

F

64 *Livres & Manuscrits*



1 : Un rare spécimen de reliure à décor entièrement constituée de défauts

CATALOGUE N°13 - MARS 2022

LIBRAIRIE-GALERIE EMMANUEL FRADOIS

Nous vous invitons à nous contacter pour toute information complémentaire ou demande de rendez-vous

(+ 33)6 72 05 01 03 / contact@livresetmanuscrits.com

WWW.LIVRESETMANUSCRITS.COM

Conditions de vente :

Conditions de vente conformes aux usages de la profession.

Les prix sont nets, en euros, port en sus. Emballage gratuit.

Toute commande effectuée par téléphone doit être confirmée par mail ou par courrier.

Tous les ouvrages sont garantis conformes à la description.

Dans le cadre d'une vente à distance, toute réclamation, pour être valable, doit être effectuée dans les quatorze jours francs après réception de l'ouvrage. Dans le cadre d'un salon, nous vous rappelons que tout achat fait l'objet d'une absence de droit de rétractation.

Modes de règlement : chèque ou virement bancaire, à défaut carte bancaire.



RCS PARIS 853 048 237



1 ANGLES (Josephus)

Flores Theologicarum Quaestionum in Quartum Librum Sententiarum

Turin (Augustae Taurinorum) : Benoit Boyer (Benoit Boyer, à la fin de la première partie au tome 1 : « Ex typographia haeredum Nicolai Bevilaquae »), 1581

2 tomes en un volume in-8° (187 x 127 mm), : [8] ff. - 399 pp. - 1 p. bl. - [12] ff. (sign. : †⁸ A-Z⁸ Aa-Bb⁸ Cc¹²) + [2] ff. - 397 pp. - [10] ff. (A-Z⁸ Aa⁸ Bb¹⁰)

Basane de récupération recouverte entièrement d'un décor doré et à froid, gardes de récupération, tranches naturelles, trous vestiges de lanières servant de fermoir (reliure de l'époque)

UN RARE SPÉCIMEN DE RELIURE À DÉCOR ENTIÈREMENT CONSTITUÉE DE DÉFAITS

La couverture est faite d'un plat de reliure in-folio présentant un important décor irradiant constitué d'encadrements à froid imbriqués entre lesquels sont poussés à l'or des fleurons à motifs de chien, profil grec, arbre, feuille, lion rampant, angelot et aigle. Le centre du plat originel, ici au centre du dos, arbore le monogramme trilitère IHS des jésuites.

Les contreplats et gardes proviennent d'une version probablement incunable d'une bible non identifiée (Evangile selon Saint Jean, chapitre XVI)

Troisième édition de cet ouvrage de théologie chrétienne présenté sous la forme d'un florilège de questions portant sur le péché, la pénitence et le pardon. Cet ouvrage connu un très grand succès à travers l'Europe, et ce à tel point que les éditions plus tardives sont parfois difficiles à identifier : pour répondre à l'importante demande des libraires, l'imprimeur espagnol de l'édition de 1586 s'est en effet vu contraint de passer commande à un imprimeur Lyonnais et de faire passer son travail pour le sien (voir R.M. Flores, « The first and second editions of Joseph Angles's *Flores Theologicarum Quaestionum in Quartum Librum Sententiarum*», 1973).

PROVENANCE :

1. « Locus Montis Bodi » : mention manuscrite sur la page de titre ; indique possiblement une abbaye italienne du diocèse de Jesi
2. « Bibliothèque vice-province Alsatie CSS » : bibliothèque rédemptoriste d'Alsace

Petits manques et épidermures, mouillures aux premiers ff. du tome 1, 2 ff. de l'index du tome II sont reliés au début de celui-ci entre les pp. 6 et 7.

VENDU

Nous vous donnons rendez-vous cette année aux salons suivants :

1. Salon de la bibliophilie et de l'iconographie à l'espace Cléry les 19 et 20 mars
2. Salon du livre et papiers anciens de la place Saint-Sulpice du 25 au 29 mai
3. Salon international du livre rare du Grand Palais du 23 au 25 septembre
4. Salon du livre ancien à la salle Olympe de Gougues du 25 au 27 novembre

2 NERVEZE (Antoine de)

Amours diverses. Divisées en sept histoires. Reveuës & corrigees.

Paris : Toussaincts du Bray, 1606

In-12° (149 x 80mm), 400 pp. - [1] p. bl. - [2] ff. (numérotation très défectueuse, sign : à⁴ A-Z¹² Aa-Kk¹² Ll⁶), veau caramel, dos à 4 faux-nerfs richement orné, encadrement sur les plats d'une frise à froid avec étoile en écoinçons et fleuron doré au centre, roulette à froid sur les coupes, roulette à froid intérieure, tranches rouges étoilées (reliure pastiche postérieure datée de 1958)

RARISSIME PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE
DE CES « PRÉCIEUSES » NOUVELLES

Remise en vente de la première édition collective de 1605 partagée entre les éditeurs Anthoine du Brueil et Toussaincts du Bray avec un titre de relais à la date de 1606. Les « amours » présentes dans ce volume, courtes histoires d'amour tragique, sont au nombre de sept. Les éditions postérieures comprendront neuf, puis dix nouvelles.

Antoine de Nervèze (circa 1570 – circa 1622), au service d'Henri IV de France comme secrétaire à la chambre du roi, fut l'un des romanciers phares de sa génération, connu surtout comme auteur de 'roman sentimental' ou roman d'amour. Il en publia dix qui furent réédités à de nombreuses reprises, témoignant de leur grand succès. On découvre, avec les *Amours diverses*, cette facette de l'écrivain qui s'exprime par un style alambiqué, hyperbolique, riche en métaphores et soucieux de séduire son lecteur. Mais de Nervèze s'illustra tout autant par sa dévotion, et signa des livres de morale, de méditation ou encore de poésie spirituelle. Nancy Oddo, dans son article « Antoine de Nervèze : pieux Protée ou caméléon mondain ? » (1997), explique en quoi la double-contrainte de ces identités contradictoires aurait contribué à former son style « labyrinthique ». Cependant, l'étude de ces textes permet de mettre en lumière des techniques d'écriture non dénuées d'intérêt et, surtout, la démarche personnelle de ce dévot de coeur, mondain par inclination et par nécessité. On peut reconnaître Antoine de Nervèze comme précurseur de la Préciosité, du Roman dévot et l'initiateur d'une conception morale de la noblesse qui annonce celle de « l'honnête homme ».

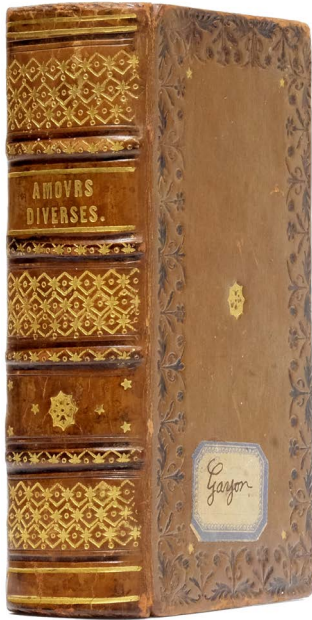
On ne recense que deux exemplaires de l'ouvrage à la date de 1605 (BnF Tolbiac, Poitiers) et un seul à la date de 1606 (Bnf Ars.)

PROVENANCE :

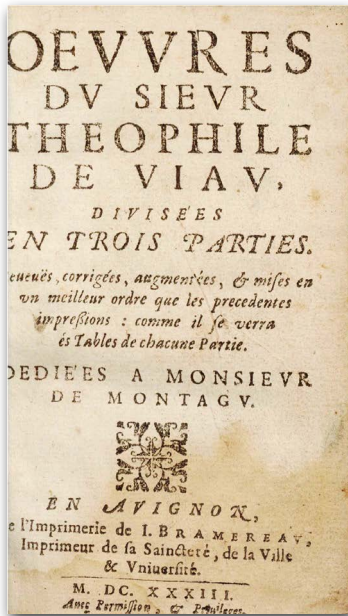
1. Philippe-Louis de Bordes de Fortage, d'après une note en haut du verso de la première garde. bibliophile bordelais de renom issu d'une famille de parlementaires reconvertis dans le commerce. Les 3 ventes de sa bibliothèque en 1924, 1925 et 1927 marquèrent les esprits.
2. Ulysse Gayon, avec petite étiquette manuscrite contrecollé sur le plat supérieur. Ulysse Gayon, doyen de la faculté des Sciences de Bordeaux, directeur de la Station agronomique et œnologique et fondateur de l'école de chimie de ladite ville, côtoya Bordes de Fortages notamment à l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, dont il fut le trésorier. Il lui aurait acheté l'ouvrage le 31 mai 1923 soit avant son décès. Gayon a couvert les gardes de notes, plutôt personnelles.

Frottements, mouillures sur les premières pages ; Raisin-Fabre, Andrée. *Édition critique des « Amours diverses » d'Antoine de Nervèze*, 2009.

1600 €



2 : Rarissime première édition collective de ces « précieuses » nouvelles



5 : Rarissime édition, fort curieuse, des oeuvres du grand poète libertin

3 BIGNON (Jérôme) – SAVARON (Jean) – LE JAU (Jean-Paul) -

La grandeur de nos roys et de leur souveraine puissance [SUIVI DE] *Discours abrégé avec l'ordonnance entière du roy Saint Louis contre les duels* [SUIVI DE] *Traicté contre les duels, avec les ordonnances & arrests du roy saint Loys* [SUIVI DE] *Traicté de la souveraineté du roy et de son royaume* [SUIVI DE] *Second traicté de la souveraineté du roy. Au roy très-chrestien Loys XIII* [SUIVI DE] *Examen du traité de M. Jean Savaron de la souveraineté du roy et de son royaume* [SUIVI DE] *Les Erreurs et impostures de «l'Examen du Traicté, de M. Jean Savaron, de la souveraineté du roi»* [SUIVI DE] *Traicté contre les masques* [SUIVI DE] *Chronologie des Estats généraux, où le Tiers estat est compris, depuis l'an 1615 jusques à 422*

Paris : s. n., 1615 – Paris : Pierre Chevalier, 1614 - Paris : Pierre Chevalier, 1614 - Paris : Pierre Chevalier, 1615 - Paris : Pierre Chevalier, 1615 – s. l. n. n., 1615 - Paris : Pierre Chevalier, 1616 - Paris :

Pierre Chevalier, 1608 – s. l. n. n. n. d. - s. l. n. n. d. – Paris : Pierre Chevalier, 1615 In-8° (171 x 114 mm), [3] ff. 250 pp. [SUIVI DE] 23 pp. - [1] f. [SUIVI DE] 38 pp. [SUIVI DE] 23 pp. [SUIVI DE] 29 pp. - [3] ff. [SUIVI DE] 91 pp. - [2] ff. [SUIVI DE] 279 pp. - [2] ff. – 36 pp. [SUIVI DE] [20] ff. – 192 pp. - [8] ff., veau et vélin, dos à cinq nerfs orné avec en pièce de titre « Œuvres diverses de Savaron » (reliure de l'époque)



RECUEIL DE 9 ÉDITIONS ORIGINALES RARES D'ŒUVRES DE SAVARON

Lors des États généraux de 1614, Jean Savaron (1566-1622), en tant que député au Tiers état d'Auvergne, brilla par son érudition et son éloquence. Porte-parole de son ordre, il attira l'attention sur la souffrance du peuple, demandant pour la soulager une diminution des pensions dont bénéficiaient la noblesse. Il s'opposa également aux théories ultramontaines du clergé en prônant l'absolutisme, et contribua ainsi à poser les bases de la « monarchie de droit divin » qui caractérisera le règne de Louis XIV. La plupart des écrits regroupés dans ce recueil reprennent cet aspect bien connu de son œuvre.

Mais l'on découvre également un curieux opuscule, le *Traicté contre les masques* (1608), où Savaron qualifie masques et déguisements de diableries, avançant qu'en latin comme en grec, « masque » et « démon » ont une étymologie commune.

Le recueil comporte également un texte en défense de l'absolutisme signé par Théophile Dujay, pseudonyme de Jérôme Bignon (1589-1656), et un examen du *Traicté de la souveraineté du roy* de Savaron signé par Jean Le Coq et généralement attribué à Jean-Paul Le jau.

Quelques légères mouillures ça et là, trous de vers, quelques feuillets légèrement brunis, gardes déchirées, cuir fendu sur le dos et les mors, manque au dos et à la coiffe inférieure, trous sur les plats.

3200 €

DISCOVRS
ABREGE', AVEC
L'ORDONNANCE
entiere du Roy sainct Loys,
contre les duels.

Par M. JEAN SAVARON, *Conseiller du Roy &
de la Reyne, President & Lieutenant General
en la Seneschauſſee d'Auvergne, & Siege
Preſidial de Clairmont.*

AU ROY TRES-CHRESTIEN
LOYS XIII.



A PARIS,
Chez PIERRE CHEVALIER, rue S. Jacques à
l'Image S. Pierre, près les Mathurins.

M. D. C. XIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

prohem. Luyne' p'ceder. 1768 forment in
LA
GRANDEV
DE
NOS ROYS,
ET
DE LEVR SOVVERAINE
puissance.

AU ROY.

Lanissette

A PARIS,
Ce mois de Janvier 1615, durant la teneur
des Estats.

TRAICTE'
CONTRE LES
DVELS.

*Avec les Ordonnances & Arrests
du Roy Sainct Loys.*

Par M. JEAN SAVARON, *Conseiller du Roy &
de la Reyne, President & Lieutenant General
en la Seneschauſſee d'Auvergne, & Siege
Preſidial de Clairmont.*

Au Roy Tres-Christien LOYS XIII.



A PARIS,
Chez PIERRE CHEVALIER, rue S.
Jacques à l'Image S. Pierre,
près les Mathurins.

M. D. C. XIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TRAITTE' CON-
TRE LES MASQVES.

PAR M. JEAN SAVARON
*sieur de Villars, Conseiller du Roy,
President & Lieutenant general en la
Seneschaulcee d'Auvergne & Siege
Preſidial de Clairmont, Maistre des
Requestes de la Royne Marguerite.*



A PARIS,

Chez PIERRE CHEVALIER, au mon
sainct Hilaire, à la Court d'Albret.

1608.

4 RAO (Cesare) / CHAPPUIS (Gabriel, trad.)
Lettres subtiles et facétieuses de Caesar Rao d'Alexan, ville d'Ottante, très utiles et profitables aux esprits généreux

Rouen : Claude le Villain, 1610

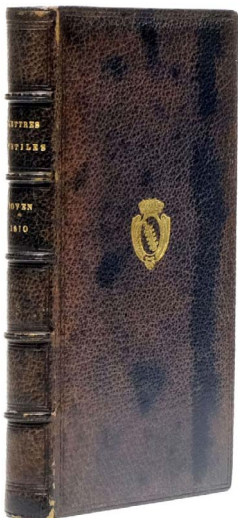
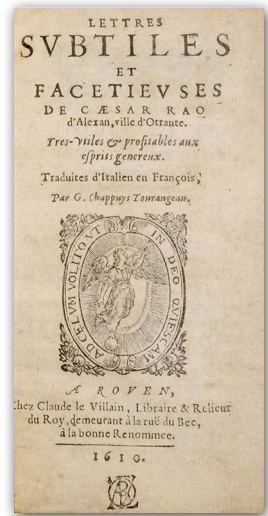
Petit in-12° (145 x 88 mm), 344 pp. - [2] ff., maroquin bleu, dos à 5 faux-nerfs, encadrement d'un double-filet à froid sur les plats avec armes au centre du plat supérieur, double filet sur les coupes, frise intérieure, tranches dorées (reliure postérieure signée CAPÉ, XIXe siècle)

**UN RARE RECUEIL DE FACÉTIES DU XVIIÈ SIÈCLE ITALIEN
À LA MYSTÉRIEUSE PROVENANCE**

Remise en vente avec un titre de relais à la date de 1610 de la seconde édition imprimée à Rouen par Claude le Villain l'année précédente de cette fiction narrative, mosaïque d'œuvres d'auteurs plus anciens, dans laquelle l'intervention de Rao se limite à une réécriture pour satisfaire au goût du public italien de l'époque. « Ce sont des éloges ironiques et burlesques de la folie des hommes, de leur inconstance, de leur pédanterie et de quelques individus ridicules. Il y a une sorte de verve comique dans le galimathias amphigourique et savant qui distingue la manière d'écrire de César Rao : c'est le type des Tabarins, des Bruscombilles, etc. » écrivait Viollet-le-Duc dans sa *Bibliothèque poétique* (1847, p. 120). Le recueil, publié pour la première fois à Brescia, en 1562, sous le titre *Argute e facete lettere*, connut un succès considérable en Italie. Chappuis en donna la première traduction française en 1584.

On connaît aujourd'hui le philosophe et écrivain italien Cesare Rao (1532-1588) pour sa contribution à deux impulsions philosophiques de la Renaissance italienne : l'intégration des doctrines scientifiques d'Aristote à travers une approche éclectique qui les mêle à la tradition arabe, et la création d'un lexique philosophique italien.

Gabriel Chappuis (1546-1613), grand érudit, historiographe de France, interprète en langue espagnole du roi Henri IV, fut le traducteur de nombreux ouvrages latins, italiens et espagnols.



PROVENANCE :

1. Monogramme AF manuscrit à l'encre en fin d'ouvrage, non identifié.
2. Tampon humide au monogramme AOB LZ au titre, non identifié
3. probable n° 2396 du catalogue de M. Maréchal : « Fort joli volume peu commun », *Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de m. M****, Paris, Techener, 1850,
4. probable n° 772 du *Catalogue des livres rares et curieux*
5. [...] formant la bibliothèque de feu M. L. B., Paris : Miard, 1866 : « Petit volume rare. Bel exemplaire »
6. Armoiries « à l'échelle d'assault » surmontée d'un tortil de baron au centre du plat supérieur (XIXe siècle). Non identifié.

5 ex. au CCFr (2 à la date de 1609 et 3 à la date de 1610), un seul exemplaire dans les collections publiques étrangères (British Library, 1610)

Extrémités des mors épidermées, légers frottements sur les coiffes, décoloration

VENDU

5 DE VIAU (Théophile)

Œuvres de Sieur Théophile de Viau, divisée en trois parties, revues, corrigées, augmentées, et mises en meilleur ordre que les précédentes impressions

Avignon : I. Bramerea, 1633

In-8° (98 x 146 mm), 80 - 302 - 99 pp. - [1] p. (A⁹ B-Z⁸ A-F⁸ G⁶), veau, dos lisse orné, encadrement d'un filet à froid sur les plats avec monogramme au centre du plat supérieur, tranches marbrées bleue et rouge (reliure postérieure, XVIIIe siècle)

RARISSIME ÉDITION, FORT CURIEUSE, DES OEUVRES DU GRAND POÈTE LIBERTIN

Longtemps boudé par les critiques classiques, puis redécouvert au XIXe siècle par Théophile Gautier, Théophile de Viau (1590-1626) connu de son vivant, en tant que poète de cour, un succès retentissant. Les nombreuses rééditions de ses œuvres en témoignent. Mais sa poésie, nettement libertine, ne lui valut pas que des admirateurs : il est banni de France dès 1619 car on le soupçonne d'irréligion et d'entretenir des relations homosexuelles. Revenu à la cour, il est de nouveau inquiété en 1622 et condamné à être brûlé vif devant Notre-Dame de Paris. Ce n'est que de justesse qu'il échappe à la mort.

Figure centrale et influente de l'esthétique baroque et libertine, de Viau ne pouvait qu'intriguer Frédéric Lachèvre qui lui consacra plusieurs études. Il se passionna notamment pour le procès qui lui fut fait et, en 1909, en publia les procès-verbaux sous le titre *Le libertinage devant le Parlement de Paris : le procès du poète Théophile de Viau*. C'est là qu'intervient notre ouvrage.

Nous sommes en 1910 ; Frédéric Lachèvre acquiert, chez Sadeler à Bruxelles, cet exemplaire qu'il « croit unique » (une note manuscrite autographe au verso de la première garde commémore l'événement). S'il finit par en dénicher un autre exemplaire à la bibliothèque de Carpentras, Lachèvre continuera de le décrire comme « rarissime sans abuser de ce mot ». Les fonds publics ne compteraient que 6 exemplaires dont 5 situés en France : Aix, Avignon, Carpentras, Grenoble, Versailles et Munich. En 1911, Lachèvre lui consacre un ouvrage.

La présente édition a de quoi fasciner : les pièces et poèmes de Théophile y ont fait l'objet d'une véritable mutilation par le Chanoine d'Avignon, Esprit Aubert. Ce dernier aurait consacré plusieurs années de sa vie à réunir puis à « purifier » les œuvres du libertin. L'entreprise, extrêmement ambitieuse, n'en est pas moins grotesque, et le travail de Théophile en ressort comiquement mutilé : Esprit Aubert expurge les mots à double-sens libertin et élimine du texte toute référence jugée irrévérencieuse à la religion ; à grands renforts de coupes et ajouts, il transforme les sonnets priapiques en poèmes pieux et consacre aux saintes des poèmes érotiques dûment censurés ; des sous titres de son invention tentent tant bien que mal d'orienter la lecture vers une interprétation édifiante ; Esprit Aubert va jusqu'à supprimer le *Traité de l'immortalité de l'âme* de Théophile et à le remplacer par ses propres réflexions sur le sujet. La démarche, pourtant, demeure comme incomplète, et le Chanoine semble parfois céder à son amour du poète. Ainsi, certains vers pourtant cités au procès de Théophile ont échappé aux coupes. De la même façon, des passages du *Traité de l'immortalité de l'âme*, récupérés, reparaissent dans d'autres poèmes. Lachèvre ne manque pas de souligner ces contradictions et suppose que l'on aurait là « une nouvelle contribution à l'état d'esprit des adversaires du libertinage qui, au lendemain de la mort du poète, admiraient son talent tout en condamnant ses idées » (p. 13).

PROVENANCE : « F. Lachèvre » avec son beau supralibris au centre du plat supérieur et son superbe ex-libris gravé contrecollé au contreplat supérieur. Bibliographe français, historien du XVIIe siècle et spécialiste du libertinage.

Petit manque en tête de mors, petit manque infime à la coiffe de queue, coins frottés, mouillures angulaires en gouttière ; *Une seconde révision des œuvres du poète Théophile de Viau* (corrigées, diminuées et augmentées) publiée en 1633 par Esprit Aubert, Chanoine d'Avignon (1911), Frédéric Lachèvre

3000 €

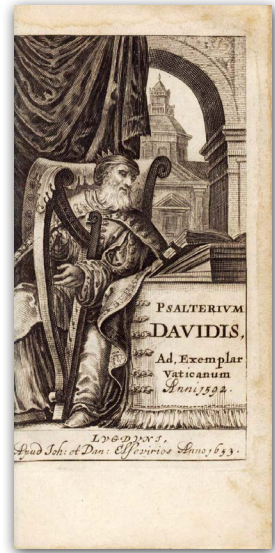
6 *Psalterium Davidis et libri sapientiales id est proverbialia*

Lyon : Jean et Daniel Elzevier, 1653

Petit in-12° (136 x 82 mm), maroquin lavallière, dos à 5 nerfs orné de petites fleurs de lys en écoinçons aux caissons avec inscription répartie au centre d'entre eux, encadrement d'un filet sur les plats avec petite fleur de lys en écoinçons, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées, contreplats et gardes de papier dominoté (reliure légèrement postérieure, début du XVIIIe siècle)

RELIURE EN MAROQUIN PORTANT UNE PROVENANCE CURIEUSEMENT MARQUÉE ET DE SUPERBES GARDES DE PAPIER DOMINOTÉ POLYCHROME ALLEMAND

Livre des psaumes latin d'après la dernière révision donnée par le pape Clément VIII en 1592. La plupart de ceux-ci sont attribués par tradition au roi David. Ils sont considérés dans le culte chrétien comme une prophétie des mystères du Christ. Un titre gravé représente David accordant sa harpe.



L'ouvrage est superbement imprimé par Jean et Daniel Elzevier, représentants d'une famille de typographes et imprimeurs néerlandais. On reconnaît la police typographique qui a fait leur renommée, et qui du fait de sa légèreté permet une impression élégante et lisible sur de petits formats in-12°. S'ils se spécialisèrent dans les éditions des classiques latins, ce petit format leur permit également d'imprimer et de faire circuler des copies d'ouvrages français ou encore des éditions originales de textes considérés comme subversifs ou licencieux. Jusqu'au XIXe siècle, les ouvrages imprimés par Elzevier jouèrent d'une immense popularité auprès des collectionneurs.

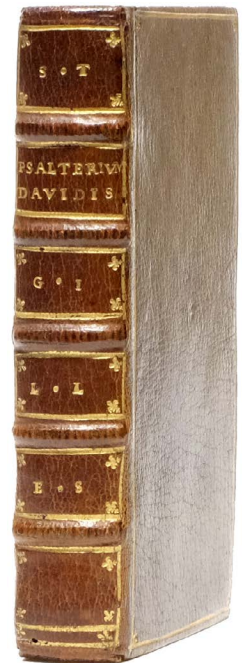
Le dos de l'ouvrage présente une provenance, « S.T / G.I / L.L / E.S » pour « St Gilles », indiquée de façon singulière car les lettres qui l'épellent sont réparties en groupes de deux, séparées par un point, au centre des caissons. Pourrait-il s'agir du chevalier Saint Gilles (c. 1670-c.1709), sous-brigadier de la première compagnie des Mousquetaires du roi Louis XIV ? On découvre, dans les œuvres posthumes de ce passionné de correspondance et de poésie, d'intrigantes énigmes poétiques adressées à la marquise de D**.



On notera les superbes gardes de papier dominoté polychrome, portant la mention « BEY » au dernier contreplat, dont la provenance est probablement augsbourgeoise.

Un coin frotté, feuillets brunis.

VENDU



7 DONNEAU DE VISÉ (Jean, attri.)

La cocue imaginaire, comédie

Paris : Jean Ribou, 1660

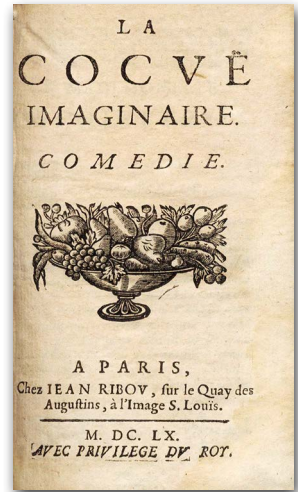
In-12° (85 x 140 mm ; hauteur : 137 mm), [6] ff. - 47 pp. - [1] p., vélin à la hollandaise, trace de titre manuscrit au dos, tranches naturelles (reliure de l'époque)

UN OUVRAGE DE GRAND INTÉRÊT
POUR LA RECHERCHE SUR MOLIÈRE

Édition originale rarissime, en vélin de l'époque, de cette pièce jamais représentée dont le titre ne laisse que peu de place au mystère : *La cocue imaginaire* est une transposition quasi-exacte de la célèbre pièce de Molière *Sganarelle ou le cocu imaginaire*. L'auteur, dans une préface au lecteur, justifie sa démarche. En faisant du cocu une cocue, il chercherait à divertir en explorant le pendant féminin de la jalousie.

On comprendra néanmoins que l'auteur cherche simplement à profiter de l'immense succès commercial de *Sganarelle* : *La cocue imaginaire* n'est ni plus ni moins qu'une édition « pirate » de la pièce de Molière. C'est pourquoi Georges Mongrédien le qualifie de « document précieux pour reconstituer l'atmosphère hostile dans laquelle Molière devait alors travailler ».

Au jour de la publication de *La cocue imaginaire*, en effet, Molière n'en est plus à sa première altercation avec le libraire éditeur Jean Ribou : ce-dernier avait déjà obtenu, pour la publication subreptice des *Précieuses ridicules*, un privilège que Molière avait dû faire annuler en protestant publiquement. En 1660, il remet le couvert face au succès de *Sganarelle* : il se procure le texte de la pièce, l'agrément « d'arguments sur chaque scène » et l'imprime. Molière fait saisir tous les exemplaires qui se trouvent chez Ribou et les fait détruire. Cependant, deux jours plus tard, *La cocue imaginaire* est en vente en librairie. Quelque filou qu'il soit, il faut reconnaître à Jean Ribou un certain flair pour les affaires : *La cocue imaginaire* fut réédité deux fois en deux ans. De manière hautement ironique, on en connaît même plusieurs contrefaçons.



La plupart des historiens s'accordent ce jour à attribuer la pièce, publiée de manière anonyme, à Jean Donneau de Visé. Journaliste, dramaturge, critique littéraire et historiographe du roi, on le connaît comme fondateur du *Mercurie galant*, première revue mensuelle en langue française, devenue *Le Mercurie de France*. Tour à tour virulent critique et encenseur de Pierre Corneille et de Molière, il accusa ce dernier d'avoir plagié la comédie italienne au cours de la querelle de *L'École des femmes*. Un comble !

On ne recenserait que 9 exemplaires de cette édition, 3 en France (BnF Arsenal, Caen) dont un est incomplet (BnF Tolbiac) et 6 à l'étranger : Genève, Düsseldorf, Mannheim, Florence, Oxford et Londres.

Bibliographie :

1. Mongrédien, Georges. « Le cocu imaginaire ou la cocue imaginaire ». *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1972. pp. 1024-1034
2. Gilbert, Huguette. « L'auteur de *La cocue imaginaire* ». *XVIIe siècle*, n°131, 1981. pp. 203-205

Mouillures marginales claires, plusieurs feuillets légèrement brunis.

VENDU

8 DONNEAU DE VISÉ (Jean) et COR-
NEILLE (Thomas)

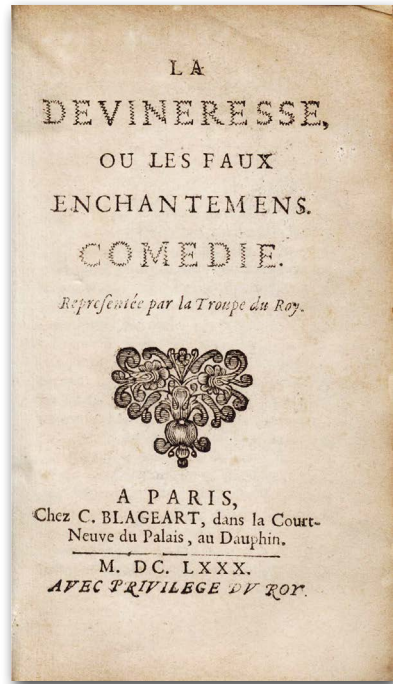
La devineresse ou les faux enchantements.
Comédie.

Paris : C. Blageart, 1680

In-12° (154 x 97 mm ; hauteur : 150 mm),
[4] ff. + 218 pp. + [1] f., plein vélin de type
hollandais, tranches naturelles (reliure de
l'époque)

**ÉDITION ORIGINALE
EN BEAU VÉLIN DE L'ÉPOQUE**

Véritable « succès de box office », cette comédie s'appuie sur le personnage de Madame Jobin, devineresse et charlatan. La raison du succès retentissant de *La devineresse* à sa sortie repose sur son contexte historique : alors qu'on se précipite au théâtre, la cour du roi Louis XIV est secouée par l'affaire des poisons : Catherine Deshayes, dite la Voisin, elle aussi diseuse de bonne aventure, est en prison, accusée d'empoisonnements, de sorcellerie, et de s'être livrée à des messes noires. Si l'on vient pour rire de Madame Jobin et de la naïveté de ses clients parisiens, c'est en partie pour oublier l'angoisse des rumeurs qui courent.



L'ouvrage possède une caractéristique typographique, à savoir que notamment le titre et la mention des scènes sont imprimés en lettres figurées qu'on pourrait dire « électrisées », dont l'aspect se rapproche dans l'idée des lettres tremblées. Leur présence, telle que l'explique l'avis au lecteur, sert à différencier la présente originale d'une autre « impression [qui] ne peut estre qu'imparfaite et pleine de fautes ». Il existe en effet au moins une contrefaçon (hollandaise) à la date de l'originale.

Il ne nous semble avoir aucun exemplaire de l'ouvrage, originale ou contrefaçon, dans les fonds catalogués accessibles en ligne des bibliothèques américaines.

PROVENANCE :

1. « 1698. Le 8 Xbre / à paris de Jean-Jacques Imperiali [signature] », mention manuscrite sur la première garde,
2. Alfred Liedt (XXe siècle), critique surréaliste allemand spécialisé dans la littérature de l'absurde avec son ex-libris imprimé contrecollée au contreplat supérieur.

Quelques petites taches sur le plat inférieur, feuillets légèrement roussis.

800 €

9 REGNIER-DESMARAIS (François-Séraphin)

Recueil de quelques poésies morales

Paris : Florentin et Pierre Delaulne, 1700.

In-12° (171x120 mm), [2] ff. - 56 pp., vélin, titre manuscrit au dos, tranches naturelles (reliure de l'époque)

**RARE ÉDITION ORIGINALE EN VÉLIN DE L'ÉPOQUE,
L'EXEMPLAIRE DE FRÉDÉRIC LACHÈVRE**

Édition originale et unique, très rare, de ce recueil de 14 pièces en vers : fables, virelai, etc... L'année de sa parution, le *Journal des sçavans* le présenta en ses termes : « Toutes les matières de ce recueil sont des pièces sur le mérite & la fortune, sur la raison & l'autorité, sur la vérité & l'humilité, sur l'ambition & l'hipocrisie, sur les biens & les maux du mariage, & sur d'autres sujets semblables. On ne les sauroit lire sans y prendre beaucoup de plaisir, & sans souhaiter qu'elles fussent plus longues. » Voici deux strophes (1 et 5) d'une d'entre elles, un virelai intitulé « Sur l'excès où on porte toutes choses. » :

« On ne voit plus qu'excès en France. La richesse, la pauvreté, l'épargne, la magnificence, La politesse, l'impudence, La valeur, la timidité, La mollesse, l'activité, L'érudition, l'ignorance, La louange, la médisance, L'air dévot, & l'impiété, Tout jusqu'à l'excès est monté : On ne voit plus qu'excès en France.

[...] La mode d'un ameublement, Au bout d'un mois est suranné, Au bout d'un mois abandonnée, Par pur esprit de changement : Porte, fenestre, cheminée, Tout suit la même destinée, Pour la forme & pour l'ornement ; Celle-cy d'hier terminée, Vient d'estre aujourd'huy condamnée ; On l'abbat demain seurement : Peut-on voir cette extravagance, Et ne pas dire incessamment : On ne voit plus qu'excès en France ? »

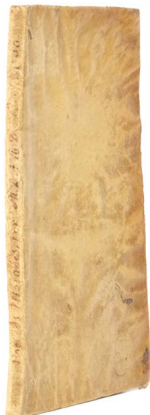
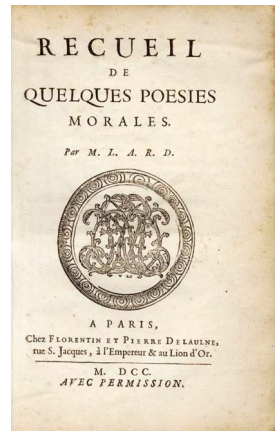
La « Lettre morale à Timandre. En vers de nouvelle mesure » occupant les pages 47 à 56 bénéficie d'un faux-titre au verso duquel se trouve un avertissement relatif à ladite nouvelle mesure de vers. Cette dernière avait déjà paru en 1669. Trois autres pièces avaient paru précédemment dans des recueils collectifs, *La Maison en décadence* (Bonhours, 1693 sous le titre de « le logis qui dépérit »), *Les biens & les maux du mariage* (Moetjens, 1698 sous le titre de « Sur le mariage ») et le virelai (*Recueil de pièces nouvelles*, 1699 sous le titre de « Virelay sous les excès en France »). Le reste, soit les 10 autres pièces, nous semble inédit.

François-Séraphin Regnier-Desmarais (Paris, 1632-1713), homme d'Église, diplomate, poète, traducteur et grammairien français fut, en 1670, élu tout d'une voix par l'Académie française à la place de Cureau de La Chambre. Il en devint le secrétaire perpétuel en 1683. Il participa à la rédaction et à l'édition du Dictionnaire de l'Académie. Régnier-Desmarais a laissé par ailleurs des poèmes en français, en espagnol et en latin. Segrais disait de ses poésies : « [elles] sont fort châtifiées et [les] vers en sont fort beaux mais l'on est pas porté à les lire une seconde fois. » Outre plusieurs ouvrages d'Anacréon, Homère et Cicéron, il traduit en français le *Exercicio de perfección y virtudes christianas* (Pratique de la perfection chrestienne) du jésuite Alphonse Rodriguez (1538-1616).

PROVENANCE : Frédéric Lachèvre, avec son ex-libris macabre gravé contre-collé au contreplat supérieur. Frédéric Lachèvre (Paris 1855-1943), bibliographe, érudit et critique littéraire, est aussi l'auteur des deux considérables bibliographies que sont celles des Recueils collectifs de poésie du XVIIe (1922) et du XVIIIe siècle (1901-1905) qui lui valurent la réputation de « bibliographe-bénédictin ».

Le CCFr ne recense que trois bibliothèques possédant l'ouvrage (BnF, Troyes, Nantes) ; l'OCLC, une seule autre (Indiana university).

Lachèvre II, 435-436 ; Mouillures sur les gardes, rares rousseurs.



700 €

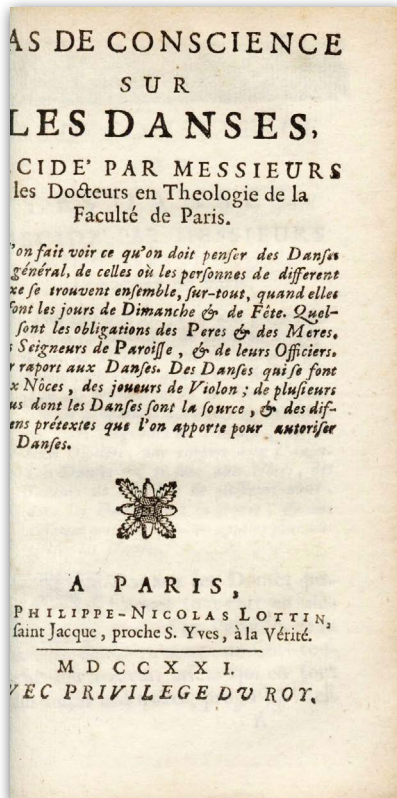
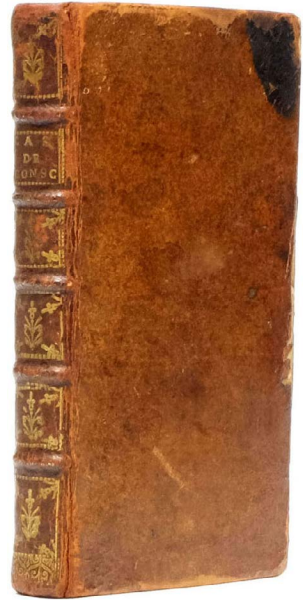
10 LAMBERT (Joseph)
Cas de conscience sur le Jubilé [SUIVI DE] *Cas de conscience sur le Carême* [SUIVI DE] *Cas de conscience sur les danses* [SUIVI DE] *Cas de conscience sur l'ivrognerie*

Paris : Philippe-Nicolas Lottin, 1722 - 1721 - 1721 - 1722

In-16° (150 x 89 mm), 73 pp. - [3] ff. - [1] f. - 82 pp. - [1] f. - 32 pp. - [2] ff. - 42 pp., veau moucheté, dos à cinq nerfs orné, roulette sur les coupes, tranches à mouchetures rouges (reliure de l'époque)

UNE LEVÉE DE BOUCLERS CONTRE L'INVASION DES AMUSEMENTS AU XVIIIÈME SIÈCLE

Éditions originales, excepté *Cas de conscience sur l'ivrognerie* (2ème édition). Ces cas de conscience soumis aux docteurs en théologie de la faculté de Paris nous fournissent des renseignements précieux sur les mœurs et la vie quotidienne au XVIIIème siècle. Ils sont attribués à l'abbé Joseph Lambert (1654-1722), Docteur de Sorbonne et défenseur de l'instruction des pauvres.



Le premier texte concerne la dispensation des indulgences et de l'absolution, particulièrement dans le contexte du Jubilé. Le deuxième porte sur le jeûne du Carême ; on s'inquiète, notamment, de savoir s'il existe des motifs légitimes de dispense et si la boisson rompt le jeûne. Le texte sur les danses est particulièrement foisonnant : que penser du fait que les danses se tiennent généralement les dimanches et jours de fête ? Les joueurs de violon sont-ils aussi coupables que ceux qui se divertissent par les danses ? Le dernier cas de conscience est une mise en garde contre l'ivrognerie suivie de recommandations sur la conduite à tenir pour administrer le sacrement de pénitence à ceux qui ont péché par ivrognerie et à ceux qui tiennent et fréquentent les cabarets.

« Les danses sont remplies d'un si grand nombre de périls, et elles sont presque toujours accompagnées de circonstances si fâcheuses, et si contraires à l'esprit du christianisme, qu'on ne peut inspirer trop d'éloignement pour ces sortes d'amusement. » (p. 2)

Ex-libris collard, mention manuscrite sur la première garde. Frottements sur les coins et les coupes.

VENDU

1 COLLECTIF

Recueil de pièces calottines

s. l. n. d. (vers 1750)

In-8° (224 x 177 mm), [1] f. - 170 pp. - [7] ff. dont 2 ff. bl., manuscrits à l'encre brune, reliure moderne en parchemin de récupération

RECUEIL D'UNE CINQUANTAINE DE BREVETS DU RÉGIMENT DE LA CALOTTE

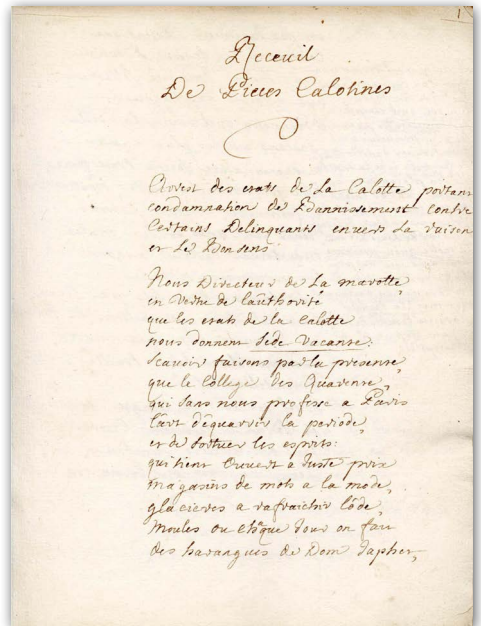
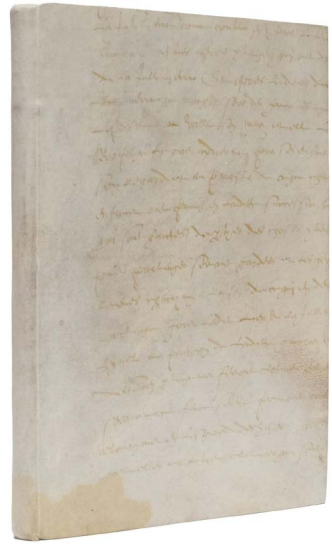
Le régiment de la Calotte est une société carnavalesque fondée par Etienne Aymon, porte-manteau du Roy Louis XIV, et Philippe Emmanuel de Torsac, exempt des gardes du corps. De 1702 à la dissolution du régiment aux alentours de 1820, les « calottins » s'efforcèrent de critiquer les mœurs et la préciosité du langage en raillant les personnes publiques par des vers satyriques, les « brevets ». Ceux-ci étaient anonymes ; on connaît néanmoins le nom des « poètes turlupins » qui se réunissaient pour les composer. Ainsi, plusieurs des textes du recueil sont attribués à l'abbé François Gacon, qui au début de la régence rédigea plus de cinquante brevets calottins.

Ce recueil comprend certains des exemples les plus célèbres de l'impertinence calottine, et l'on comprend à leur lecture pourquoi, afin de se protéger de leurs boutades, le beau monde s'empressait de rejoindre leurs rangs ! Mais il contient également des pièces qui n'apparaissent pas dans le recueil de référence, les *Mémoires pour servir à l'histoire de la Calotte* (1752). On a ainsi, notamment, un brevet adressé à un médecin nommé « inoculateur de petite vérole », ou celui d'une meurtrière graciée. Ces pièces calottines, composées entre 1721 et 1727, sont agrémentées de notes qui éclairent certaines des allusions les plus obscures du texte.

« C'est pourquoi, rendant la justice
Audit Paccini, de bon cœur
Lui donnons en titre d'office,
L'emploi de grand clitoriseur.
Et comme tel, par la présente,
Le commettons expressément
Pour soulager l'ardeur brûlante
Des vestales du régiment. » (p.4)

Mouillure angulaire sur le premier plat et le bas du dos ; Guillaume Plantavit de la Pause. *Mémoires pour servir à l'histoire de la Calotte*, vol. 1-4. Paris : Imprimerie Calotine. 1752

VENDU



12 ANONYME

Discours du frère Noël

s. l. n. d. (XVIII^e siècle, après 1734)
In-8° (212 x 165 mm), manuscrits d'une
seule main à l'encre brune, 176 pp. – [5] ff.
– 424 pp. numérotées de 176 à 600 – [1] f.
(soit 617 pp. dont 51 pp. bl.), veau marbré,
dos lisse orné portant une pièce de tomason
« tome 4 » et une pièce de titre portant
la mention « B. Chris Speuhe », roulette
sur les coupes, tranches rouges (reliure de
l'époque)

VISIONS D'UN CÉLÈBRE CONVULSIONNAIRE

Manuscrit inédit, rédigé d'une main très lisible. Il en existe quelques autres copies (BNE, Port-Royal) L'auteur de ce manuscrit a reproduit les discours du frère Noël, célèbre figure du mouvement convulsionnaire, entre avril et octobre 1734. Les discours, en outre, sont accompagnées de « didascalies » qui rendent compte des faits somatiques accompagnant la vision : convulsions du frère Noël, mais aussi gestes portés sur le « malade » venu chercher une guérison miraculeuse, et qui est toujours curieusement absent des discours.

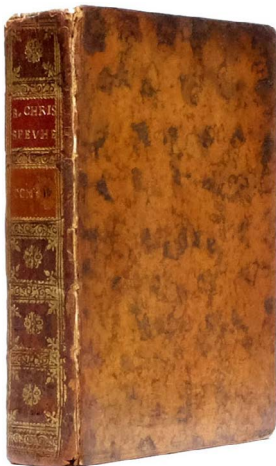
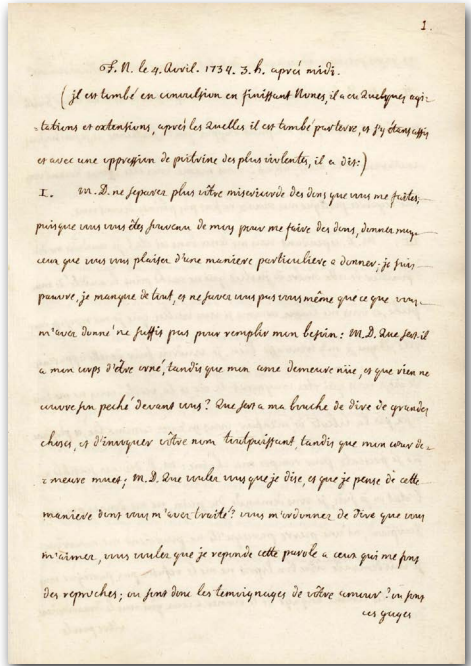
S'il est vrai que nombre des convulsionnaires étaient issus des classes populaires, frère Noël, comte de la Bédoyère et fils cadet du procureur général du parlement de Bretagne, compte parmi les exceptions. Ses visions attestent du caractère parfois apocalyptique du mouvement convulsionnaire, d'après lequel, depuis la promulgation de la Bulle papale, le monde serait plongé dans les ténèbres :

« Ah ! Qu'elle est profonde cette nuit ! Ah ! M.D qu'elles sont épaisses les ténèbres ! eh ou irai-je M.D. dans cette obscurité qui me cache la voie ou je dois marcher, et les pièges qui me sont tendus de toutes parts ? Ah ! qui fera lever un soleil qui méclaira, et qui m'ouvrira les yeux pour voir sa lumière, et me conduira à sa clarté ? oh ! quand pourrai-je dire que la nuit est passée, et que le jour est venu ? hélas ! M. D. c'est en vain que je me leve durant ces tenebres qui couvrent la face de la terre [...] » (p. 177)

Provenance : « Ameline de Quincy, conseiller correcteur en la chambre des comptes » : avec son ex-libris, vignette contrecollée à la première garde colorée.

La mention « B. Chris Speuhe » pourrait être une provenance non-identifiée. La tomason suggère que l'ouvrage était inclus dans une collection dont on ignore la nature..

Pâle mouillure angulaire, mords fendus, coins frottés.



2000 €

13 PINEL (Michel) *Lettres et visions de la sœur sainte Brigid*

s. l. n. d. (seconde moitié du XVIIIe siècle)
In-12° (141 x 189 mm), 516 pp. manuscrites
d'une seule main à l'encre noire, basane
verte, plat de papier chagriné, dos muet (re-
liure postérieure, première moitié du XIXe
siècle)

TÉMOIGNAGE FASCINANT DES « SECOURS » VIOLENTS DE SŒUR BRIGIDE

Ce manuscrit inédit est un journal tenu par Michel Pinel (?- 1772), oratorien et fondateur du mouvement convulsionnaire pinéliste ; il y rend compte des visions et épreuves de la célèbre convulsionnaire de l'Hôtel-Dieu Sœur Brigid (Catherine-Françoise Moreau), qui l'accompagna pendant une longue partie de sa carrière. S'il ne fait aucun doute que l'auteur est Pinel, le manuscrit est probablement de la main d'un copiste. Nos recherches nous ont en effet permis de trouver quelques copies de ce manuscrit, notamment à la BNF et à la bibliothèque de Port-Royal, concernant la période précitée.

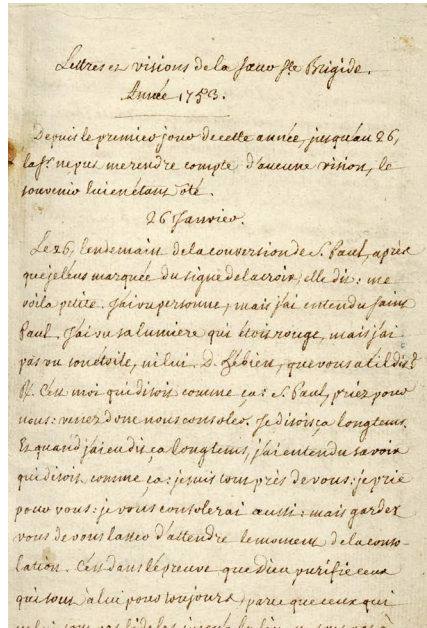
Datées de 1753 à 1756, ces entrées de journal témoignent de la pratique des « secours violents » : sous la prescription des saints qui sont apparus à Sœur Brigid pendant ses convulsions, elle subit des mortifications de la main de Michel Pinel. Ainsi, en 1753, il perce plusieurs fois sa poitrine d'une lame puis frappe la plaie de coups de poing. Les supplices et réactions de la sœur sont décrits avec minutie :

« Lorsque j'eus retiré la lame, le sang jaillit en l'air contre l'ordinaire : ce qui, joint aux mouvements convulsifs que la Sr avois eus dans tous le corps pendant l'opération, et autour des lèvres après qu'elle eus été faite, me persuada que j'avois percé une artère. Cette effusion de sang plus abondante qu'à l'ordinaire consola la Sr de la faiblesse qu'elle avoit éprouvée pendant l'opération. Après lui avoir laissé quelques moments de relâche, je donnai sur la croix les 50 coups de poing prescrits.

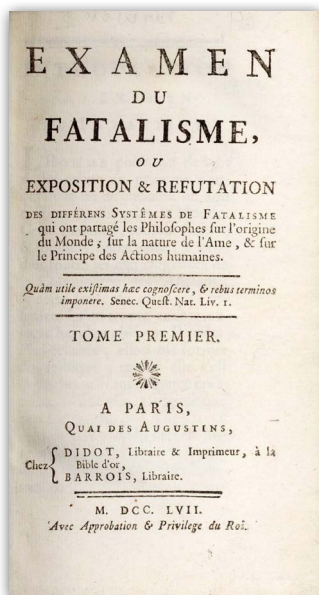
« Tout étant ainsi accompli aussi bien que nous avions pu, nous euredîmes grâce à Dieu et la Sr témoigna être bien plus contente qu'avant l'opération. » (p. 58)

Ce fascinant manuscrit, rédigé d'une main très lisible, est d'une importance capitale pour l'histoire du mouvement convulsionnaire. Il soulève notamment des interrogations sur la place de la femme et de son corps au sein du mouvement, ainsi que sur les rapports de pouvoir entre la soeur et son « directeur de conscience », Michel Pinel, qu'elle nomme « Papa ».

Frottements sur les coins et les coupes.



2000 €



14 PLUQUET (François-André-Adrien)
Examen du fatalisme ou exposition et réfutation des différens systèmes de fatalisme qui ont partagé les philosophes sur l'origine du monde, sur la nature de l'âme, et sur le principe des actions humaines.

Paris : Didot, Barrois, 1757

3 vol. in-12° (172 x 108 mm), i-xx – 464 pp. + i-x – 532 pp. + 461 pp. - [1] f., veau, dos à 5 nerfs orné, filet sur les coupes, tranches à mouchetures rouges (reliure de l'époque)

ÉDITION ORIGINALE RARE D'UN OUVRAGE QUI VALUT À SON AUTEUR L'ATTENTION DES ENCYCLOPÉDISTES

L'abbé Pluquet (1716-1790), théologien, historien, philosophe, signe là son premier ouvrage. Il y passe en revue les réflexions et arguments des philosophes sur le fatalisme, remontant jusqu'aux systèmes de la Chaldée, de l'Égypte et des Indes. Suite à ce foisonnant examen qui emmènera ses lecteurs au Japon, en Grèce ou encore au royaume de Siam, Pluquet s'attache à réfuter les hypothèses des fatalistes et prône une liberté morale, seule à même de mener à la vertu.

Impressionnés par l'ouvrage, les encyclopédistes cherchèrent à l'enrôler dans leur projet et lui proposèrent de contribuer des articles à leur composition—mais Pluquet refusa, dénigrant leur entreprise. Il ne s'attira pas moins, de par sa grande érudition, les amitiés de Montesquieu, de Fontenelle et d'Helvetius.

Provenance : ex-libris gravé aux initiales « DG » sur la première garde blanche des 3 volumes (non identifiée, début du 19^{ème} siècle).

Petit manque à trois coins, petite épidermure au bas du tome 3, petite fente au dos en tête au tome 1.

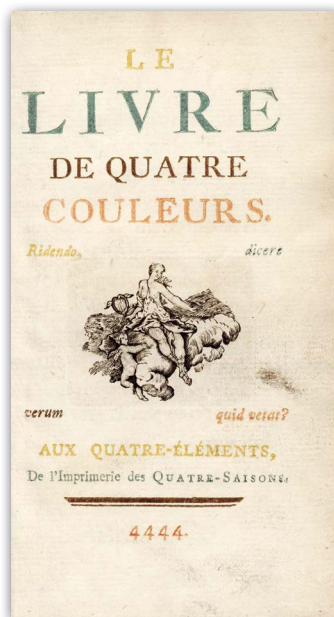
VENDU

15 CARACCIOLI (Louis-Antoine de)
Le livre de quatre couleurs [SUIVI DE] *Le livre à la mode*

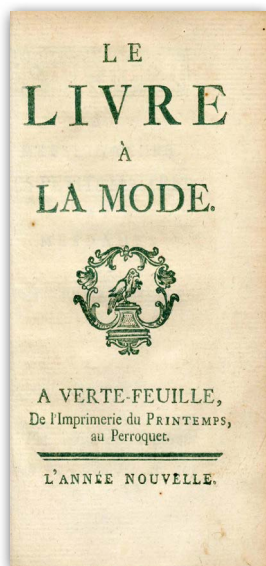
S. l. : imprimerie des quatre-saisons, 4444 (Paris : Duchesne, 1760) - Verte-Feuille : Imprimerie du Printemps au Perroquet (Paris : Duchesne, 1759)
Petit in-8° (169 x 105 mm), [2] ff. - xxiv pp. - 114 pp. - 1 f. bl. entre les pp. 26 et 27 + xx pp. - 79 pp., demi-basane, dos lisse orné, tranches rouges (reliure de l'époque)

ÉDITIONS ORIGINALES DE 2 CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES IMPRIMÉES EN COULEURS

Éditions originales de ces deux ouvrages caricaturant les goûts et les mœurs des cours européennes et présentent la particularité d'être entièrement imprimés en couleur. Les caractères du *Livre à la mode*, ainsi, sont d'un beau vert émeraude (il en existe une autre édition, plus tardive, imprimée en rouge). Mais c'est surtout le *Livre de quatre couleurs* qui étonne par sa polychromie, annoncée dès la page de titre tirée en quatre couleurs et ornée d'une gravure représentant une allégorie de l'imprimerie.



Dans une préface imprimée en jaune, l'auteur du *Livre de quatre couleurs* déclare avoir voulu refléter la variété et l'instabilité des goûts de ses lecteurs et de la cour. Un premier chapitre détaille, en caractères bleu turquoise, l'histoire et les codes de l'utilisation de l'éventail. Dans un deuxième chapitre, imprimé en brun, l'auteur s'intéresse à la toilette. Le chapitre suivant (caractères rose-rouge) concerne l'étiquette des cours de différents pays d'Europe. Le livre se conclut par le testament humoristique de « Messire Alexandre-Hercule Epaminoudas, Grand Petit-Maître de l'Ordre de la Frivolité », imprimé en jaune orangé.



« Personne n'ignore qu'on doit à Messieurs les Singes l'invention des Toilettes. Il y en avoit deux dans le Serrail du Grand Seigneur, qu'on trouva en 1514 vis-à-vis d'une glace, & qui, très proprement assis sur leur postérieur, se frottoient le visage, & se peignoient la tête avec grace. Cependant le Chevalier Maurifocar, dans le dix-neuvième Volume de son magnifique Ouvrage sur les grands airs, prétend que ce furent les Chats qui inspirèrent à nos Dames l'envie de se débarbouiller avec symétrie [...] » (p.27)

Les deux ouvrages sont attribués à Louis-Antoine Caraccioli (1719-1803), écrivain français issu d'une branche cadette de la maison napolitaine des Caraccioli. Auteur prolifique d'un grand nombre d'ouvrages de littérature, d'histoire, de politique et surtout de théologie, son humour et ses dispositions joyeuses lui ouvrirent les portes des grandes cours d'Europe ; mais il fut ruiné par la Révolution française.

Brunet 1113 et 1222, Barbier 1321 et 1327 ; Mors fendus, coiffes absentes, manques de papier sur les coupes et à un coin.

VENDU

16 ANONYME (Abbé Pierre Collet) *Récit des principales circonstances de la maladie de feu Monseigneur le dauphin* s. l. n. d. (1765)

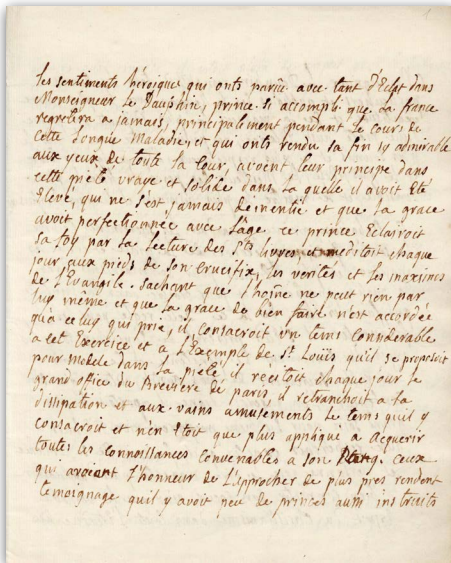
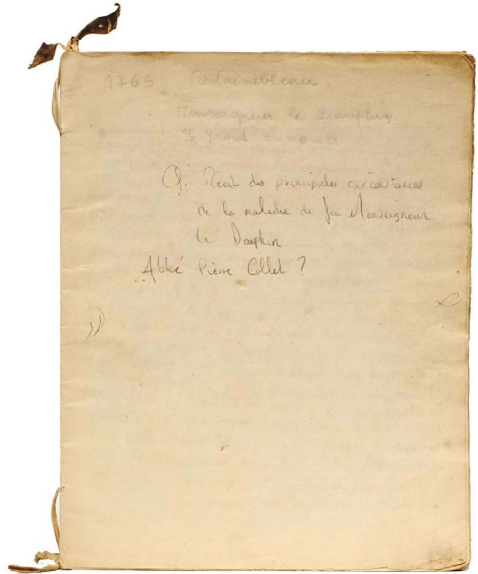
In-8° (230 x 180 mm), 24 pp. dont 19 pp. manuscrites à l'encre brune, feuillets reliés par deux rubans, couverture d'attente

LE PREMIER JET D'UN RÉCIT PUBLIÉ ?

Ce manuscrit, rédigé d'une main très lisible, relate l'agonie et la mort, des suites d'une tuberculose, du dauphin Louis de France (1729-1765). Le narrateur, son confesseur, fait l'éloge de la piété du prince et salue sa tranquillité devant la mort. Il s'agit d'un document particulièrement intéressant dans la mesure où l'historiographie a développé des portraits parfois contrastés de Louis de France : d'abord qualifié de « Prince éclairé », on le décrit aujourd'hui davantage comme un protecteur du clergé et de l'autorité royale.

S'il existe une version publiée de l'ouvrage, datant de 1766, celle-ci présente quelques différences notables avec notre manuscrit : coupes, ajouts, réajustement de quelques structures de phrases, et surtout un changement de point de vue narratif. En effet, tandis que le manuscrit présente un récit à la 3ème personne (« le confesseur »), le texte publié est rédigé à la première personne. Il semblerait donc qu'il s'agisse d'un premier jet retravaillé en vue de l'édition.

Le manuscrit est anonyme, mais la version publiée du *Récit des principales circonstances* est signée par l'abbé Pierre Collet (1693-1770), auteur et théologien lazarisiste extrêmement prolifique ayant notamment publié de nombreuses vies de saints.



« Son confesseur avant de se retirer prie se prince de s'unir à tant de prières et de vœux qui se faisoient dans tout l'étendue du royaume pour obtenir de Dieu ce qui après le salut de son âme intéressoit le plus. Sans doute c'est ma conservation, reprit ce prince, avec cet air aimable qui lui étoit si naturel. Ah ! Monsieur, répondit son confesseur, pourriez-vous en douter ? Vous seul ignorez combien vous nous êtes cher et nécessaire, alors ce prince après s'être recueilli un moment dit : permettez moy de m'en tenir à demander simplement à Dieu l'accomplissement de sa volonté sur moy, ses pensées sont bien différentes des nôtres. » (p.6)

Ruban défraîchi.

VENDU

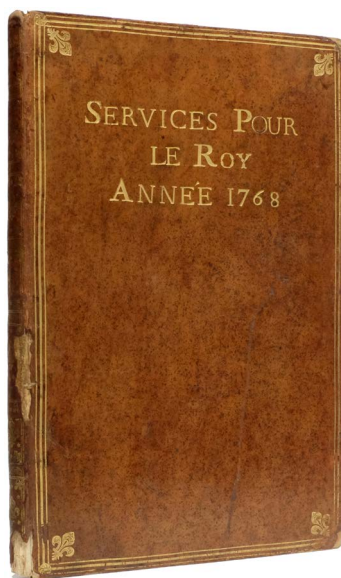
17 Laborde (Jean-Joseph de) *Services pour le roy, faits par la caisse d'escompte pendant l'année 1768 (-1769)* S. l. (Paris), 1768-1769

In-f° (372 x 250 mm), 61 pp. dont 7 pp. bl. manuscrites à l'encre noire, veau, dos lisse orné de fleurs de lys, encadrement d'un triple filet sur les plats avec fleurs de lys en écoinçons, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque)

LA CAISSE D'ESCOMPTE DE LOUIS XV : LE DESSOUS DES CARTES !

Cet important manuscrit, resté inédit, nous renseigne sur le fonctionnement de la première caisse d'escompte, créée en avril 1767 pour répondre à des difficultés de trésorerie du roi. Il constitue également un précieux indice dans la reconstruction d'une histoire de la banque sous l'Ancien régime qu'Alain Plessis décrit comme constituée de « vues largement impressionnistes ».

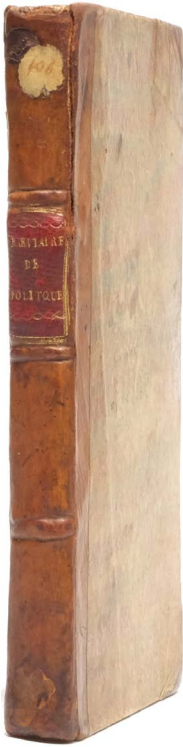
Créée sous l'impulsion de Jean-Joseph de Laborde, banquier du roi Louis XV, la caisse d'escompte avait pour fonction l'organisation des avances qui finançaient les paiements du trésor royal. C'était donc la « Banque des financiers du roi » selon le projet propagé dès le début du siècle par Samuel Bernard. L'arrêt d'établissement la décrivait comme suit : « Cette Caisse fera à partir du mois d'avril 1767 l'avance de toutes les sommes que S. M. ordonnera, en paiement desquels (!) il sera remis à ladite Caisse la totalité, sans aucune exception, tant des prescriptions qui seront tirées sur le revenant net au Trésor Royal, des Recettes générales des finances et Pays d'État, que des assignations qui seront données sur le prix du Bail des Fermes générales. »



Les comptes, divisés par quartiers (trimestres), débutent en janvier 1768 pour se terminer en mars 1769, date à laquelle la caisse fut liquidée. L'ouvrage recense sous forme d'un livre recettes/dépenses l'ensemble des opérations passées au crédit : Extraordinaire des guerres, artillerie, affaires étrangères, Marine, colonies, troupes de la maison du Roy, Trésor royal, Caisses des arrérages, Lignes suisses, gouvernements municipaux, ponts & chaussées, Guerre, fabrication de matières, etc. Et l'ensemble de celles passées au débit pour le compte du roi par ses financiers que sont : de Pange, Geoffroy, Lemaistre, Magon de La Baluë, Radix de Sainte Foix, de St Laurent, Leprêtre et Dupille, de Magnanville, Blondel de Gagny, de St Jullien, de Borde, de Boullongne, Le Ray de Chaumont.

Manques aux dos, coiffes, mors, coupes et coins, filets blancs découpés in-fine ; Plessis, Alain (1989). « La Révolution et les banques en France : de la Caisse d'escompte à la Banque de France. » *Revue économique*, volume 40, n°6. pp. 1001-1014

12000 €



18 GALLIEN DE SALMORENC

Le Bréviaire des politiques

Londres : J. Robson et P. Elmsley, 1769

In-8°, non paginé [76 ff.], demi-veau à coins, plats de papier marbré, dos à trois faux nerfs avec cote de bibliothèque (re-liure anglais de l'époque)

RARE RECUEIL DE MISCELLANÉES ET D'ANECDOTES POLITIQUES

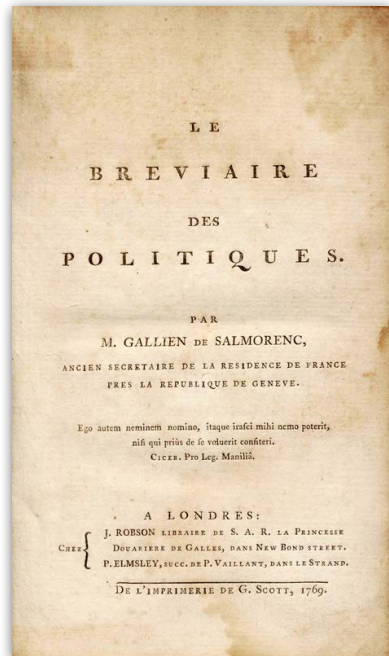
Édition originale rare de ce recueil de maximes et d'anecdotes qui s'appuient à la fois sur les textes d'autres auteurs et sur l'expérience personnelle de Gallien de Salmorenc. Ainsi, dans le chapitre « Des médecins », il s'étonne du fait que les médecins londoniens portent des épées, alors qu'ils disposent de tant de moyens de tuer... mais comme le suggère le titre de l'ouvrage, les intrigues politiques de la cour ne sont pas en reste.

Timoléon Alphonse Gallien naquit au village de Salmorenc, près de Grenoble, vers 1740. Il passe parfois pour le fils naturel de Richelieu, qui assura son éducation. En 1773, il ajouta à son nom de famille le nom de son lieu de naissance. Il entra ensuite comme copiste chez Voltaire, ayant l'intention d'écrire une histoire du Dauphiné. Mais le jeune homme négligeait ses devoirs, passait beaucoup de temps à Genève et le philosophe en était très irrité. Voltaire plaça Gallien comme secrétaire chez le résident français à Genève, Pierre Michel Hennin. Mais Gallien se brouilla avec Hennin, fit beaucoup de dettes et fut entraîné dans une affaire politique ; il dut quitter Genève, visita

Hollande, surgit ensuite à Paris où il fut mis à la Bastille à cause de nouvelles dettes. Grâce au duc de Richelieu qui acquitta ses dettes, il fut libéré. Vers la fin de 1772 ou au début de l'année suivante, Gallien était venu en Russie. Après bien des péripéties, en 1784, on le trouve à Saint-Petersbourg, comme professeur d'histoire universelle et de rhétorique au Corps Impérial des Cadets. Il occupait encore ce poste en 1786. (<http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/326-timoleon-gallien-de-salmorenc>).

Provenance : "Bowen's circulating library on the Steine, Brighthelmstone" (Brighton), vignette contrecollée au contreplat supérieur.

Manque à la coiffe supérieure, marque sombre en haut du dos, mors fendus en tête, plats frottés, quelques rousseurs claires en marge, mouillure angulaire sur les touts premiers et derniers feuillets.



VENDU

19 MOUTONNET-CLAIRFONDS (Julien-Jacques)
Anacréon, Sapho, Bion et Moschus. Traduction nouvelle en prose. Suivi de La Veillée des Fêtes de Vénus et d'un choix de pièces de différents auteurs.

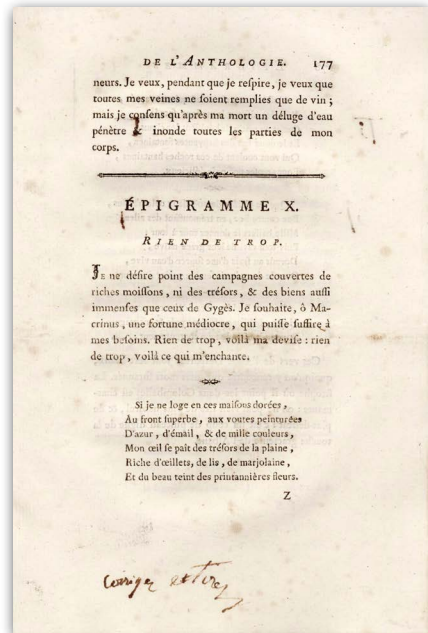
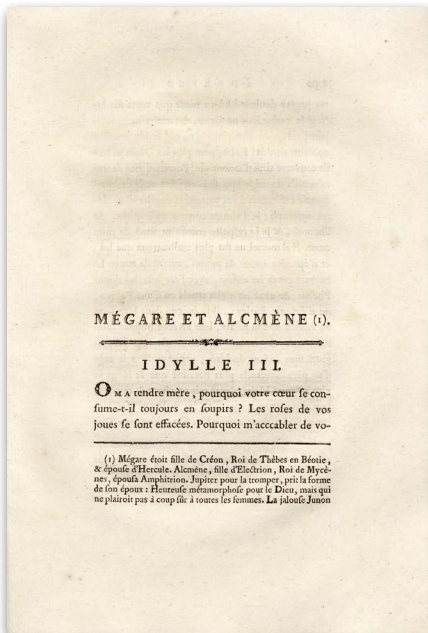
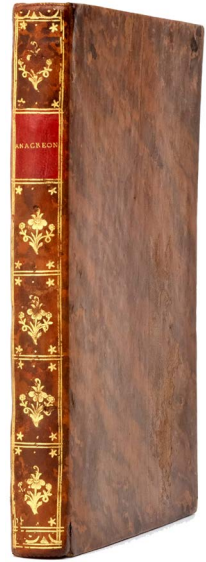
A Paphos, et se trouve à Paris : Le Boucher, 1773.
In-8° (224 x 173 mm), [2] ff. - iv - 280 pp., basane marbrée, dos lisse orné, tranches naturelles (reliure de l'époque).

UN RARISSIME EXEMPLAIRE D'ÉPREUVE AUX GRAVURES NON IMPRIMÉES D'UN DES PLUS BEAUX ILLUSTRÉS DU XVIII^E SIÈCLE

Exemplaire d'épreuve, très grand de marge en gouttière, comportant 3 corrections manuscrites à l'encre brune à la page 178 (2) et à la page 183 (1) ainsi que de même la mention « Corriger et tirer » à la page 177. On notera aussi l'utilisation d'un fleuron différent de celui finalement retenu comme cul-de-lampe à la page 102 et, logiquement, l'absence du frontispice et des 12 vignettes et 13 culs-de-lampe gravés par Massard et Duclos d'après Eisen qui n'ont pas été imprimés, laissant place à des espaces vides en début et fin de parties.

Il constitue un rare témoin de l'entreprise éditoriale au XVIII^e siècle et une étonnante curiosité.

Cohen-de Ricci (I-79) cite l'ouvrage comme : « L'un des livres les plus élégamment illustrés du XVIII^e siècle » ; coins frottés.



20 TITE-LIVE (Titus Livius) *Historiarum ab urbe condita libri qui supersunt XXXV. Recensuit J.N. Lallemand*

Paris : Barbou, 1775

7 volumes in-12° (157x95 mm), lii - 588 pp. et [1] f. de pl. + [2] ff. - 516 pp. + [2] ff. - 528 pp. + [2] ff. - 528 pp. + [2] ff. - 523 pp. - [1] p. bl. + [2] ff. - 520 pp. + [2] ff. - 560 pp., maroquin rouge, dos lisse orné, triple filet en encadrement sur les plats avec fleurettes en écoinçons, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque)

RARE EXEMPLAIRE SUR PAPIER DE HOLLANDE BLEUTÉ RELIÉ EN MAROQUIN ANCIEN

Cette édition, dont le présent exemplaire est un des rares imprimés sur papier de Hollande, ici bleuté, est illustrée d'un frontispice de Philips gravé par Cathelin.

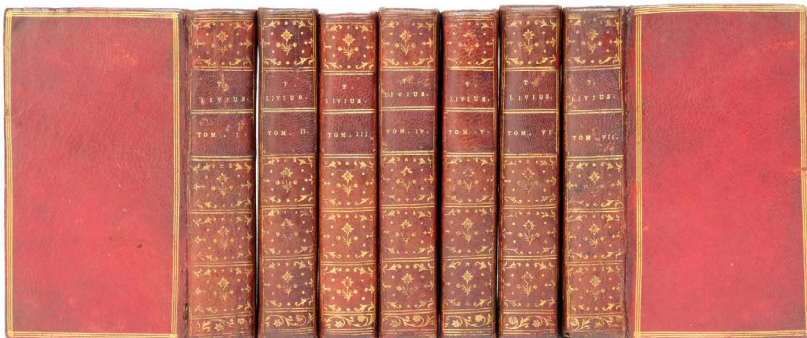
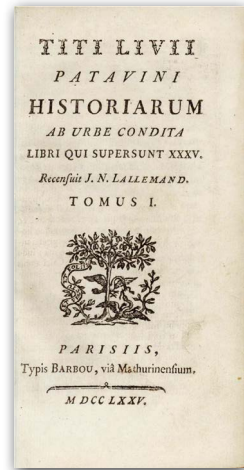
De cette œuvre immense qui couvre en 142 livres, des origines de Rome jusqu'à la mort de Drusus en 9 av. J.-C., seul le quart, soit trente-cinq livres, nous est parvenu. Les autres ne sont connus que par des fragments et des citations d'auteurs postérieurs.

PROVENANCE :

1. Henry William Poor, avec son ex-libris armorié à la devise : «Pau-per non in spe» sur pièce de maroquin rouge au contreplat supérieur des volumes. N° 770 de son catalogue attribuant la reliure à Derome : «Old French red morocco gilt, gilt edges, by DEROME. Fine condition» (Catalogue of the Library of Henry W. Poor, vol. 1, 1908, pp. 139). Henry William Poor (1844-1915), banquier, agent de change et auteur américain, fut le créateur, en 1868 avec son père Henry Varnum Poor de la société H. V. & H. W. Poor, prédécesseur de la célèbre agence de notation Standard & Poor's.

2. Lucius Wilmerding, avec son ex-libris imprimé à la garde colorée du 1er tome. Lucius Wilmerding (1879-1949) fut président du Grolier Club de 1928 à 1932. Cette bibliothèque réputée notamment pour l'importance et la qualité de ses reliures françaises à décor des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles fut dispersée par les héritiers de Lucius Wilmerding lors de trois ventes successives tenues à New York les 27-29 novembre 1950, 5-7 mars 1951 et 29 octobre 1951.

Dos légèrement assombris aux titres et tomaisons refrappés, petits manques de cuir au niveau de quelques mors liés à des galeries superficielles d'insectes.



1200 €

21 BERQUIN (Arnaud)

Les Idylles

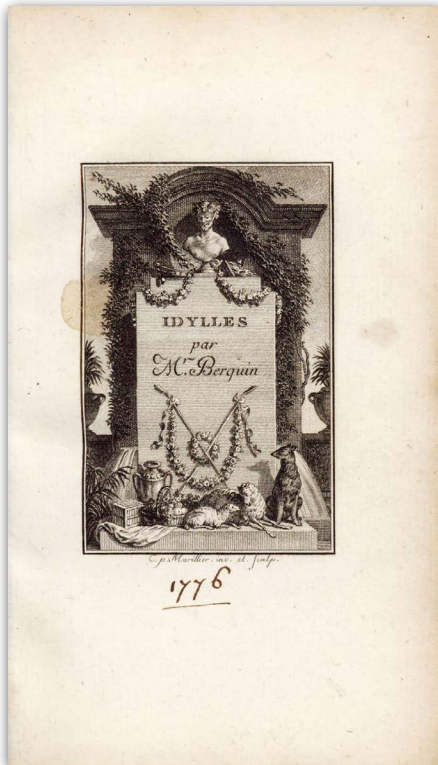
s. l. (Paris) : s. n. (Ruault), s. d. (1775).

2 tomes en un vol. in-12° (170 x 110 mm, hauteur : 165 mm), vi pp. - [1] f. - 55 pp. - [1] p. bl. et [13] ff. de pl. dont le titre gravé - [2] ff. - 67 pp. - [1] p. et [12] ff. de pl., maroquin lavallière, dos lisse, encadrement d'un triple filet sur les plats avec fleurette en écoinçons, filet sur les coupes, tranches jaunes, gardes de papier bleu (reliure de l'époque)

BEL ILLUSTRÉ DU XVIIIÈME SIÈCLE EN GRAND PAPIER ET MAROQUIN ANCIEN

Édition originale de ce célèbre recueil poétique, illustré d'un titre-frontispice dessiné et gravé par Marillier et de 24 figures hors-textes par le-même « d'une grâce ravissante, [...] gravées très finement par Gaucher, de Ghendt, Le Gouaz, Delaunay, Lebeau, Masquelier, Née et Ponce », datées pour certaines de 1774 ou 1775.

Exemplaire de premier tirage sur grand papier de Hollande, avec les figures avant les numéros et avec le frontispice vierge



de toute mention d'éditeur (ou d'édition) et de toute date, état le plus recherché.

Arnaud Berquin, (Bordeaux, 1749 - Paris, 1791), écrivain, dramaturge et pédagogue, débuta par deux recueils poétiques, les *Idylles* et les *Romances*. Il se spécialisa ensuite dans la littérature pour la jeunesse. Ses livres pour enfants, dont son célèbre *Ami des enfants*, jouirent d'une grande popularité et furent très souvent réimprimés tout au long du XIXe siècle et traduits, notamment en allemand par la princesse Alexandra de Bavière.

Les exemplaires en maroquin ancien sont rares.

Cohen-de Ricci 139-140 ; pâle mouillure sur le plat supérieur, quelques traces au plat inférieur, première garde en partie collée, papier légèrement roussi dans les marges, pâle mouillure angulaire sur les tout derniers feuillets.

400 €

22 SOBRY (Jean-François)

De l'architecture

Amsterdam : Couturier, 1776

In-8° (195x129 mm), [2] ff. - iv - 211 pp. - [1] p. bl., demi-veau, dos lisse orné avec étiquette de cote de bibliothèque en pied, tranches à mouchetures rouges (reliure de l'époque)

RARE ÉDITION ORIGINALE DE CE TRAITÉ D'ARCHITECTURE,
L'EXEMPLAIRE DE L'HOMME DE CONFIANCE DE MADAME DE STAËL

Édition originale rare de cet ouvrage que l'auteur destinait à être publié in-folio avec des gravures mais dont il voulait par avance avec la présente édition tester le goût des amateurs pour celui-ci. L'entreprise s'en arrêta cependant là, le jeune auteur avait peut-être vu trop grand... L'ouvrage n'en est pas pour autant sans intérêt ! Il se compose de 24 chapitres desquels la première moitié forme un cours général sur l'architecture, son histoire, ses principes et ses ordres. La seconde aborde d'une manière plus personnelle la construction mais aussi la peinture, la sculpture, les jardins ou encore les meubles. On y voit par exemple l'auteur se préoccuper non seulement des propriétaires de logements, mais aussi des locataires, pour lesquels il exigeait des dispositions hygiéniques. Une préoccupation sociale bien inhabituelle pour l'époque. Sobry publiera, 35 ans plus tard, un deuxième ouvrage sur l'architecture, *Poétique des arts* (Paris, 1810).



« Jean-François Sobry (1743-1820), commissaire de police du 10e arrondissement de Paris, du commencement de ce siècle jusqu'à la fin de ses jours ; il avait été d'abord architecte, fort jeune, ensuite avocat à Paris, et en même temps employé dans les finances ; juge de paix à Lyon, secrétaire-greffier de la commune de Lyon, en 1794 ; employé au ministère de l'intérieur, division des belles-lettres, sous le Directoire. Sobry était membre du Lycée des arts, de la Société libre des sciences, des lettres et des arts, de la Société libre d'instruction de Paris, et de l'association religieuse des théophilanthropes, culte que Sobry affectionnait beaucoup »



PROVENANCE : Joseph Uginet (Versailles, 1771 - Paris, 1853) avec son ex-libris gravé au contreplat supérieur et le tampon humide rouge de la « Bibliothèque de Ste-Périne. ». Entré au service de Germaine de Staël comme simple valet de chambre vers 1790, Uginet devint vite son homme de confiance. Passé au service de Louis-Philippe d'Orléans en 1814, il deviendra, en 1830, grand-maître des valets de la Cour. Après la révolution de 1848, il se retira à Sainte-Périne, maison de retraite onéreuse où il décédera ; il possédait une bibliothèque de cinquante volumes.

Provenance tout à fait exceptionnelle et rare.

L'OCLC ne recense que 5 bibliothèques possédant l'ouvrage dont 2 à l'étranger (Londres et Stockholm), aucun exemplaire aux US.

Quérard - IX, 201-202 ; Hervé Robert, Joseph Uginet, *Cahiers Staëliens* n°49, 1997/1998, pp. 133-155 ; Journal de Jean Vatout, 1848 ; coiffes arasées, mors fendus, partiellement pour les mors supérieur, manque en queue de dos, épidermures et frottements, mouillure marginale en gouttière sur une trentaine de feuillets.

VENDU

23 MILLER (Philip) / TURGOT (Etienne-François)

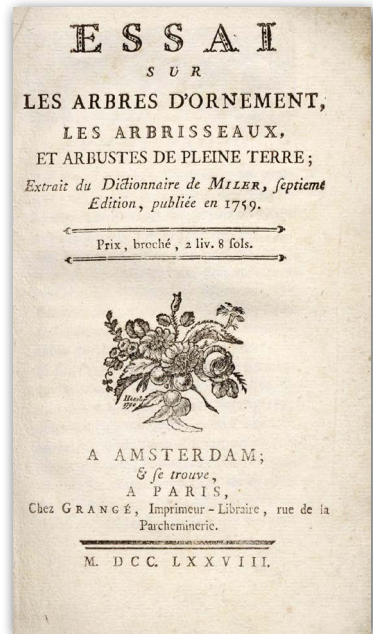
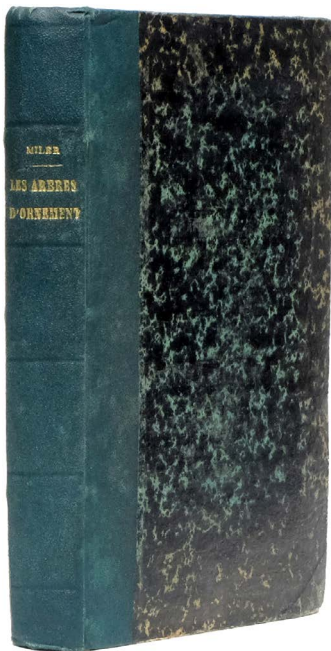
Essai sur les arbres d'ornement, les arbrisseaux, et arbustes de pleine terre ; extrait du Dictionnaire de Miler (sic), septième édition, publié en 1759.

Amsterdam & Paris : Grangé, 1778

In-8° (201 x 131 mm), 244 pp. [1] f., [1] pl., demi-percaline verte, dos lisse plats de papier, tranches à mouchetures rouges (reliure postérieure, 1ère moitié du XIXe siècle)

RARE OUVRAGE SUR LA CULTURE DES ARBRES EXOTIQUES EN FRANCE

Première édition française rare due à Etienne-François Turgot de ces extraits de la septième édition du « Dictionnaire des jardiniers » (*The Gardeners Dictionary*) du botaniste écossais Philip Miller. L'ouvrage répond à un enthousiasme alors relativement récent pour les arbres et arbustes exotiques en France et prétend compléter et corriger le *Traité des arbres et arbustes*, publié par Henri-Louis Duhamel en 1755, qui fait alors autorité. Une brève introduction, illustrée d'une planche hors texte représentant deux méthodes de greffe, résume les principes généraux de la culture des arbres. L'ouvrage contient en outre des données spécifiques sur une centaine d'espèces classées par ordre alphabétique.



Philip Miller (1691-1771) devint, en 1722, le chef-jardinier du jardin botanique de Chelsea, fondé par une société d'apothicaires dans le but d'y cultiver des plantes médicinales. Il y introduisit de nombreuses espèces exotiques dont il obtint des spécimens au cours de sa correspondance avec des botanistes du monde entier. Ses ouvrages de botanique furent maintes fois traduits et présentés sous forme d'extraits : on citera par exemple le *Traité des arbres résineux et conifères*, publié 10 ans avant notre ouvrage et traduit d'extraits différents du même *Gardeners Dictionary*.

Étienne-François Turgot (1721-1788), gouverneur général de Guyane en 1764, membre associé libre de l'Académie des sciences (1765-1789), est un des fondateurs de l'Académie royale d'agriculture en 1761.

Coupes et coins légèrement frottés, mouillure angulaire sur les tout premiers feuillets réapparaissant sur quelques feuillets au milieu de l'ouvrage, tache marginale en gouttière sur les tout derniers feuillets, dernier feuillet (errata) rogné en gouttière sans atteinte au texte.

260 €

24 CHARRON (Pierre)

De la sagesse

Paris : Bastien, 1783

In-4° (261x205 mm), xxxviii - 768 pp. et [2] ff. de pl., veau blond glacé, dos à 5 nerfs orné, encadrement d'un triple filet sur les plats avec fleurettes en écoinçons, double filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure de l'époque).

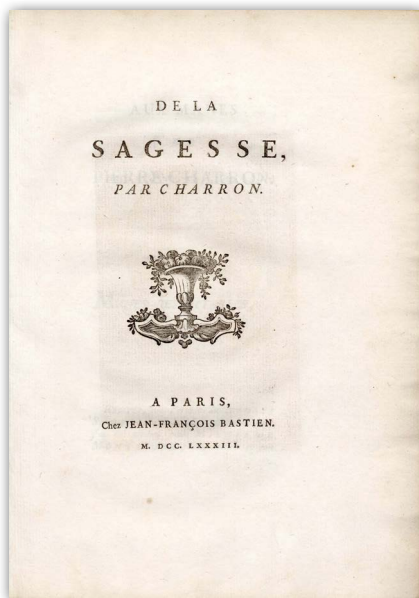
RARE EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER DE CE TRAITÉ QUI FIT SCANDALE

Rare exemplaire réimposé in-4° de cet important traité illustré d'un portrait de l'auteur par Pruneau en frontispice et d'une curieuse gravure non signée représentant la sagesse dont on trouvera, heureusement, l'explication en regard. Le libraire dans son avis nous dit qu'il « offre au lecteur les moyens de parvenir à la connoissance de son être et de se définir lui-même. Il y trouvera la philosophie naturelle développée dans toute sa perfection, et il apprendra alors quelle conduite il doit tenir vis-à-vis de ses semblables ».

Il défend notamment la tolérance religieuse, séparant ainsi la religion de la morale et ouvrant l'espace à une pensée laïque. Le texte de la présente édition est conforme à celui de l'originale de 1601, l'ouvrage fit scandale dans le monde religieux car dénoncé comme « athée superstitieux ». L'auteur dut retoucher son texte en vue de prévenir les censures de la Sorbonne, il parut donc plus ou moins expurgé dans les nombreuses éditions suivantes, principalement celles de Paris.

« Nous sommes circoncis, baptisés, juifs, mahométans, chrestiens avant que nous sachions que nous sommes hommes. »

C'est encore un des meilleurs traités de morale connu au XIXe siècle ; mais on y trouve quelques propositions hasardées qui en firent longtemps défendre l'impression et le firent mettre à l'Index.



Pierre Charron (Paris, 1541-1603), théologien, philosophe, orateur et moraliste, fils d'un libraire qui eut 25 enfants, suivit des études de philosophie et de droit, exerça d'abord la profession d'avocat, puis reçut les ordres, et se fit bientôt un nom par ses prédications. Marguerite de France en fit son prédicateur. Plusieurs évêques l'attirèrent auprès d'eux. Il rencontra Montaigne à Bordeaux, avec qui il se lia d'une grande amitié et qui eut une grande influence sur son œuvre. Il adopta bientôt sa philosophie. Montaigne le désigna comme héritier du blason de sa maison. Charron reconnut plus tard ce témoignage d'affection et d'estime en instituant le beau-frère de Montaigne son légataire universel. En 1595, il fut envoyé à Paris comme député à l'assemblée du clergé et devint secrétaire de cette assemblée.

Quérard - II, 142 ; coiffe de tête arasée, manque à la coiffe de queue, mors supérieur fendu en tête jusqu'à la première ficelle, gardes roussies, quelques feuilletts très légèrement et uniformément brunis notamment en début et fin d'ouvrage, rares rousseurs.

450 €

25 CRILLON (Louis Athanase Des Balbes de Berton de Crillon, dit l'abbé de) (?)

*Les soirées de Londres, par l'auteur des Mémoires philosophiques du Baron de ***, Grand Chambelland de l'Impératrice-Reine ; pour servir de suite auxdits Mémoires*

Londres : s. n., 1788

In-8° (150 x 212 mm), 95 pp., maroquin lie-de-vin, plats de papier-bois, pièce de titre sur le plat supérieur du même maroquin avec encadrement d'un filet doré, non rogné en gouttière et en queue (reliure postérieure signée HÉLÈNE LESUEUR, XXe siècle)

UN UNICA ANTI-PHILOSOPHIQUE RESTÉ INÉDIT ?

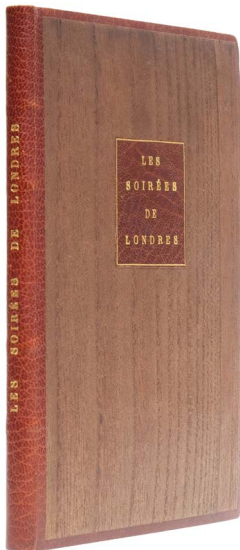
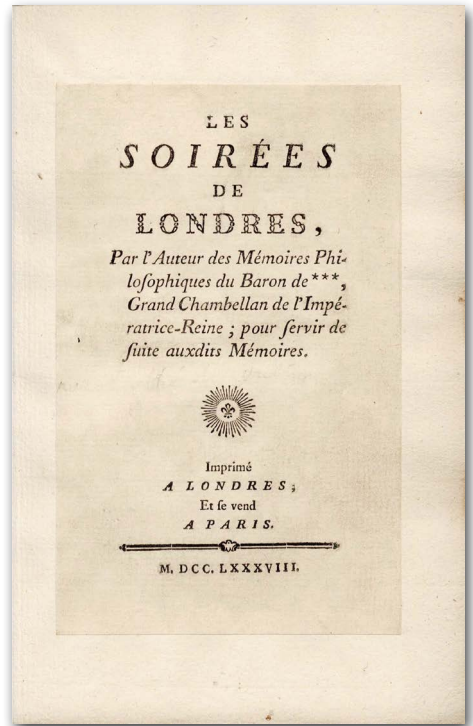
L'auteur du présent ouvrage, anonyme, s'attribue sur la page de titre les *Mémoires philosophiques du Baron de **** (elles-mêmes signées de la main de l'abbé de Crillon et publiées pour la première fois en 1777), et présente *Les soirées de Londres* comme la suite de ces *Mémoires philosophiques*. Malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver trace d'aucun autre exemplaire de l'ouvrage dans les fonds catalogués disponibles en ligne des bibliothèques publiques mondiales, ni même la moindre référence audit ouvrage dans quelque écrit que ce soit. On ne saurait donc déterminer s'il s'agit d'une œuvre restée inconnue de l'abbé de Crillon ou bien de celle d'un

imitateur. Le propos tenu dans *Les soirées de Londres*, cependant, s'inscrit dans le combat contre les philosophes matérialistes que menait l'auteur des *Mémoires philosophiques*. Le style, quant à lui, ne nous semble pas s'écarter de celui de ce dernier.

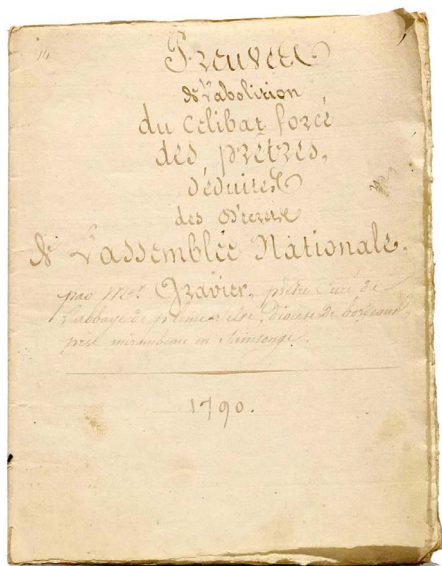
Les *Mémoires philosophiques*, en effet, mettent en scène un narrateur naïf, admiratif des philosophes. Seul le lecteur, à travers le dialogue, décèle leur hypocrisie : esclaves de leur dogme, ils en viennent à oublier jusqu'aux méthodes de la philosophie. Dans une seconde partie de l'ouvrage, le narrateur, désabusé, remet en question l'ontologie matérialiste. Il rencontre alors un vieillard qui l'éclaire sur la véritable nature du monde.

Les soirées de Londres reprend ce-même motif sous une forme condensée : le narrateur y reproduit des conversations entendues au cours de soirées réunissant des intellectuels de toute l'Europe. Mais la parole appartient surtout à un mystérieux docteur espagnol qui, avec une virtuosité qui laisse l'assemblée abasourdie, retourne contre eux les arguments des matérialistes.

Page de titre émarginée en partie et remontée.



2200 €



26 GRAVIER

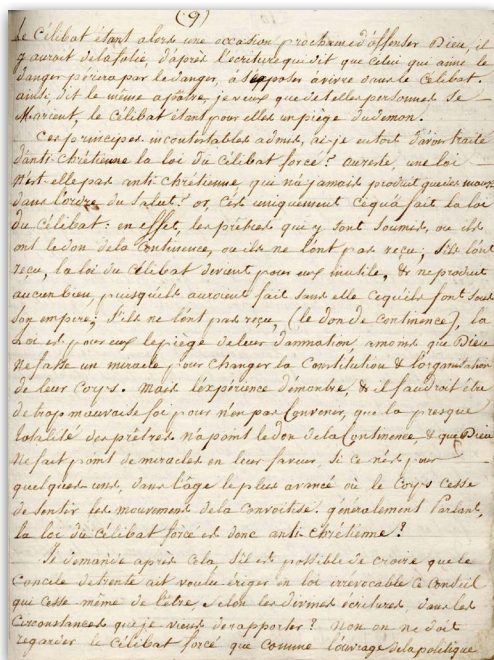
Preuve de l'abolition du célibat forcé des prêtres déduites des décrets de l'Assemblée Nationale

S. I., 1790
In-8° (213 x 160 mm), 15 pp. dont [1] p. bl.
- [5] ff. bl., manuscrit à l'encre brune, lié par une cordelette (travail de l'époque)

UN PAMPHLET INÉDIT CONTRE LE CÉLIBAT DES PRÊTRES

Cet opuscule, rare et inédit, s'inscrit dans la lignée des débats sur le célibat des prêtres qui, à l'aube de la Révolution, créent le tumulte au sein du clergé. Le sujet n'était bien sûr pas entièrement neuf : en 1781, l'abbé Gaudin publiait anonymement *Les inconvénients du célibat des prêtres*, qui « connu[t] un important succès de librairie au cours de la dernière décennie de l'Ancien Régime, particulièrement dans la région lyonnaise. » Mais seule une minorité de prêtres, alors,

semble remettre en cause la question du célibat. En 1790, cependant, l'Assemblée Nationale, en abolissant les vœux monastiques tout d'abord, puis en décrétant l'égalité des citoyens et en réorganisant unilatéralement le clergé séculier, relance le débat. Le 17 juillet 1790, l'Assemblée reçoit une pétition pour l'abolition du célibat des prêtres. Celui-ci, néanmoins, ne sera pas prononcé avant 1791.



Dans cet ouvrage, M. Gravier, prêtre curé de l'abbaye de pleine-Selve (diocèse de Bordeaux) soutient dans un premier temps que, suite aux proclamations de l'Assemblée Nationale, l'abolition du célibat des prêtres est d'ores et déjà effective. Il s'attèle néanmoins à démontrer le caractère « anti-chrétien » du célibat forcé des prêtres, citant les Évangiles et avançant qu'il est motivé par une politique de Rome pour garder le contrôle sur la hiérarchie ecclésiastique.

Le CCFr donnerait deux autres copies du présent manuscrit à Bordeaux et La Rochelle

Bibliographie : CHOPELIN, Paul. « Le débat sur le mariage des prêtres dans le diocèse de Rhône-et-Loire au début de la Révolution (1789-1792) ». *Varia*, n°10. 2003 (p.69)

VENDU

27 MIRABEAU (Honoré-Gabriel Riqueti, Comte de) / LACRETELLE (Pierre Louis de)

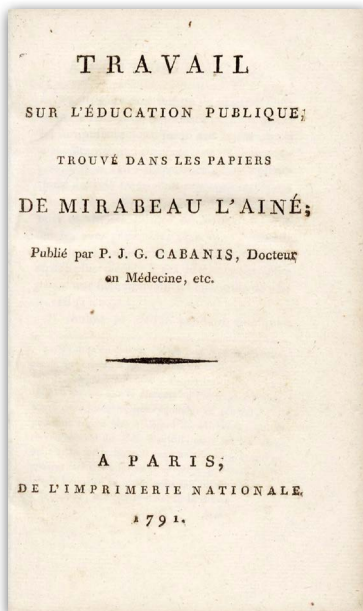
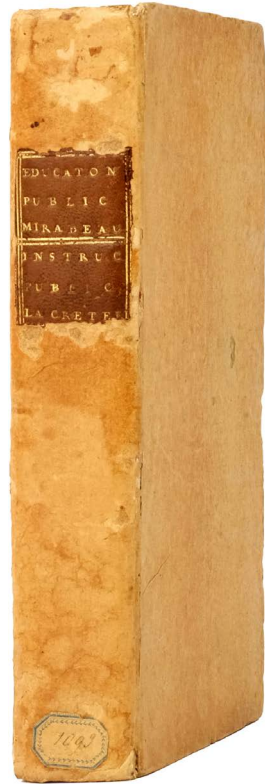
Travail sur l'éducation publique, trouvé dans les papiers de Mirabeau l'ainé [SUIVI DE] De l'établissement des connoissances humaines, et de l'instruction publique, dans la Constitution française.

Paris : Imprimerie Nationale, 1791 - Id. : Desenne, 1791. In-8° (194 x 129 mm), 206 pp. + [2] ff. - xxxii pp. - 314 pp., reliure plein papier vergé ocre, dos lisse avec pièce de titre double sur peau et étiquette de côte de bibliothèque en pied, tranches naturelles (reliure de l'époque).

RECUEIL DE DEUX ÉDITIONS ORIGINALES SUR L'ÉDUCATION APRÈS LA RÉVOLUTION CONSERVÉES DANS UNE RELIURE PLEIN PAPIER DE L'ÉPOQUE

Recueil factice de deux ouvrages post-révolutionnaires peu courants sur l'éducation.

Le premier est un rapport en quatre discours, rédigé par Pierre Jean Georges Cabanis (1757-1808), médecin, philosophe, psychologue, d'après les écrits de Mirabeau dont il l'était l'ami et le médecin. Ce n'est qu'après la mort de Cabanis que le manuscrit fut trouvé. Les 4 discours s'intitulent : Sur l'instruction publique ou de l'organisation du corps enseignant, Sur les fêtes publiques civiles et militaires (avec la première proposition du 14 juillet comme fête nationale, ce qui ne se réalisera qu'en 1880), Sur l'établissement d'un Lycée National et enfin, Sur l'éducation de l'héritier présomptif de la Couronne.



Le second est un projet d'organisation du système éducatif après le déclenchement de la Révolution. L'Assemblée Constituante avait souligné l'importance de l'éducation pour tous les citoyens et le présent volume comprend un Plan élaboré pour l'établissement des connaissances humaines et de l'instruction publique à inclure dans la constitution.

Lacretelle, avocat, ami de Condorcet, Malesherbes et Buffon, fut membre des assemblées constituante et législative et l'un des fondateurs du Club des Feuillants. Il s'opposa à Napoléon et soutint l'opposition libérale sous la Restauration. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur la réforme du droit et les affaires publiques.

Petits défauts à la reliure, certains cahiers plus ou moins roussis sans excès.

VENDU

28 GRESSET (Jean-Baptiste)

Oeuvres choisies

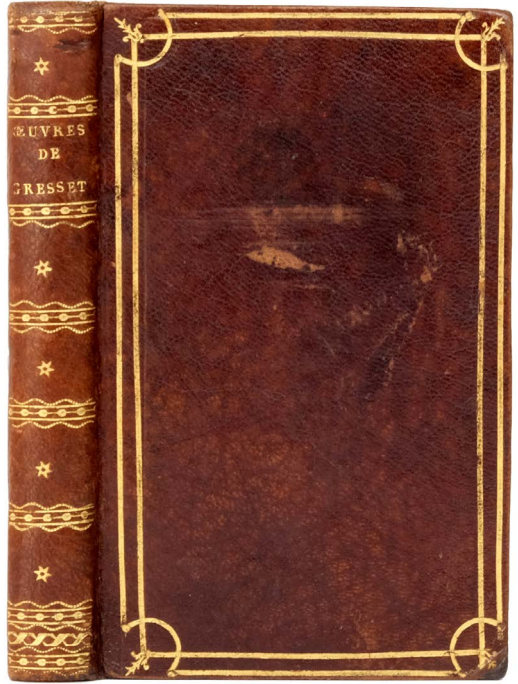
Paris : Saugrain, an II (1794).

In-18° (134 x 88 mm), 170 pp. (num. 5 à 174)- [1] f. bl. et [5] ff. de pl., maroquin brun, dos lisse orné, encadrement polylobé sur les plats, roulette sur les coupes, roulette intérieure, contreplats et gardes de tabis rose, tranches dorées (reliure de l'époque)

EXEMPLAIRE SUR PAPIER VÉLIN ILLUSTRÉ DE 5 BELLES FIGURES DE MOREAU LE JEUNE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE

Charmante édition imprimée par Pierre-François Didot, dit Didot le jeune ou Didot Jeune, illustrée de cinq belles figures hors-texte de Moreau le Jeune gravées en taille-douce par Duhamel, Dupréel et Simonet. Le présent exemplaire est tiré sur papier vélin.

Jean-Baptiste-Louis Gresset (Amiens, 1709-1777), poète et dramaturge, fut jésuite de 1726 à 1735. Dès 1730, il publie une *Ode sur l'amour de la patrie*. Un peu plus tard, il découvre le genre littéraire où il excellera : ce sera la poésie badine, raillant et s'amusant de la vie des couvents. Son chef d'œuvre - dans le genre - est le poème *Vert-Vert*, ou les *Voyages du perroquet de Nevers* (1734). Le succès est considérable. Jean-Baptiste Rousseau qualifie ce poème de « phénomène littéraire », à la fois pour l'époque et le talent. La même année, Gresset donne deux autres poèmes dans le même esprit : *Le Lutrin vivant* et *Le Carême impromptu*. D'autres pièces contemporaines, *La Chartreuse* (1734), *Les Ombres*, les *épîtres Au Père Bougeant, À ma sœur, À ma Muse*, etc. - plus graves et plus philosophiques - sont aussi moins réussies.



Jean-Michel Moreau, dit Moreau le Jeune (Paris, 1741-1814), dessinateur et graveur, fut l'élève de Louis-Joseph Le Lorrain, qu'il accompagna en 1758 à Saint-Pétersbourg lorsque ce dernier devint le premier directeur des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg. Il revint, après y avoir brièvement enseigné le dessin, à Paris au bout de deux ans après la mort subite de celui-ci et suivit les leçons du graveur Jacques-Philippe Le Bas, reproduisant les peintures contemporaines et celles des maîtres anciens. Il devint bientôt, par la souplesse et l'étonnante fertilité de son talent, le dessinateur en renom des planches de toutes les éditions de luxe des classiques français. Son oeuvre dépasse les 2 000 pièces.

Epidermure et éraflures sur le plat supérieur, petite reprise de couleur à un coin, rousseurs marginales uniquement aux figures ; Cohen-De Ricci, 462

180 €

29 GRESSET (Jean-Baptiste) *Oeuvres choisies*

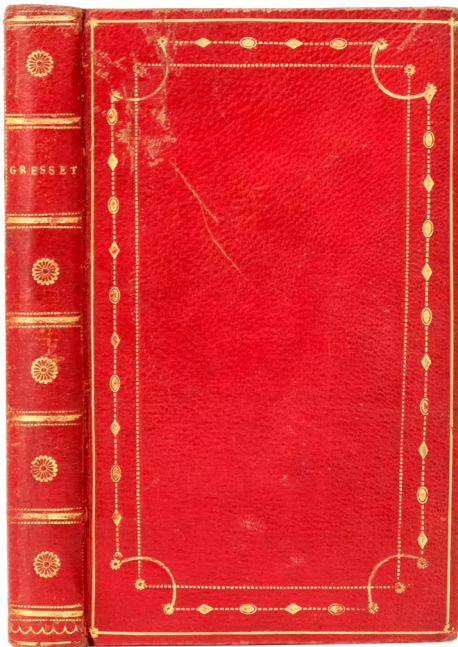
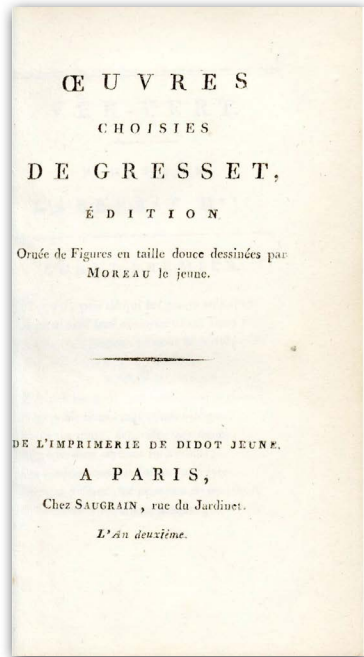
Paris : Saugrain, an II (1794).

Grand in-18° (141 x 89 mm), 170 pp. (num. 5 à 174) - [1] f. bl. et [5] ff. de pl., maroquin rouge, dos lisse orné, encadrement polylobé sur les plats, roulette sur les coupes, roulette intérieure, charnières cuir, contreplats et gardes de tabis bleu avec encadrement d'un roulette au contreplat, tranches dorées (reliure de l'époque)

RARE EXEMPLAIRE TIRÉS SUR GRAND PAPIER VÉLIN AVEC LES FIGURES DE MOREAU LE JEUNE AVANT LA LETTRE RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE

Même édition que le précédent mais l'un des « extrêmement rare[s] » (Cohen) exemplaires tirés sur grand papier vélin avec les figures avant la lettre. Il n'en aurait été fait que 15 exemplaires.

Petits frottements, quelques éraflures sur le plat supérieur ; Cohen-De Ricci, 462



500 €

30 DESRENAUDES *Vie de Julius Agricola par Tacite, traduction nouvelle*

Paris : Antoine Bailleur, 1797.

In-18° (138 x 87 mm), [2] ff. - iv - 172 pp., maroquin vert, dos lisse orné, large encadrement losangé sur les plats, filet sur les coupes, roulette intérieure, contreplats et gardes de tabis rose avec encadrement d'une roulette au contreplat, tranches dorées (reliure de l'époque)

EXEMPLAIRE SUR PAPIER VÉLIN RELIÉ EN MAROQUIN DE L'ÉPOQUE

Exemplaire imprimé sur papier vélin, condition rare, de cette charmante édition présentant en regard de la traduction le texte original en latin.

Tacite (en latin Publius Cornelius Tacitus) est un historien et sénateur romain né en 58 et mort vers 120 ap. J.-C. Cette biographie paraît en 98, cinq ans après la mort d'Agricola, beau-père de Tacite. Elle a deux motivations : Tacite n'était pas à Rome au moment de la mort de son beau-père et n'a donc pas pu prononcer son éloge funèbre. Tacite voulait, par contraste avec le régime en exercice, faire l'apologie d'une forme de *virtus* et de qualités humaines dont Domitien était dépourvu. Il tenait ainsi à montrer une opposition discrète, une sorte de résistance passive.

En écrivant *La Vie d'Agricola*, Tacite veut rendre hommage à un homme qu'il a aimé et estimé. Il loue en lui un bon serviteur de l'Empire, qu'il a contribué à étendre, en achevant la conquête de la Bretagne (Britannia, la Grande-Bretagne actuelle) et en la pacifiant. Ainsi l'œuvre se présente à la fois comme un éloge funèbre et un essai historique sur la Bretagne, sur ses habitants et sa conquête. C'est aussi un manifeste contre la tyrannie de Domitien, assassiné en 96. Ce qui est frappant dans cette œuvre, c'est l'approche originale que Tacite fait du phénomène de la conquête impérialiste. Il s'intéresse en géographe et en ethnologue — comme dans la Germanie — à ces Barbares attaqués par l'expansion romaine, en tenant compte du point de vue des conquis et pas seulement de celui des conquérants. Quelles raisons auraient-ils d'accepter passivement la servitude ? La conquête assure la force et la gloire du peuple romain, mais peut-elle prétendre assurer le bonheur des vaincus ?

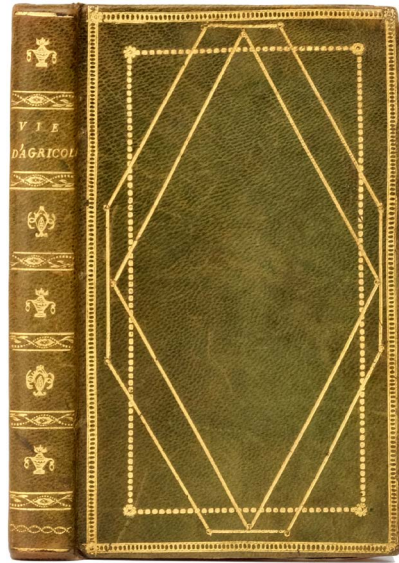
Chap. I à III : le début de l'œuvre est placé sous le patronage de Nerva et Trajan, qui ont rendu la liberté au peuple romain.

Chap. IV à IX : la vie d'Agricola proprement dite.

Chap. X à XXXVIII : dissertation ethnographique et géographique sur la Bretagne et les Bretons. Tacite détaille la conquête de l'île. Agricola y est montré comme le représentant de toutes les vertus.

Chap. XXXIV - XLVI : portrait d'Agricola. Tacite invite à suivre cet exemple.

Deux coins supérieurs frottés, quelques rousseurs en marge extérieure.



VENDU

31 MAZANCOURT (Jeanne-Anne de Jouenne d'Esgrigny ? Marquise de)

Livre de piété

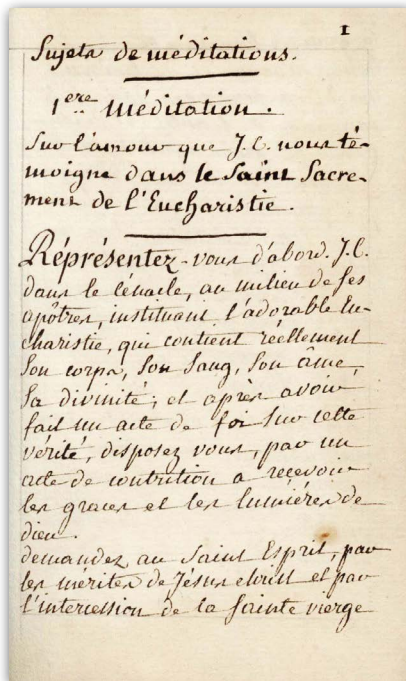
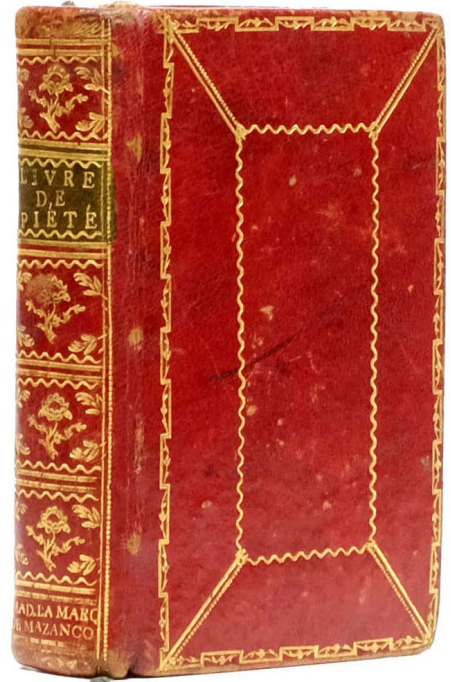
s. l. n. l. n. d. (fin du XVIII^e siècle)

In-12° (136 x 100 mm), 302 pp. dont 28 pp. bl. – [1] f. volant, maroquin rouge, dos lisse orné, motif de « pierre taillée » sur le plats avec roulette en créneaux et roulette en vaguelettes, roulette à froid sur les coupes, roulette intérieure à froid, tranches dorées (reliure de l'époque)

LIVRE DE PIÉTÉ POST-RÉVOLUTIONNAIRE

Recueil manuscrit de réflexions dévotes, de méditations et de prières ; on reconnaît des textes de Joseph de Galliffet et de Martin Pallu, ou encore la « Prière pour apprendre à prier » de François de Salignac de la Mothe-Fénelon.

Fascinant témoignage de son époque, ce manuscrit comporte une prière inédite, la « prière relative à la révolution de la France » :



« Regardez en pitié, je vous en conjure, cette France qui se distinguait autrefois des autres nations par sa ferveur, et son zèle à maintenir votre loi, votre dogme. Ne l'abandonnez pas à ses égarements ; tirez-la des ténèbres dont elle s'est enveloppée et ne permettez pas qu'elle y reste ensevelie. » (pp. 53-54)

La marquise de Mazancourt pourrait être Jeanne-Anne de Jouenne d'Esgrigny. Fille de Jean-René, comte d'Esgrigny, chevalier, seigneur des Fosse, Haramont et des Marets, chevalier de Saint-Louis, elle épousa François-Joachim de Mazancourt, marquis de Mazancourt, seigneur de Frenoy et Boissy, lieutenant au régiment des Gardes-Françaises, chevalier de Saint-Louis, en juin 1769.

Quelques frottements.

600 €



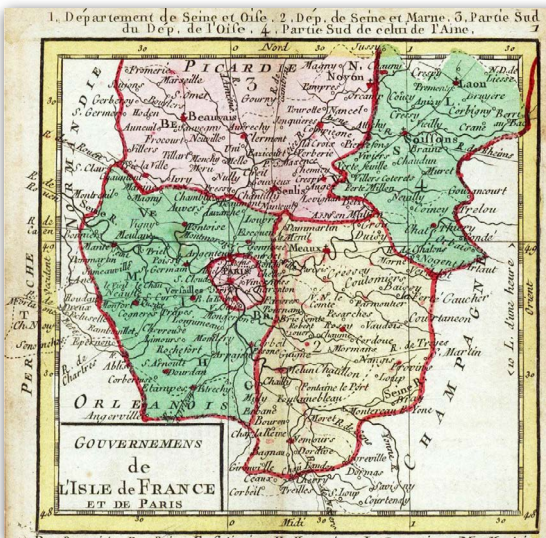
32 ANONYME
Atlas des corps administratifs et judiciaires ; indiquant les Préfectures, sous-Préfectures, Tribunaux d'appel et de première instance, établis par les lois des 28 Pluviose, et 17 Ventose, an 8
 Paris : Desnos, s. d. (1800)

In-18° (118 x 74 mm), [2] ff. et 47 ff. de pl. pliées en deux et montées sur onglets – [3] ff. – [1] carte (235 x 255 mm), maroquin rouge, dos lisse orné, triple filet sur les plats, roulette sur les coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure éditeur de l'époque)

RARISSIME ATLAS, TÉMOIGNAGE DE LA RÉORGANISATION TERRITORIALE ET JUDICIAIRE DE LA FRANCE SOUS BONAPARTE

Ce rarissime petit atlas, orné d'un frontispice à usage d'ex-libris composé uniquement d'un encadrement gravé, renferme 47 cartes imprimées sur papier bleuté et mises en couleur. Il permet de visualiser la réorganisation territoriale et judiciaire de la France sous Bonaparte à la suite de la promulgation des lois du 28 pluviôse et du 27 ventôse de l'an VIII.

En effet, la loi du 28 pluviôse arrête une nouvelle division territoriale à quatre niveaux (département, arrondissement, canton, municipalité) et détermine son administration. La loi du 27 ventôse, quant à elle, réforme le système judiciaire en instaurant une hiérarchie pyramidale (tribunaux d'appel, tribunaux criminels, tribunaux de première instance, juges de paix) parallèle à la hiérarchie territoriale. Le but de l'opération est d'enrayer le désordre engendré par la Révolution. L'ouvrage a une visée pédagogique : le nom des anciens gouvernements est ainsi indiqué dans un encart sur chaque carte, permettant à l'utilisateur de se familiariser avec les nouvelles divisions de la France. Les lieux où sont placés les établissements publics, en outre, sont indiqués par des points des rouges. Il comporte également une carte des neuf départements de la Belgique et des quatre départements de la rive gauche du Rhin annexés à la République française en 1795.



Provenance : « Appartient à Gaston Thion, donné par son grand-père en 1874 », mention manuscrite sur le frontispice à usage d'ex-libris, non-identifié.

Nous n'avons pu localiser aucun exemplaire de l'ouvrage dans les bibliothèques françaises, le seul dont nous ayons pu retrouver la trace dans les collections publiques mondiales se trouve en Suisse (Lausanne).

Deux coins légèrement rognés, petits manques en pointe du mors supérieur et à deux autres endroits sur le mors inférieur.

VENDU

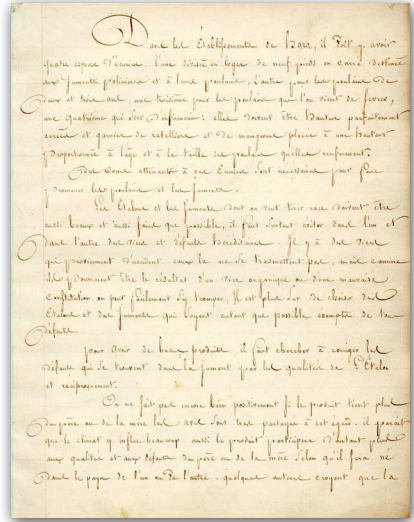
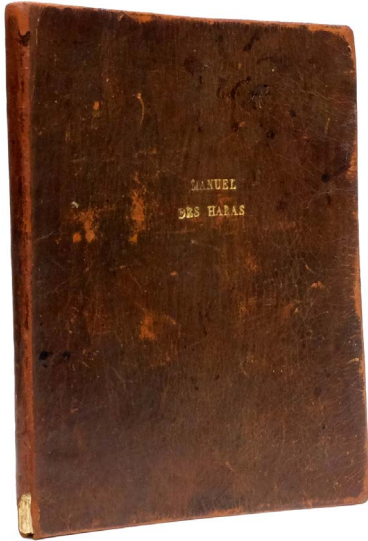
33 ANONYME

Manuel des haras

s. l. n. d. (début du XIX^e siècle),

In-8° (244 x 193 mm) 43 ff. (sur 44) dont 37 ff. anepistographiques manuscrits à l'encre brune sur papier verger portant le filigrane « Blanchet Fr. et Kléber », basane brune, dos lisse muet, titre sur le plat supérieur (reliure de l'époque)

UN MANUSCRIT HIPPIATRIQUE INÉDIT



Ce manuscrit inédit, rédigé d'une main très lisible, est un ensemble de recommandations pour la bonne tenue d'un haras. Tous les facteurs qui permettent de s'assurer l'obtention d'un « beau produit » (ce sont les termes de l'auteur) sont étudiés : on s'arrête notamment à déterminer quels traits viennent plus fréquemment de la mère et lesquels du père, à la manière dont s'assurer qu'il y a eu conception, à l'accouchement, au sevrage des poulains et à leur castration, ou encore aux maladies qui peuvent toucher les chevaux (gourme, morfondures, chancre volant...).

Cette dernière section de l'ouvrage est particulièrement intéressante : elle nous renseigne en effet sur l'histoire de la pratique vétérinaire, une branche de la médecine que l'on a relativement peu documentée. L'auteur semble s'inspirer des théories de Jacques de Solleysel (1617-1680), auteur notamment de la *Nouvelle méthode de dresser les chevaux* et du *Mareschal méthodique*.

« Quand la gourme est maligne il faut faire beaucoup de saignées. Le poulain ne doit être nourri qu'avec de la paille, du son et de l'eau blanche, on le traitera comme pour la gourme ordinaire et on mettra en suppuration le plus vite possible la tumeur du canal.

Si on craint une chute de l'humeur sur les poumons, il faut aussitôt introduire sous la peau de la poitrine des morceaux de racine d'ellébore noire qui feront enfler cette partie et prévientront la methèse. » (p. 30)

Épidermures, manque au dos en queue, absence du premier feuillet qui aurait pu supporter un titre, absence d'une partie d'un des feuillets blancs.

650 €

34 JUGE DE SAINT-MARTIN (Jacques-Joseph)

Théorie de la pensée ; de son activité primitive indépendante des sens, et de sa continuité prouvée par les songes

Paris : Lenormant, 1806

In-8° (200 x 130 mm), [5] ff. - 487 pp., demi-vélin, plats de papier, dos-lisse muet (reliure de l'époque).

INTÉRESSANT TÉMOIGNAGE DES TRANSFORMATIONS DE LA RÉFLEXION SCIENTIFIQUE ET MORALE AU LENDEMAIN DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Édition originale rare de cet ouvrage qui au premier abord paraît détonner dans la bibliographie de Jacques-Joseph Juge de Saint-Martin (1743-1824), naturaliste et agronome : l'auteur y développe, à travers des entretiens imaginaires entre un père et son fils, une réflexion autant scientifique que morale quant à la nature de la pensée et des songes. Il aborde notamment, dans les derniers entretiens, la question du somnambulisme et des rêves prémonitoires.

Il s'agit pourtant d'un intrigant témoignage des bouleversements de la Révolution française. Le texte tente de réconcilier un désir de retour à la stabilité au rêve humaniste, une possibilité que, selon J.J. Juge de Saint-Martin, seul nous ouvre le savoir scientifique.

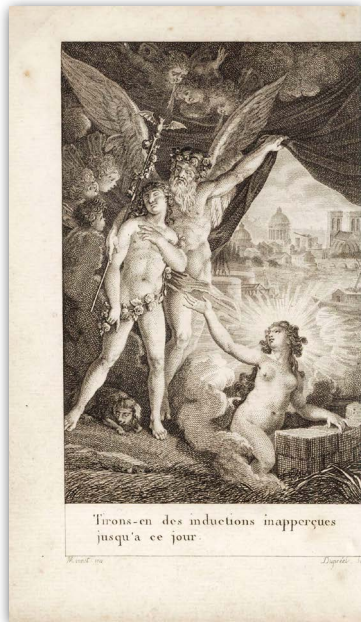
« Je n'ajouterai qu'une seule observation, c'est que le sommeil qui suspend l'exercice des organes extérieurs n'est pas capable d'arrêter un seul instant la pensée ; il la modifie, mais il ne l'éteint pas : s'il en étoit autrement, l'homme perdrait tous les jours sa qualité d'être pensant : cela est impossible. » (pp. 327)

L'ouvrage est agrémenté en frontispice d'une gravure de Duprété d'après Monnet. Elle représente un jeune homme vêtu d'une guirlande de pavots s'appuyant contre un dieu du sommeil au sceptre orné d'une chauve-souris. Celui-ci révèle, en soulevant un rideau, une vue de Paris où l'on distingue le jardin des Plantes, l'Observatoire, la Salpêtrière, Notre-Dame, le Panthéon, la Seine, et un pont en construction. Au premier plan une vierge rayonnante, sortant d'un puits, tend la main au jeune homme.

Provenance : « Bibliothèque Chacornac », vignette contrecollée au contreplat supérieur.

CCFR : 5 ex.

Coins et coupes frottés, quelques taches et rousseurs.



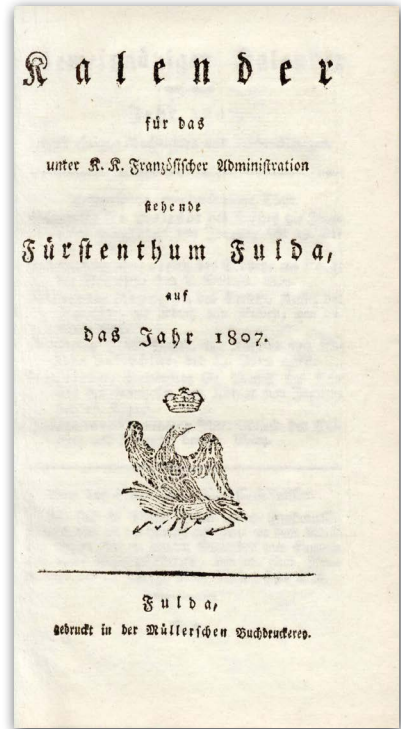
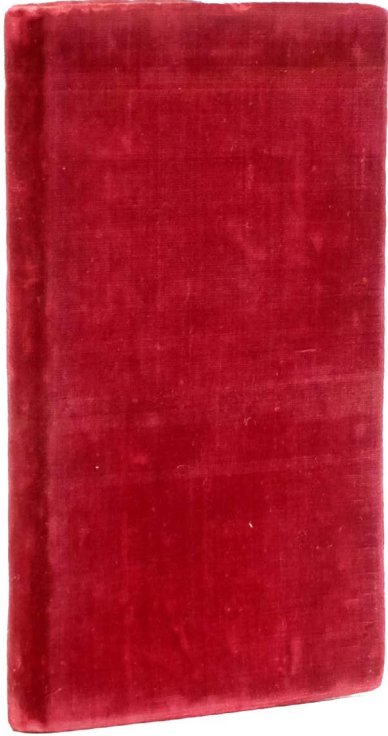
35 ANONYME

Kalender für das unter K. K. Französischer Administration stehende Fürstenthum Fulda, auf das Jahr 1807

Fulda : Müller, 1807

In-12° (181 x 110 mm), 32 pp. - 50 pp. bl., velours pourpre, tranches dorées (reliure de l'époque)

UN RARE ALMANACH POST-RÉVOLUTIONNAIRE HABILÉ DE VELOURS POURPRE



Ce curieux et rarissime opuscule s'adresserait soit aux habitants, soit à l'administration de la province prusse de Fulda, annexée avec le Royaume de Westphalie à l'Empire de Napoléon suite à sa victoire à Austerlitz. Le but de l'opération était d'offrir au reste de l'Allemagne le modèle d'un État constitué d'après les principes essentiels de la Révolution française.

Afin de faciliter une si importante transition, cet ouvrage explicite certaines des réformes post-révolutionnaires qui affectent le quotidien des habitants, à savoir la standardisation de la monnaie et des mesures (distances, poids, volumes). Une dernière section, consacrée à la gloire des victoires de l'Empereur, tente de justifier l'augmentation de l'impôt par une « guerre nécessaire ».

L'ouvrage est suivi de 50 pp. de notes restées vierges.

Aucun exemplaire au CCFr ni aux USA.

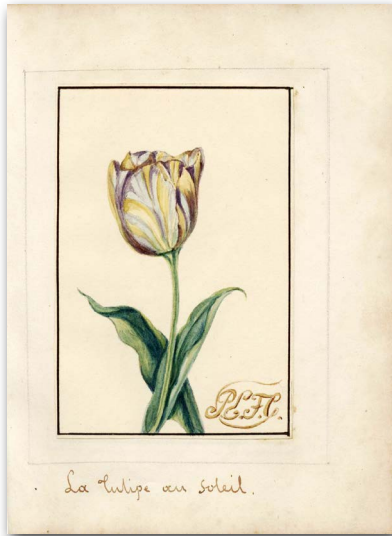
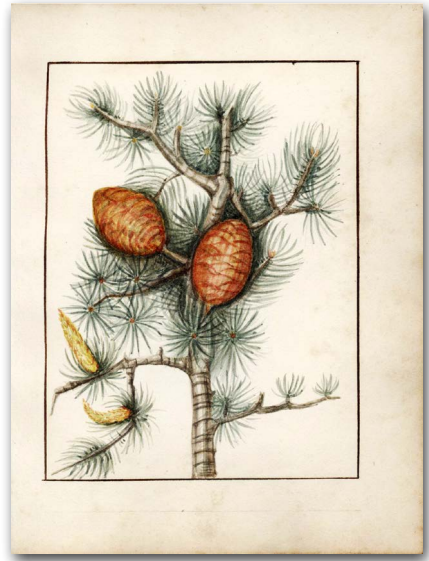
600 €

36 EDWARD FITZGERALD (Pamela Brûlart de Sillery, Lady)
 « *La Guirlande de Pamela* »
 s.l.n.n.n.d. (vers 1810)
 In-12° (142 x 176mm), 66 ff., demi-basane maroquinée à grain long, plats de papier crème, tranches dorées (reliure de l'époque)

LA « GUIRLANDE » DE LADY FITZGERALD,
 FILLE DE MADAME DE GENLIS

Carnet de 50 aquarelles botaniques de Pamela Edward Fitzgerald. Une note sur la première garde, manuscrite par la personne à qui Lady Fitzgerald l'a offert, relie le projet de l'artiste à *La Guirlande de Julie*, l'un des plus célèbres manuscrits poétiques du XVIIe siècle. Offert par le duc de Montausier à Julie d'Angennes, qu'il cherchait à séduire depuis près de dix ans, la *Guirlande* comprend vingt-neuf poèmes, composés par les plus grands habitués du salon de Catherine de Vivonne. Chaque poème est illustré d'une fleur peinte par Nicolas Robert, graveur naturaliste de renom.

Pamela Fitzgerald, dans sa propre « guirlande », s'inspire du délicat manuscrit ; sa couronne impériale ou son narcisse, par exemple, ne diffèrent des illustrations de Nicolas Robert que par le placement d'une feuille. Mais Lady Fitzgerald ne s'arrête pas à la copie de maître : d'autres fleurs (l'anémone, la jonquille) se distinguent du modèle de Robert et suggèrent un dessin d'après nature. On note même quelques ajouts : une pomme de pin, un jeune tournesol poétiquement légendé « La Clytie », et des compositions plus personnelles comme la « Les Soucis et les Pensées » ou « La Tulipe au soleil », où le dessin botanique laisse place à une capture de l'instant. L'oeuvre est inachevée ; des cadres tracés sont laissés vides, et des lettrines enluminées posent l'ébauche d'un poème.



On suppose de Pamela Brûlart de Sillery (1773-1831) qu'elle est la fille illégitime de Philippe d'Orléans, alors duc de Chartres, et de Félicité de Genlis. Élevée en Angleterre, elle fut ramenée auprès de celui qui devint entre-temps duc d'Orléans sous prétexte d'apprendre l'anglais à ses enfants. La jeune Pamela fut élevée avec les enfants de Philippe d'Orléans à qui elle ressemblait beaucoup dont Louis-Philippe, futur roi des français. Elle épousa Lord Edward Fitzgerald en 1792. C'est avec enthousiasme qu'elle soutint les idées révolutionnaires de son époux, qui prônait l'indépendance de l'Irlande. En 1798, ils furent inquiétés par les autorités anglaises et se résignèrent à fuir. Lord Fitzgerald fut blessé à l'épaule et mourut de l'infection ; Pamela se réfugia à Hambourg et s'y remaria. Réputée pour sa beauté, très courtisée, on peut supposer de Lady Fitzgerald qu'elle avait plus d'une guirlande en commun avec « la divine Julie ».

Frottements et manques de cuir en coiffes et en tête et queue de mors, Coins frottés dont un légèrement rogné.

VENDU

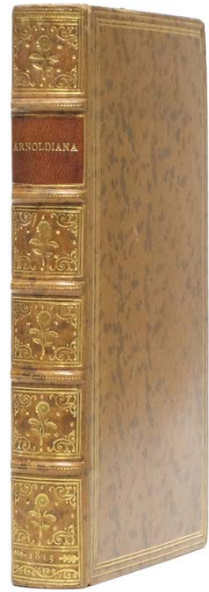
37 DEVILLE (Albéric)
*Arnoldiana, ou Sophie Arnould et ses contemporaines ;
recueil choisi d'anecdotes piquantes, de réparties et de bons mots
de Mlle Arnould précédé d'une notice sur sa vie et sur l'académie
impériale de musique*

Paris : Gérard, 1813

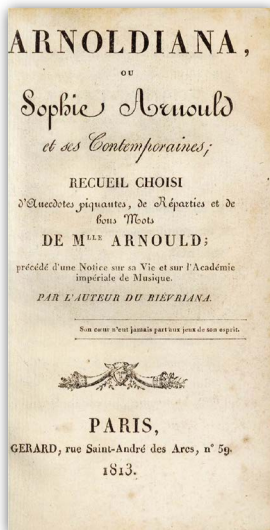
In-16° (165 x 101 mm) [2] ff. – 380 pp., veau blond marbré,
dos à cinq faux-nerfs orné, encadrement d'un triple filet sur les
plats, double filet sur les coupes, roulette intérieure, tranches
dorées (PAUL VIÉ, pastiche d'une reliure du XVIIIe siècle, der-
nier quart du XIXe siècle)

ÉDITION ORIGINALE PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LÉONTINE
LIPPMANN, SALONNIÈRE, MAÎTRESSE ET ÉGÉRIE D'ANATOLE FRANCE

Cet amusant ouvrage porte sur l'actrice et cantatrice parisienne Ma-
deleine-Sophie Arnould (1740-1802). Célèbre pour la qualité de ses
performances autant que pour ses amours tumultueuses et ses traits
d'esprit, elle inspira à Albéric Deville (1744-1832) ce recueil de bons
mots. Albéric Deville ne signait pas alors son premier ouvrage du
genre : en 1800, il avait déjà publié *Biévriana, ou Jeux de mots de M. de
Bièvre*. L'ouvrage est ici agrémenté d'une courte fiche bibliographique
donnée pour être de la main d'Anatole France, contrecollée sur la première garde blanche.



« Beaumarchais n'était point aimé. Quelqu'un mit sur l'affiche de la première représentation
des *Deux Amis* : par un auteur qui n'en a aucun. Cette pièce tomba presque aussitôt qu'elle parut.
Quelque temps après cette chute l'auteur eut la maladresse de plaisanter sur l'abandon dans lequel
le public semblait laisser l'Opéra. La salle était nouvellement restaurée, et on allait y donner la
reprise d'une ancienne pièce. Beaumarchais dit à Sophie : — Votre salle est très belle, mais vous
n'aurez personne à votre Zoroastre. — Pardonnez-moi, reprit-elle, vos AMIS nous en enverront. »
(pp. 198-199)



PROVENANCE :

1. Léontine Lippmann, avec son ex-libris gravé sur cuivre contrecollé au contreplat supérieur. Léontine Lippmann (1844-1910), dite Madame Arman de Caillaudet, aurait compté parmi les modèles de la Madame Verdurin de Proust. Certains des plus grands noms de la politique et de la littérature fréquentaient son salon avenue Hoche : en plus de Marcel Proust et Anatole France, on citera entre autres Pierre et Marie Curie, Sarah Bernhardt, Sacha Guitry, Colette, Marcel Prevost, Pierre Loti...
2. « Ex-libris [?] », papier gaufré imitant un cachet de cire rouge contrecollé au contreplat supérieur (1ère moitié du XXe siècle). Le nom du propriétaire a été gratté, il n'est plus identifiable.

Quelques rousseurs, notamment en début et fin d'ouvrage.

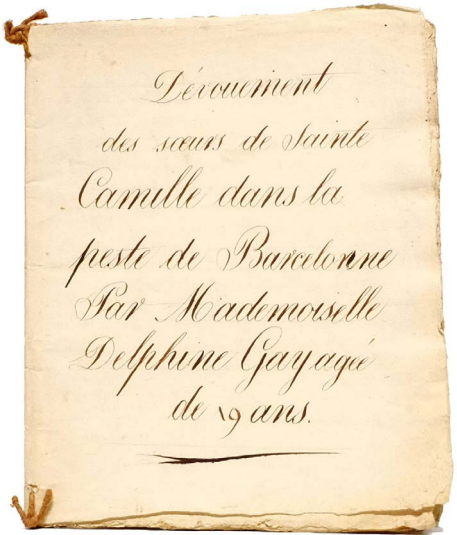
VENDU

38 DE GIRARDIN née GAY (Delphine)
Dévouement des sœurs de Sainte Camille dans la peste de Barcelonne
 s. l., (1821 ?)

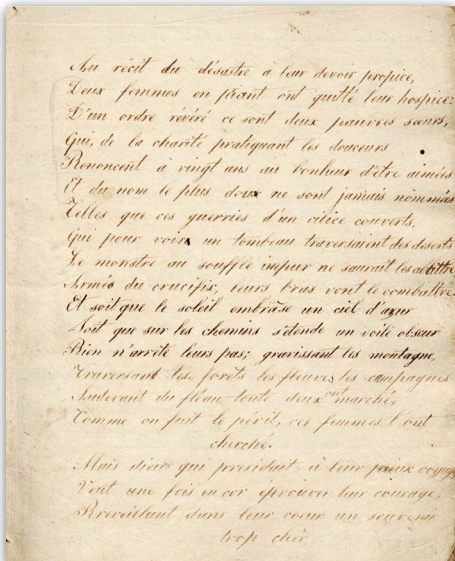
Un cahier (210 x 164 mm) de 16 ff. (14 pp. manuscrites à l'encre brune) avec ligatures de cordelette, couverture manuscrite avec titre et auteur sur le plat supérieur (travail de l'époque)

UN POÈME DE JEUNESSE DE DELPHINE GAY

En 14 pages rédigées en alexandrins, l'auteur salue le courage de deux sœurs parties pour Barcelone afin d'y consoler les malades de la peste. Ce poème fut présenté au concours de poésie et d'éloquence organisé par l'Académie en Française en 1822, portant sur le thème « Le dévouement des médecins français et des sœurs de Sainte-Camille dans la peste de Barcelone ». Il obtint une mention à part mais on lui refusa le premier prix, les sœurs étant l'objet principal du poème au détriment des médecins.



Ce manuscrit présente des différences avec le texte présenté au concours : les premiers vers qui assoient la légitimité de la poétesse inspirée par la vierge, un éloge des médecins, un court passage évoquant le passé de la France, ainsi que quelques vers de conclusion sont absents du manuscrit. Il semblerait donc qu'il s'agisse d'une version antérieure : les quelques ajouts destinés à rappeler le thème du courage des médecins n'auraient pas suffi à convaincre le jury. Cette théorie, cependant, soulève un problème : la poétesse n'eût 19 ans qu'en 1823, un an après le concours...



Élevée au sein des plus prestigieux cercles littéraires, Delphine Gay (1804-1855) publia sous divers pseudonymes des poèmes, nouvelles, romans, pièces de théâtre et articles de journaux. Théophile Gautier, Honoré de Balzac, Victor Hugo, ou encore George Sand fréquentèrent son salon.

« Là, sont des malheureux courbés devant l'autel
 Qui souillent leur encens de leur venin mortel :
 C'en est fait, et déjà leur vie est moissonnée
 Mais ils tiennent encore l'offrande empoisonnée
 Et l'encens de leurs mains tout prêt à s'échapper
 Fume encore pour le dieu qui vient de les frapper. »

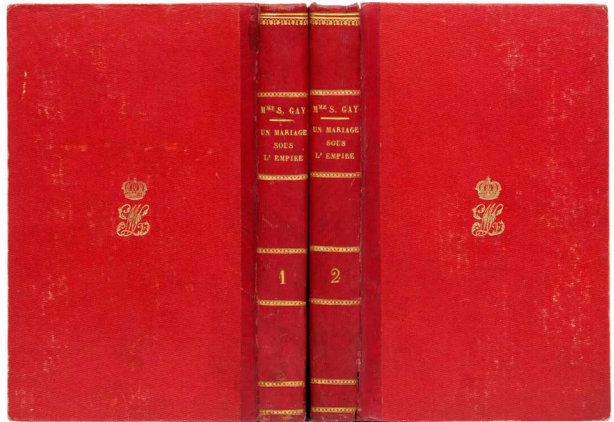
Quelques corrections.

550 €

39 GAY (Sophie)
Un mariage sous l'Empire

Paris : Ch. Vimont, 1832
In-8° (221 x 140 mm), [2]
ff. - 416 pp. + [2] ff. - 466
pp., demi-marquin rouge
à grain long, dos lisse orné,
chiffre au centre des plats,
tranches naturelles (reliure
de l'époque)

L'HISTOIRE D'UN MARIAGE
SUR ORDRE QUI N'EST
NULLE AUTRE QUE CELLE
DE L'IMPÉRATRICE MARIE-
LOUISE



Édition originale, exemplaire à pleine marge, non rogné en gouttière et en queue, de ce roman qui dépeint les moeurs de la France impériale, de l'empereur et de sa cour.

Il met plus particulièrement en lumière les vicissitudes d'un mariage sur ordre ou mariage sur ordonnance impériale visant à unir l'ancienne et la nouvelle noblesse : il s'agit de l'histoire de Marie-Louise, « La fille des Césars, la nièce de Marie-Antoinette, de cette malheureuse reine immolée en haine de la royauté et de son nom d'Autrichienne, Marie-Louise, la fille d'un souverain deux fois détrôné par Bonaparte, devenir la femme de ce même Napoléon, qui répandit si longtemps la terreur dans sa famille ! et l'impératrice de ces mêmes français, ennemis de la toute-puissance ! Que de réflexions faisait naître ce mélange bizarre des célébrités de la Révolution et des noms illustres de notre ancienne monarchie ! Quelle idée ces deux partis ennemis, inclinés sous la bannière du vainqueur, donnaient de son pouvoir ! Ce n'était pas là seulement le triomphe des armes ; on y reconnaissait la haute science d'un grand homme d'État, et cette politique adroite qui savait ramener la vieille noblesse à de nouvelles institutions, en pliant la rudesse militaire à usages de cour, et en apaisant les clameurs républicaines par des honneurs et des places. » (présent ouvrage, tome second, p. 6)

Marie Françoise Sophie Nichault de la Valette, dite Sophie Gay (1776-1852), écrivain et salonnière, fut mariée en 1793 au courtier Gaspard Liottier dont elle divorça en 1799 peu avant d'épouser Jean Sigismond Gay (1768-1822), baron de Lupigny, originaire d'Aix en Savoie et associé d'une maison de banque, qui devint sous l'Empire receveur-général du département de la Roer. Cette union lui ayant permis d'être en étroite relation avec nombre de personnalités distinguées, elle se trouva, pendant son séjour à Aix-la-Chapelle, en relation avec la plus haute société réunie aux eaux de Spa, et particulièrement avec la princesse Borghèse, qui l'honora de son amitié. Son salon finit par être fréquenté par tous les écrivains, musiciens, acteurs et peintres distingués de son temps, attirés par sa beauté, sa vivacité et ses nombreuses qualités aimables.

PROVENANCE : Marie-Louise, duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla, ex-impératrice des français, avec son chiffre sous couronne impériale.

Petits défauts aux mors du tome second, quelques décolorations sur les plats notamment au plat inférieur du tome second, quelques rousseurs.

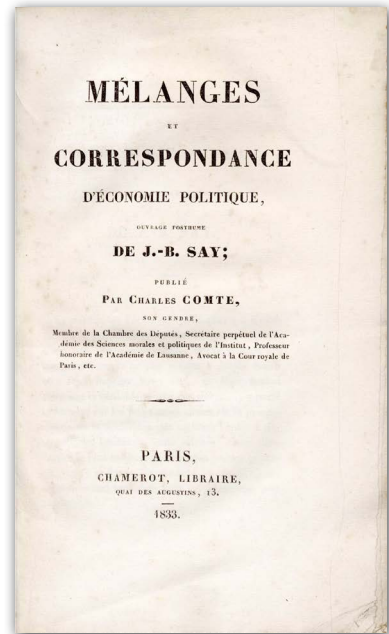
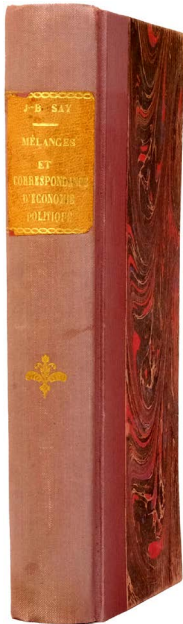
3000 €

40 SAY (Jean-Baptiste) / COMTE (Charles)
Mélanges et correspondance d'économie politique.

Paris : Chamerot, 1833.

In-8° (220 x 144 mm), [2] ff. - xxxvii - 472 pp., cartonnage à la Bradel de percaline rose, plats de papier marbré, simple ébarbage en gouttière et en queue, ancien plat de couvertures conservé, tranches naturelles (reliure de la première moitié du XXe siècle)

ÉDITION ORIGINALE, POSTHUME, DE LA CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE
ENTRE SAY ET PLUSIEURS AUTRES GRANDS ÉCONOMISTES



Exemplaire grand de marge de cette rare édition originale posthume de la correspondance échangée entre Say et les économistes Dupont de Nemours, Jefferson, Ricardo et Malthus au sujet de la révolution industrielle. Elle a été publiée par un neveu de l'auteur, Charles Comte, qui y a inséré une biographie de son oncle.

Jean Baptiste Say (Lyon, 1767-Paris, 1832), principal économiste classique français, Industriel du coton, fut l'un des entrepreneurs huguenots de cette industrie alors en plein essor. Il fut également journaliste. Il est réputé pour ses positions libérales. Say est l'auteur de la distinction tripartite « production – répartition – consommation », devenue classique. Celle-ci sert de plan au *Traité d'économie politique*, son maître-ouvrage paru en 1803. Il est également connu pour la « loi des débouchés » ou loi de Say. En outre, il fut l'un des premiers économistes à étudier l'entrepreneuriat et les entrepreneurs, conceptualisés comme organisateurs et moteurs du tissu économique.

Goldsmith - 27875 ; Kress - C.3603 ; Sabin - 77360, pas dans Einaudi ; dos passé, infimes manques à la pièce de titre, rares rousseurs.

300 €

41 COLLECTIF

Souvenir

s. l. 1833-1850

In-12° (156 x 92 mm), 9 ff., boîte en basane verte maroquinée mimant une reliure de format oblong, dos muet orné d'un motif doré rayonnant, important décor rayonnant doré et à froid au chinois sur les plats avec inscription « Souvenir » sur le plat supérieur, « tranches » dorées gaufrées (travail de l'époque)

CHARMANT ALBUM AMICORUM
GERMANO-NÉERLANDOPHONE AVEC
OUVRAGE EN CHEVEUX ET FINES
BRODERIES

La boîte s'ouvre au recto sur une gravure représentant les berges Nord-ouest de Hambourg. Au verso, un coussinet de satin bleu porte l'inscription « Erinnerung an meine theuren ». L'album renferme 9 feuillets :

Sur le premier, une mèche de cheveux tressés, brodée de perles bleues et rouges, entoure un message d'amitié signé par Charlotte Overmann (1850). Le deuxième est brodé d'une guirlande florale faites de fils et perles d'or ainsi que de fins découpis de parchemin figurant les pétales. Elle entoure un poème en anglais (1833). Le troisième feuillet présente une fine broderie de branches où éclosent des bourgeons oranges, jaunes et mauves. Elle orne un poème en néerlandais daté de 1839.

Sur le quatrième, une broderie figure une riche composition florale de camélias, de crocus, d'azalées et de pervenches rehaussées par plusieurs sortes de verts. Un poème d'amitié en néerlandais, signé par G. A. Broedelet, complète la composition.

Ce charmant voyage à travers les souvenirs et les amitiés d'une jeune fille se conclut par une série de cinq paysages dessinés au crayon (deux sur feuillets de couleur). Ils sont signés par I. W. Brands, MacDonalds, et Jean le Perre. Le dernier croquis porte les initiales M. E. O. et la date de 1833.

Quelques légers frottements, mors supérieur fragile, petit manque à la gravure, quelques très petites taches sur les feuillets.



650 €

42 MONTPENSIER (Antoine Philippe d'Orléans, duc de)

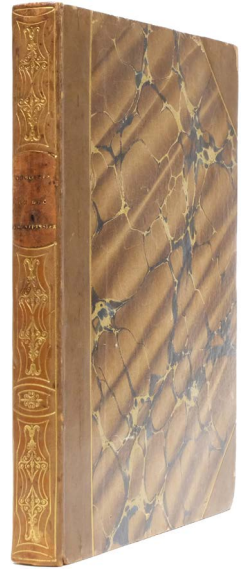
Mémoires

Paris, Imprimerie royale, 1837.

In-4° (258 x 206 mm), XV pp. - [1] p. bl. - 201 pp. - [3] pp. bl. et [1] f. de pl., veau brun à coins, dos lisse orné, plats de papier marbré multicolore avec encadrement d'un filet, gardes et tranches du même (reliure de l'époque)

EXEMPLAIRE RÉIMPOSÉ IN-4° SUR GRAND PAPIER VÉLIN

Un des rares exemplaires réimposé in-4° tiré sur papier vélin fort de cette édition privée illustrée d'un très beau portrait tiré sur papier de Chine dessiné par le duc lui-même et gravé par Dupont. Il s'agit d'une nouvelle édition des mémoires du duc de Montpensier (1775-1807) publiées pour la première fois en 1816 sur les presses de l'imprimerie particulière du duc d'Orléans à Twickenham. Les Orléans publièrent au XIXe siècle plusieurs textes à compte d'auteurs qui ne furent pas mis dans le commerce, cette publication qui s'inscrit dedans fut probablement ordonnée par Louis-Philippe en mémoire de son frère. Ces mémoires sur la période révolutionnaire, du fils cadet du régicide Philippe-Egalité, sont importants. Ils couvrent la période qui va de 1793, date de l'arrestation du duc pendant la terreur, à son arrivée en 1797 à Philadelphie, soit la seule où les deux frères, qui entretenaient une profonde affection, furent séparés. Le récit est très détaillé et donne à la fois une bonne peinture des moeurs révolutionnaires et une analyse politique des principaux événements du temps.

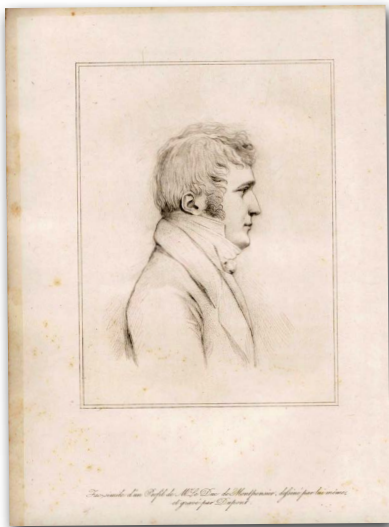


Antoine-Philippe d'Orléans (Paris, 1775 – Salt Hill, 1807), duc de Montpensier, prince du sang français membre de la maison d'Orléans, est adjudant général à l'armée du Var lorsqu'il est arrêté, en même temps que tous les Bourbons, en avril 1793 et incarcéré au fort Saint-Jean à Marseille. Il sera rejoint durant sa longue captivité par le prince de Conti et de la duchesse de Bourbon. Il y contracte la tuberculose qui finira par l'emporter en 1807. Le 13 fructidor an IV (30 août 1796), le Directoire décide enfin son élargissement et ordonne qu'il soit transféré à Philadelphie où le chargé d'affaire de la République française aux États-Unis doit lui verser une pension annuelle de 15 000 francs. Il s'embarque le 5 novembre 1796. C'est alors qu'est conçu son fils naturel, Jean-Antoine-Philippe Dentend (1797-1858), qui deviendra le notaire de la maison d'Orléans (à ce titre, il sera chargé de rédiger l'acte de donation des biens personnels de Louis-Philippe à ses enfants juste avant son accession au trône en 1830). En février 1797, accompagné de son frère puîné le comte de Beaujolais, il rejoint son frère aîné à Philadelphie.

La pagination est différente de celle de l'in-8° qui présente 231 pp.

Fierro - 1070 ; quelques frottements notamment au dos à l'emplacement du titre ainsi qu'aux coins, petit manque sur le plat supérieur, rares rousseurs plus présentes à quelques feuillets notamment au titre.

450 €



43 [GUÉNARD (Elisabeth) - GUARDIOLA (Juan b.)]

Los capuchinos ó el secreto del gabinete oscuro [suivi de] *El libro de la democracia*

Barcelone : Ignacio Oliveres, 1837 - id. : Oliveres H., 1851

In-16° (161 x 111 mm), 344 pp. et [2] ff. de pl. dont une en frontispice + 139 pp. - [1] p. bl., basane marbrée (pata española), dos lisse orné, tranches marbrées bleues (reliure de l'époque)

RARE EROTICA EN TEINTES GOTHIQUES

Première et unique édition espagnole de ce roman erotico-comique gothique d'Élisabeth Guénard.

Entrée tardivement en littérature, Élisabeth Guénard impressionne par sa productivité : on dénombre pas moins de 300 romans, publiés sous divers pseudonymes. Bien qu'elle ait touché à tous les genres, du roman sentimental à la brochure politique, on considère généralement ses œuvres comme marquées par le conformisme. C'est sans compter le fait que, sous les pseudonymes de « A. L. Boissy », « J. H. F. Geller » ou encore « Faverolles, ancien officier de cavalerie », Élisabeth Guénard publiait également des romans érotiques.

Les capucins fait le pont entre ses textes érotiques et le roman gothique : Joséphine, jeune femme d'une grande beauté mais simplette, est séduite par le père Durolet, qui l'entraîne dans son « cabinet noir » pour en faire sa maîtresse.

Il est étonnant qu'une romancière dont la production est aussi marquée par la dualité ne se soit pas davantage exprimée sur le mode du gothique ; les critiques le décrivent en effet, de manière contradictoire, comme à la fois subversif et conservateur.

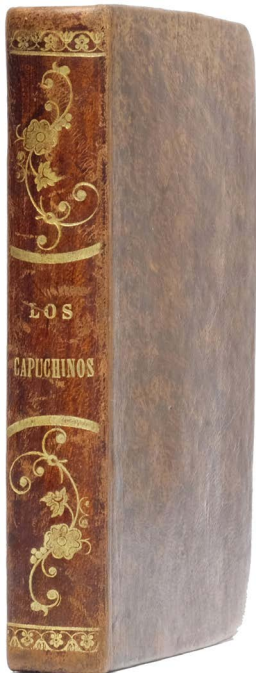
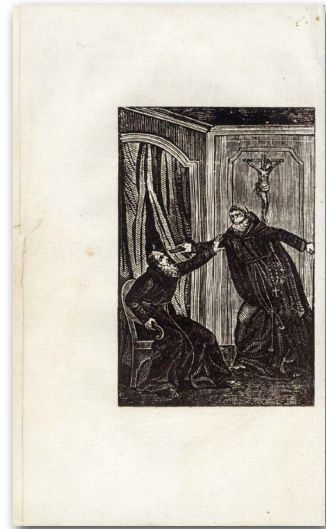
Il s'agit, en outre, d'un assez rare exemple de gothique français ; que *Les capucins* ait circulé jusqu'en Espagne nous montre bien que le phénomène ne s'arrêtait pas aux frontières de l'Angleterre. L'ouvrage est illustré de deux gravures qui appuient les références gothiques du roman. Il sera réimprimé en 1884 (J. Miret)

Nous n'avons pu localiser qu'un seul autre exemplaire, à Barcelone (OCLC).

Le premier texte est suivi d'une brochure politique, édition originale de 1851, *El libro de la democracia*. L'auteur y décrit une « révolution démocratique » touchant toute l'Europe et enjoint l'Espagne de faire le deuil de son parti progressiste. Le règne d'Isabelle II d'Espagne, en effet, est une période de trouble, de modernisation difficile et d'instabilité politique qui met en danger le système des trois partis en vigueur en Espagne au XIXe siècle.

PROVENANCE : « Loro Luigi », notes manuscrites sur les gardes datées 1858. Non identifié.

Fines mouillures et taches marginales sur les tout derniers feuillets du volume.



300 €

44 HOFFMANN (Ernst Théodor Amadeus) / LA BÉDOLLIÈRE (E. de)

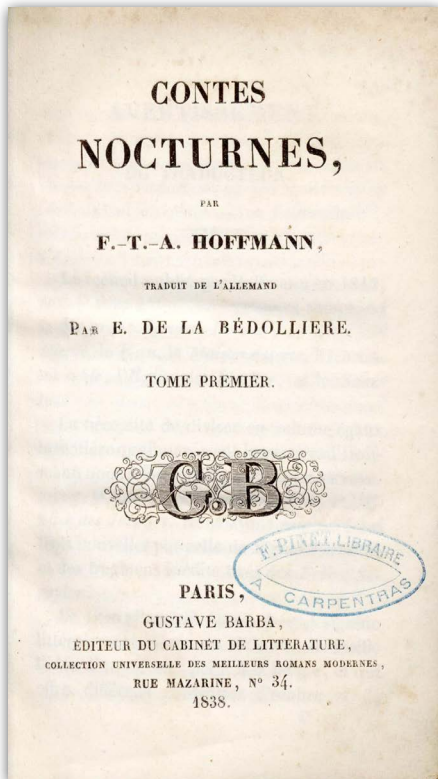
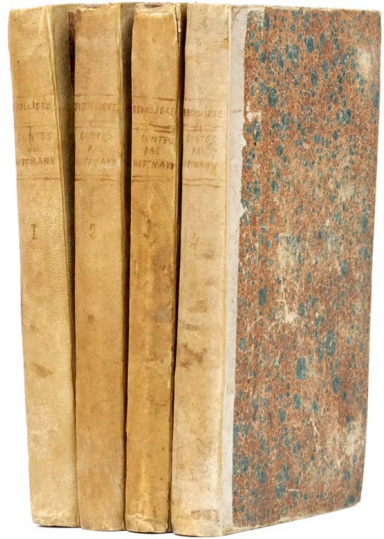
Contes nocturnes

Paris : Barba, 1838

4 volumes in-12° (169 x 107 mm), [2] ff. - viii - 204 pp. + [2] ff. - 203 pp. - [1] f. bl. + [2] ff. - 190 pp. + [2] ff. - 202 pp. - 1 f. v. bl., demi-vélin, dos lisse avec titre et tomaison manuscrite à l'encre brune, plats de papiers marbrés bicolore, tranches à mouchetures brunes (reliure de l'époque)

RARE PREMIÈRE ÉDITION DE LA TRADUCTION D'ÉMILE DE LA BÉDOLLIÈRE RELIÉE EN DEMI-VÉLIN DE L'ÉPOQUE

Première édition rare de la traduction d'Émile de La Bédollière (1812-1883), formant les tomes 5 à 8 (et apparemment dernier) des œuvres complètes publiées par Barba. Les 4 premiers réunissant les contes mystérieux. Elle se compose de 8 contes : Le Majorat (I) ; Ignace Denner - Le Cœur de pierre (II) ; Signor Formica (III) ; Le Vœu - L'Élève du grand Tartini, esquisse musicale - Portraits d'après nature - La Maison déserte (IV).



Ces textes ne sont pas des contes pour enfants. Ce sont les fantasmes d'un écrivain aux talents multiples (dessinateur, peintre, chanteur et compositeur de musique) : fantasmes noirs, empreints de terreur et de mort, mais aussi de fantaisie. Dans ces récits, le fantastique surgit toujours du quotidien : on comprend que Freud ait forgé la notion «d'inquiétante étrangeté» en les lisant.

Le premier traducteur des contes d'Hoffmann, Adolphe Loève-Veimars, fit paraître ses traductions à partir de 1828.

PROVENANCE : «F. PINET, libraire à Carpentras», avec son tampon humide bleu sur le titre de chacun des volumes. Félix Pinet s'installa en 1862.

Fentes aux extrémités des mors du tome 3, infime manque à la coiffe de tête du tome 2, gardes roussies, légère brunissure en marge en tête, petite mouillure marginale angulaire aux tout premiers feuillets du dernier tome.

VENDU

45 ARNOUT (Jean-Baptiste)

Promenade pittoresque dans Paris

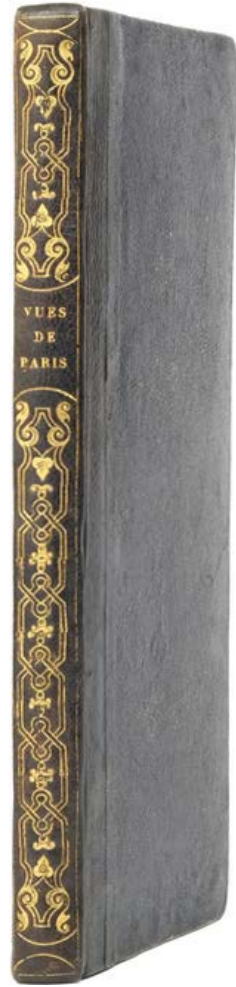
Paris : Clément, s. d. (1840)

In-4° (281 x 145 mm), dimensions des vues : environ 65 x 120 mm, demi-marquin bleu à coins, dos lisse orné (reliure de l'époque)

RARE SUITE DE 144 VUES LITHOGRAPHIQUES DE PARIS ET NOTAMMENT DE SES CIMETIÈRES

Suite de 144 superbes vues lithographiques de Paris et de ses environs exécutées par Bénard et Frey d'après Jean-Baptiste Arnout (1788-1865). Elles comprennent les portes, les églises, les quais, les palais, les châteaux, les barrières, les Cimetières que sont ceux du père Lachaise, du Mont-Parnasse et de Montmartre, ect... soit l'ensemble des grands sites du Paris de l'époque. La plupart étant agréablement animées de personnages.

L'ouvrage présente un format tout en hauteur peu commun, les feuillets ayant été rognés et pliés en trois afin de ne présenter que trois vues en hauteur.



« Arnout (1788-vers 1865) est surtout connu comme un lithographe dextre et prolifique. Il fait parti de ceux qui ont fondé cet art en France et produisit plusieurs séries de vues de Paris » (Thieme/B.).

Rousseurs plus ou moins présentes suivant les feuillets, parfois fortes, absence parfois partielle ou totale des informations périphériques (titre de l'ouvrage, informations éditoriales, etc.) dans les planches suite à la rognure.

800 €

46 FUSTER (Joseph Jean Nicholas)
Des maladies de la France dans leurs rapports avec les saisons ou histoire médicale et météorologique de la France.

Paris : Dufart, 1840

In-8° (214x139 mm), VII pp. - [1] p. - 640 pp., veau rouge, dos lisse orné, décor doré au fer et à froid à la plaque sur les plats, roulette sur les coupes, tranches marbrées multicolore (reliure de l'époque)



ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE QUI TRAITE DE L'ACTION PATHOLOGIQUE DES CLIMATS POLAIRES, TEMPÉRÉS ET ÉQUATORIAUX

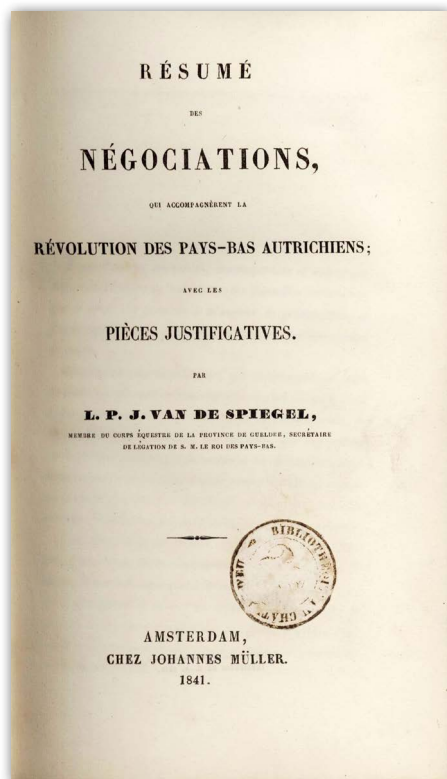
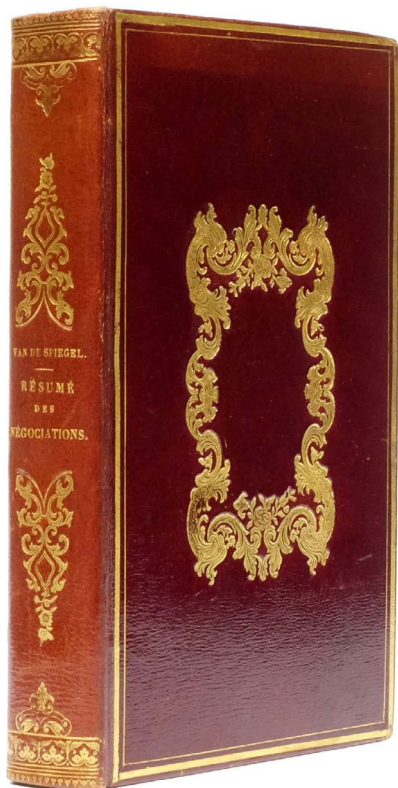
Édition originale en pleine reliure romantique (chose fort peu courante pour le présent domaine qu'est la médecine) de cet ouvrage au mérite reconnu dont l'auteur définit ainsi le sujet comme : « encore neuf : personne ne s'est occupé des maladies de la France ; personne n'a considéré ces maladies dans leurs rapports avec les saisons. Mais il s'agit entre nous de quelque chose de plus que d'une application nouvelle de principes déjà connus ; il s'agit, avant tout, de la recherche de ces principes. Comment agissent les saisons ; déterminer les maladies en correspondance avec leur action ? Voilà d'abord le problème. L'histoire des saisons et des maladies de la France suivra et doit suivre la solution de ces deux questions. » Il est divisé en deux parties : De l'action pathologique des saisons et des états morbides correspondants et Des saisons et des affections correspondantes dans les principaux climats, polaires, tempérés et équatoriaux. Fuster est porté à croire que le secret des épidémies pourrait bien être dans une combinaison de causes cosmiques et d'influences morales et politiques. La perturbation de l'ordre moral et la coïncidence des crises avec celle-ci n'a jamais été d'après lui mis en défaut depuis la peste d'Athènes jusqu'au Choléra de notre temps. Quant à la filiation entre grandes épidémies et ce qu'il appelle les influences cosmiques extraordinaires, il conclut que l'apparition des épidémies est aussi subordonnée à l'agitation désordonnée des éléments tels que : éruptions volcaniques, tremblements de terre, comètes, météores ignés, chaleurs et froids excessifs, pluies et sécheresses insolites, tempêtes, apparitions de sauterelles, disettes, famines, etc.

Joseph Jean Nicholas Fuster (1801-1876), médecin et journaliste, fut reçu docteur en médecine à Montpellier en 1826. Agrégé en 1829, il s'établit à Paris et devient rédacteur de la *Gazette médicale* et du *Bulletin général de thérapeutique*. En 1831, il est nommé médecin des dispensaires de la Ville de Paris, puis il occupe, en 1848, la chaire de clinique médicale de la faculté de Montpellier. Il était saint-simonien.

PROVENANCE : Dr Eugène Cazalis (1808-1883), avec son nom et son titre poussés en pied de dos : « CAZALIS D. M. ». Interne en 1830, Cazalis a appartenu, dès la seconde année de son internat, à la Société anatomique comme membre adjoint en 1831, trésorier de 1835 à 1839, membre du comité de 1835 à 1840, titulaire en 1838, membre honoraire en 1847. Il fut nommé au bureau central des hôpitaux en 1847, médecin des hôpitaux en 1851. Il est resté, pendant une dizaine d'années, comme médecin-chef de la Salpêtrière, dans le service de médecine générale dénommé depuis 1837 Hospice de la Vieillesse-Femmes, où il avait été précédé par Cruveilhier, et où M. Charcot, son élève, lui succéda en 1861. C'est suite aux observations cliniques faites dans ce service qu'en 1853, Charcot rédigea sa thèse dans laquelle il établit la différence entre la goutte et le rhumatisme articulaire chronique, marquant ainsi l'histoire de la gériatrie. De la Salpêtrière, Cazalis passa à la Maison de Santé, où il est resté jusqu'en 1873, époque où il atteint la limite d'âge comme médecin des hôpitaux. Cazalis alliait à la connaissance étendue de la médecine traditionnelle celle de l'anatomie pathologique macroscopique qu'il devait surtout à la pratique des autopsies à laquelle il s'était formé en autodidacte et qu'il appréhendait d'une manière très personnelle. Il était une personnalité médicale, ses internes ne juraient que par lui.

Bulletins de la société anatomique de Paris, 59e année, 4e série, tome 4 p. 34-35 ; frottements, moullure en partie basse sur le plat inférieur, quelques rousseurs, plus présentes sur certains feuillets, notamment en début et fin de volume.

280 €



47 VAN DE SPIEGEL (L. P. J.)
Résumé des négociations qui accompagnèrent la révolution des Pays-Bas autrichiens ; avec les pièces justificatives

Amsterdam : Johannes Müller, 1841

In-8° (225 x 141 mm), i-vi – 406 pp. - [1] f., maroquin brun, dos lisse orné, encadrment d'un double filet sur les plats avec décor à la plaque au centre, roulette aux extrémités des coupes, roulette intérieure, tranches dorées (reliure romantique de l'époque)

ÉDITION ORIGINALE EN RELIURE ROMANTIQUE

Édition originale sur papier vélin d'une intéressante histoire de la révolution brabançonne (ou révolution belge) qui, de 1787 à 1790, fit face au « despotisme éclairé » de Joseph II. Après un bref exposé des faits historiques, l'auteur s'attache, de manière tout à fait originale, à reproduire les documents des négociations diplomatiques qui accompagnèrent ces événements. Cette approche historiographique nous permet d'accéder à des documents précieux dont certains furent traduits pour la première fois par l'auteur.

Curiosité : la page de titre porte le cachet découpé rapporté de la bibliothèque du roi Louis Philippe au château d'Eu.

Dos et tête du plat supérieur insolés.

400 €

48 DOUCET (Camille) *Le Baron de Lafleur*

Paris : Marchant, 1843

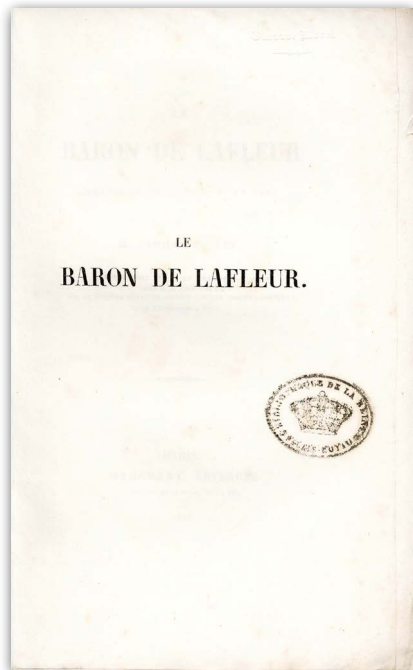
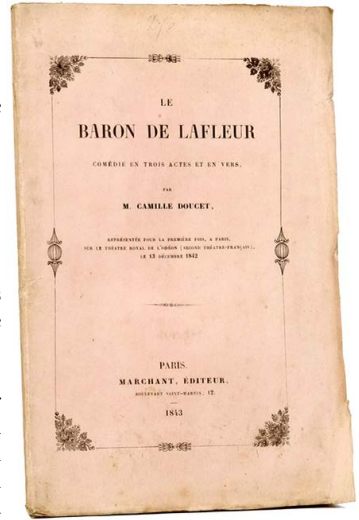
In-8° (230x148 mm), 75 pp. - [1] p. bl., broché tel que paru.

L'EXEMPLAIRE DE LA REINE MARIE-AMÉLIE AU PALAIS ROYAL

Édition originale rare de la troisième pièce de Camille Doucet. L'ouvrage se termine par un discours en vers de trois pages pour la clôture de l'année théâtrale qui fut prononcé par Louis Monrose le 16 juin 1842.

Charles Camille Doucet (Paris, 1812-1895), poète et auteur dramatique, fut secrétaire du baron Fain au cabinet du roi Louis-Philippe, puis directeur général de l'administration des théâtres au ministère de la Maison de l'Empereur en 1863. Plusieurs fois candidat à l'Académie française, il est élu membre en 1865 et en sera le secrétaire perpétuel à partir de 1876. Il est l'auteur de poésies diverses et de nombreuses pièces de théâtre : vaudevilles, œuvres lyriques, comédies en vers.

En tant que directeur de l'administration des théâtres, Camille Doucet autorise en 1867 les cafés-concerts « à s'offrir des costumes, des travestissements ; à jouer des pièces, à se payer des intermèdes de danse et d'acrobatie » ; ces mesures favoriseront l'essor ultérieur des grandes salles de spectacles parisiennes telles que les Folies Bergère ou l'Olympia

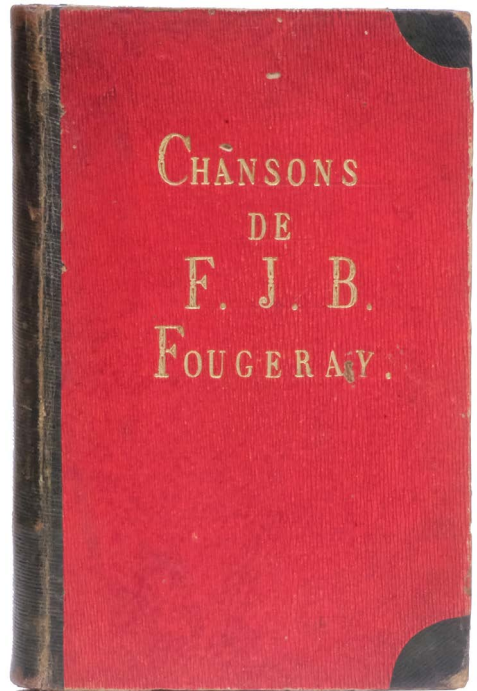
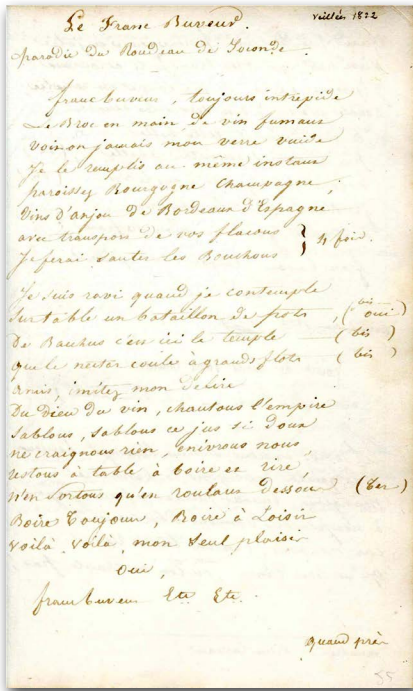


PROVENANCE :

1. Marie-Amélie de Bourbon-Sicules, avec le tampon humide noir de sa bibliothèque au palais royal au faux-titre. Marie-Amélie de Bourbon (Caserte (Naples), 1782 - Claremont (Royaume-Uni), 1866), princesse de Naples et de Sicile, est issue de la branche des Bourbons de Sicile donc membre de la branche aînée des Bourbons. Elle devient, en se mariant en 1809 au premier prince du sang Louis-Philippe d'Orléans, membre de la branche cadette. D'abord duchesse d'Orléans, elle devint la seconde reine des Français quand son époux accéda au trône en 1830 sous le nom de Louis-Philippe 1er.
2. Gustave Morel, avec son tampon à sec au faux-titre. L'abbé Joseph Marie Gustave Morel (Ban de Laveline, 1872-Toula (Russie), 1905), docteur en théologie, licencié es lettres, licencié es sciences mathématiques, licencié es sciences physiques, fut professeur à l'institut catholique de Paris.

Petites déchirures marginales en gouttière.

180 €



49 FOUGERAY (Frédéric-Jean) Chansons

s. l. n. n. (vers 1850)

In-8° (173 x 119 mm), 190 pp. dont 49 pp. bl. - [2] ff. volants, manuscrit à l'encre brune, basane maroquinée à coins, dos lisse, tranches dorées (reliure de l'époque)

LES OEUVRES EN PARTIE INÉDITES D'UN CHANSONNIER MAYENNAIS

Intéressant manuscrit en partie inédit regroupant 56 textes de chansons et monologues humoristiques, bachiques, etc. D'après la copie, contrecollée au contreplat supérieur du volume, d'un article issue du *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne* de l'abbé Alphonse Angot, Fougeray aurait fait annoncer par l'Agence littéraire de la Mayenne (?) en 1850 qu'il se proposait de publier, pour peu qu'il trouve 50 souscripteurs, un ouvrage de chansons en partie inédites. Cette annonce ne donnant apparemment pas de suite, l'ouvrage ne parut pas.

Jean-Frédéric Fougeray (?-1864), chansonnier originaire du village du Horps, fut l'auteur de plusieurs chansons publiées dès 1823 dans différents recueils tels que *L'Echo du parnasse*, *L'amour et les grâces* ou encore *Les soirées lyriques*.

Frottements notamment aux coins et coiffes.

VENDU

50 THACKERAY (William Makepeace)

The Newcomes, Memoirs of a Most Respectable Family

Leipzig : Bernhard Tauchnitz (Collection of British authors, vols. 290, 306, 315 et 332), 1854-1855

In-12° (160 x 117 mm), [3] ff. - 305 pp. - [1] p. + [3] ff. - 328 pp. - [1] ff. + [3] ff. - 329 pp. - [1] p. + [3] ff. - 364 pp., veau vert, dos à 4 faux-nerfs ornés, encadrement doré et à froid sur les plats avec armes au centre, filet sur les coupes, tranches à marbrure multicolore à dominante bleue (reliure de l'époque)

RARE EXEMPLAIRE DU BARON D'ALBENBURG, ROGER DE METTERNICH, FILS DE LA DUCHESSE DE CASTRIES

Première édition publiée à l'étranger en langue originale de ce long roman qui explore le marché du mariage et le rôle des femmes dans la société victorienne. Il parut initialement à Londres en feuilleton entre octobre 1853 et août 1855 sous la forme de 23 fascicules illustrés par Richard Doyle.

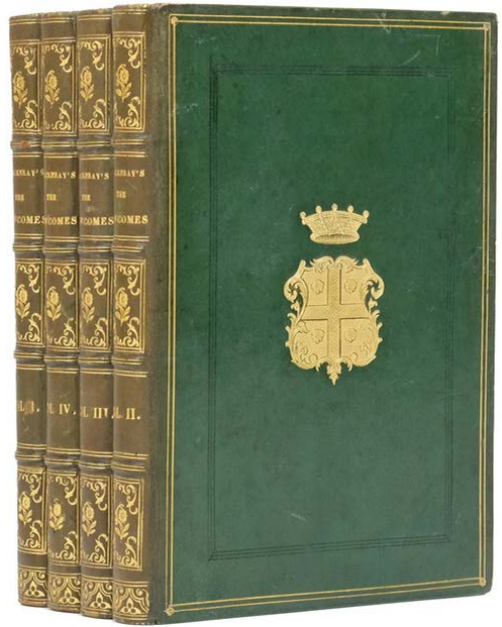
Le roman raconte l'histoire du colonel Thomas Newcome, un personnage vertueux et intègre mais également celle de son fils, Clive, qui étudie et voyage dans le but de devenir peintre bien que cette profession soit désapprouvée par certains de ses proches et de ses connaissances, notamment par le snob et traître cousin de celui-ci Barnes Newcome.

L'un des points forts du roman est qu'il contient des centaines de références à la culture populaire et de l'élite de l'époque et donne ainsi une meilleure idée que la plupart des romans contemporains de ce qu'était la vie en Angleterre à cette époque. Thackeray mentionne des poètes, des peintres, des romanciers (certains personnages lisent *Oliver Twist*), la politique et d'autres personnes, événements et choses à la fois familières et obscures pour le lecteur du XXI^e siècle, et le fait d'une manière naturelle qui enrichit l'histoire.

PROVENANCE :

1. Roger de Metternich, baron d'Albenbourg (Roger Armand Victor Maurice von Aldenburg (1827-1906), Freiherr), avec ses armes, naît de la relation adultérine entre Victor de Metternich, fils aîné du chancelier et la duchesse de Castries, une des maîtresses les plus célèbres de Balzac. Le baron héritera de plusieurs manuscrits de l'auteur qu'il fit relier de même, aux armes des Metternich. Le titre fut créé par le chancelier Metternich pour son petit-fils qui en fut le seul détenteur.
2. Marie (non identifié), « Acheté à la vente Metternich à Vienne 23 novembre 1907 / From Marie », mention manuscrite à l'encre bleue en garde supérieure au premier tome.

Dos insolé, quelques marques ou petits coups, mouillure claire peu étendue sur le plat inférieur du tome III, marques sur le plat inférieur du tome IV, papier légèrement et uniformément bruni présentant parfois quelques rousseurs dans la marge en tête.



500 €

51 MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS

Concours d'animaux de boucherie, en 1856, à Bordeaux, Nantes, Nîmes, Lyon, Lille, et concours général de Poissy

Paris : Imprimerie impériale, 1856

In-4°(184 x 257 mm), [2] ff. - 245 pp. - [1] p. bl. et [42] ff. de pl., chagrin rouge, dos à quatre faux-nerfs orné, large encadrement sur les plats avec armes au centre, filet pointillé sur les coupes, quadruple filet intérieur, tranches dorées (atelier de l'IMPRIMERIE IMPÉRIALE)

RARE EXEMPLAIRE DE PRÉSENT À ELISA NAPOLÉONE BACIOCCHI
DITE « MADAME NAPOLÉONE » OU « L'AIGLONNE », PRINCESSE DE PIOMBINO

Édition originale richement illustrée de 42 lithographies hors-texte représentant les animaux primés, tirées par l'imprimerie impériale d'après daguerréotypes, ainsi que d'un tableau dépliant aux pp. 178-179. Le premier concours général eut lieu à Poissy en 1844 ; ces concours se déroulèrent sous cette forme jusqu'à la fin du Second Empire.

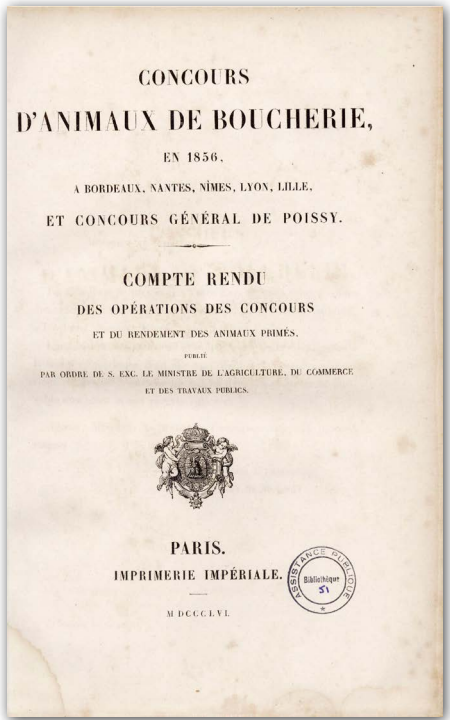
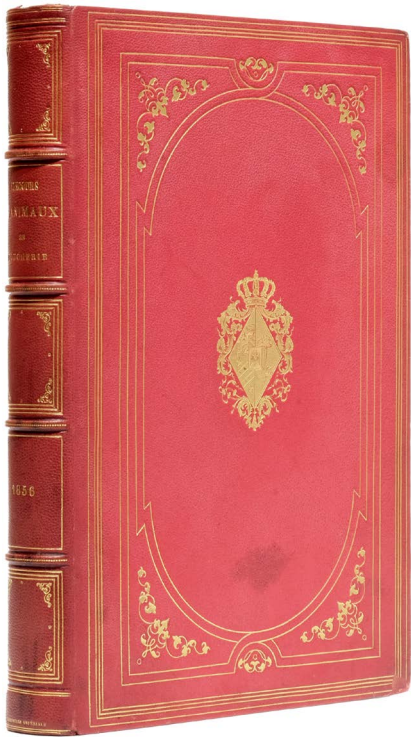
Ce compte-rendu détaille les résultats de six concours d'animaux de boucherie (bovine, ovine et porcine) s'étant déroulés en 1856. Il y figure une copie des règlements des concours et des prix remis aux participants, une récapitulation des résultats par âge et race des animaux, une liste complète des éleveurs et animaux primés, et des renseignements sur le rendement des animaux primés. Un rapport sur l'appréciation des viandes à l'étalage complète ce compte-rendu. Avec ces informations, l'auteur espère « éclairer les éleveurs sur la valeur comparée des machines animales qui font l'objet de leurs spéculations » (p. 193). Le lecteur pourra donc en tirer des recommandations sur la rentabilité de différentes races d'élevage.

PROVENANCE : Elisa Napoléone Baciocchi, avec ses armes au centre des plats. Née à Lucques (Italie) en 1806, Elisa est la fille de Felix Baciocchi et d'Élisa Bonaparte, sœur de Napoléon Ier. En 1824 elle épouse le comte Filippo Camerata-Passionei di Mazzoleni (1805-1882) qui lui donne un fils, Charles Félix Jean-Baptiste Camerata-Passionei di Mazzoleni, né en 1826, mais le couple se sépare peu après. En 1830, elle se rend à Vienne et cherche en vain à établir le contact avec son cousin l'Aiglon, duc de Reichstadt, fils de Napoléon Ier. C'est un échec car le jeune homme craint un piège et se méfie de cette « rivale » ; cet épisode sera repris par Edmond Rostand, dans sa pièce L'Aiglon où il lui donne un rôle qu'elle n'a en fait jamais joué. Lors de l'accession au trône de son cousin germain Napoléon III, elle vient s'établir en France. Son fils unique entre au Conseil d'État, mais ruiné, il se suicide en 1853. Déprimée, 4 ans plus tard, elle effectue un voyage qui la mène en Bretagne vers les landes de Lanvaux, il sera pour elle une révélation. De retour à Paris, elle fait part à l'empereur de son envie de défricher et de bâtir, sur ces terres déshéritées et désolées, un grand domaine agricole moderne. Elle acquiert donc plusieurs centaines d'hectares de terres incultes, de landes sur le territoire des communes de Saint-Jean-Brévelay, de Grand-Champ et de Bignan, et s'y installe. En quelques mois sortent de terre, un château, son parc et ses écuries, une grande ferme, etc... Elle déploie sans trêve, grâce au soutien effectif de l'Empereur un dynamisme mêlé de modernité. Elle lance les parcs à huîtres dans la rivière d'Auray, crée les comices agricoles, fait reboiser la presqu'île de Quiberon, multiplie le défrichage des landes. S'élèvent ensuite une mairie, des écoles, une salle d'asile, des habitations modernes, une église et son presbytère. Ce sera la ville de Colpo où la princesse s'éteindra en 1869 à l'âge de 63 ans, des suites d'une chute de cheval.

Petit manque à la coiffe supérieure, coins frottés, tache claire sur le plat supérieure, feuillets plus ou moins roussis, parfois de manière importante.

Bibliographie : Mayaud, Jean-Luc (1991). *150 ans d'excellence agricole en France, histoire du concours général agricole*. Pierre Belfond.

700 €



52 FERREIRA (P. Vicente)

Almanak Familiar para 1862 [1863] Segundo [Terceiri] Depois Do Bissexto

Lisbonne : Imprensa nacional, 1861 [1862].

2 vol. In-18 (120 X 82 mm) de 176 pp. chacun, reliure en soie noire [verte], filet doré en encadrement sur les plats, armes dorées au centre des plats, tranches dorées (reliures de l'époque).

RARES ALMANACHS PORTUGAIS RELIÉS EN SOIE AUX ARMES DU PORTUGAL

Beaux exemplaires de ce rare almanach portugais pour les années 1862 et 1863 contenant, comme à l'habitude, calendrier, informations astronomiques, anniversaires des Saints et grandes dates de ces deux années. L'ouvrage est cependant riche d'informations, on y trouve également des renseignements concernant la famille royale présente et passée, les hauts personnages du royaume mais aussi des indications sur le premier semestre de l'année suivante afin de faciliter les transactions commerciales ainsi que le répertoire des messes.

Petits manques de soie aux coupes et aux coins, coiffes élimées sur le premier volume.



250 €

53 CHÉRET (Constant) et DUBOIS DE GENNES (Charles)

Chasse aux femmes et aux lions en Algérie

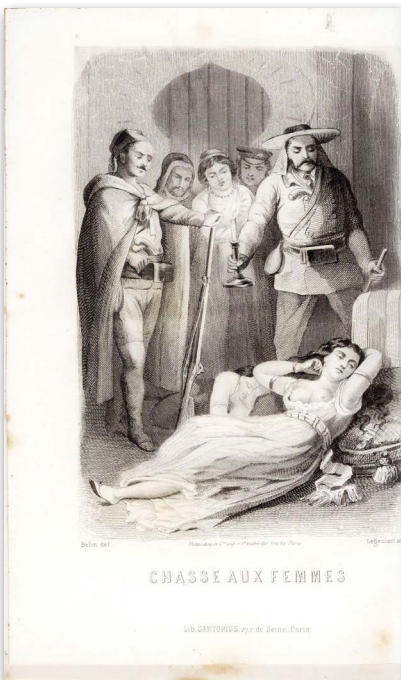
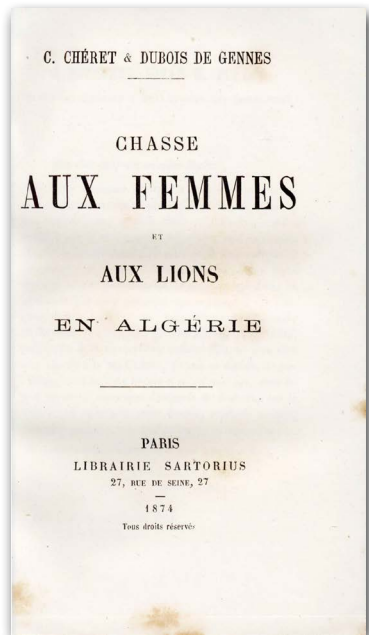
Paris : Sartorius, 1874

In-8° (182 x 118 mm), [3] ff. - 372 pp. et [1] f. de pl. avec serpente, demi-velin à tout petits coins, plats de papier marbré, dos lisse avec titre et auteur manuscrits, tranches à mouchetures brunes (reliure de l'époque)

**UN TÉMOIGNAGE SIDÉRANT
DE LA PENSÉE COLONIALE**

Rarissime édition originale agrémentée d'une curieuse gravure en frontispice, gravée par Legenisel d'après Belin. Intitulée la « Chasse aux femmes », elle représente, dans un style orientaliste, un groupe d'hommes penchés sur une femme à la poitrine dénudée.

Constant Chéret prétend, dans sa dédicace à un ami chasseur de lions, qu'il s'agit d'un ouvrage « dans lequel la vérité historique l'emporte de beaucoup sur la fiction ». On ignore dans quelle mesure l'auteur a romancé les aventures de son alter-ego « Tueur-de-Lions » et de son acolyte anglais « Wanderer ». Il demeure que cet ouvrage, plus qu'un plaisant roman d'aventure, peut se lire comme un témoignage sidérant de la pensée coloniale.



« Autrefois quand j'étais enfant, tous les chrétiens apparaissaient également beaux et bons à ma pensée. On m'avait appris qu'ils protégeaient les femmes au lieu de les martyriser et de les avilir, ainsi que cela se voit chez les musulmans ! Chez les chrétiens, la femme est libre de disposer de son cœur ; chez les Arabes, son corps même ne lui appartient pas. Ceux-ci traitent les femmes en esclaves et les échangent contre des dourous ; ceux-là les considèrent à l'égal d'eux-mêmes et se font un bonheur de leur être dévoués. Le paradis chez les premiers, l'enfer chez les seconds, tel est le sort réservé aux femmes. J'aimais donc tous les chrétiens presque autant que je haïssais mes bourreaux. À mesure que je grandissais ce sentiment se développait en moi. Être aimée de l'un d'eux et lui consacrer toutes les pensées de mon âme était mon unique vœu. » (pp. 247-248)

On ne recense que 4 exemplaires de l'ouvrage : Paris, (BnF, Institut de France), Aix et Rovereto (Italie).

Inversion de deux feuillets au niveau du 31e cahier, très rares rousseurs plus présentes sur 2 feuillets.

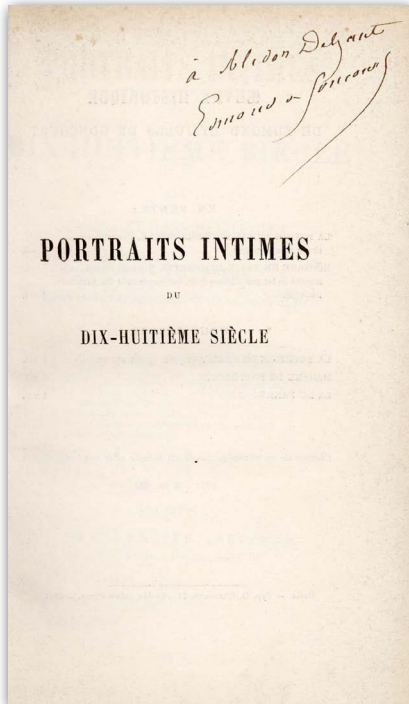
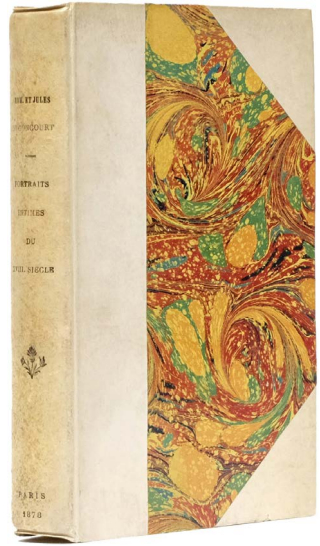
VENDU

54 GONCOURT (Edmond et Jules de)
Portraits intimes du dix-huitième siècle, études nouvelles d'après les lettres autographes et les documents inédits
 Paris : G. Charpentier, 1878
 In-12° (195 x 127 mm) [2] ff. – vii – 496 pp. – [2] ff., demi vélin à coins, dos lisse, exemplaire non-rogné (reliure de l'époque)

DEUXIÈME ÉDITION, EN PARTIE ORIGINALE, AVEC ENVOI AUTOGRAPHE D'EDMOND DE GONCOURT À ALIDOR DELZANT

Cette galerie de portraits de figures du XVIII^e siècle, que les frères Goncourt admiraient tant, s'appuie sur des lettres autographes. L'ouvrage, à ce titre, constitue une Histoire fragmentée, intimiste et inédite.

« Qui révélera mieux que la lettre autographe la tête et le cœur de l'individu ? Quoi donc sera une déposition plus fidèle et plus indiscrète du moi ? Quoi donc, un battement plus plein et plus juste du pouls de l'intelligence ? Quoi donc, une manifestation plus émue de la personnalité de l'âme pendant sa vie terrestre ? Où l'homme enfin avouera-t-il davantage l'homme, qu'en ces lignes échappées de sa main ? » (p. iv)



Il s'agit d'une seconde édition, publiée après la mort de Jules Goncourt et fort différente de l'originale : les portraits de Watteau, du Barry et Camargo ont été remplacés par ceux de Lagrenée l'aîné, Collin d'Harleville et la comtesse d'Albany. En outre, cette seconde édition comporte en plus les portraits suivants : Louis XV enfant, Bachaumont, l'abbé d'Olivet, le comte de Clermont, Mme Geoffrin, Caylus, Dulaurens, Doyen, la duchesse de Chaulnes, Piron, Mlle de Romans, l'abbé Leblanc, le graveur Lebas, Louis XVI, Beaumarchais, Théroigne de Méricourt, Kléber.

Une frise gravée représentant des enfants est contrecollée à la deuxième garde ; un article de journal contrecollé à la dernière garde contient une critique élogieuse de l'ouvrage.

Provenance : Alidort Delzant, avec son superbe ex-libris gravé contrecollé au contreplat supérieur. Ami proche des Goncourt dont il fut l'exécuteur testamentaire, Alidor Delzant publia, en 1889, un livre à leur sujet. Delzant avait réuni une très importante bibliothèque ainsi qu'un ensemble assez modeste de dessins et estampes modernes.

Dos insolé, petits manques marginaux pp. 139, 429, 423, 431 sans atteinte au texte dus au découronnement.

VENDU

55 Histoire de la philosophie par l'abbé Moulin

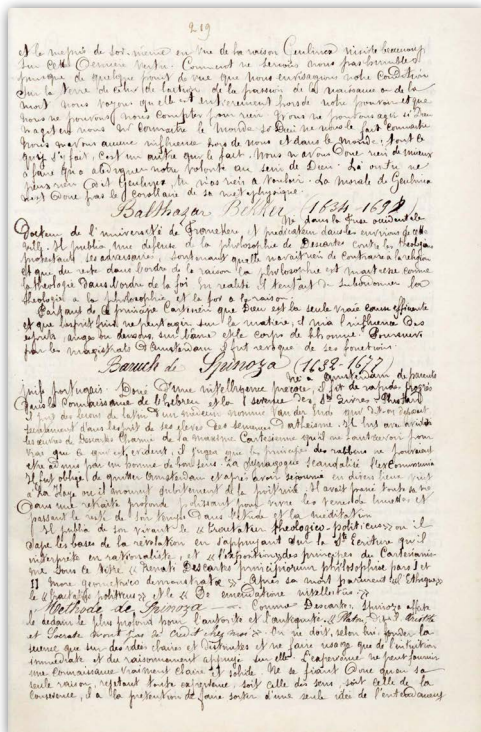
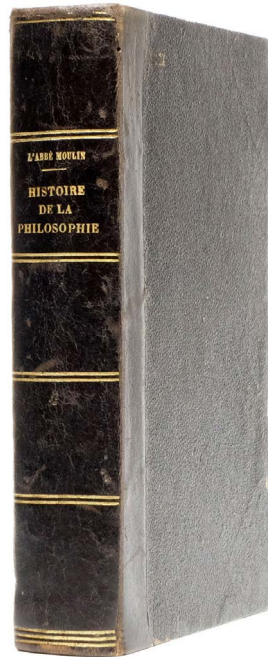
s. l. n. d. (vers 1890)

In-8° (201 x 145 mm), 624 pp. manuscrites à l'encre noire, demi-basane, plats de papier chagriné, dos lisse (reliure de l'époque)

UN MANUSCRIT MONUMENTAL ET INÉDIT SUR L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

L'auteur de cette ambitieuse histoire de la philosophie restée inédite résume la pensée de plus de 500 philosophes et hommes de science. L'ouvrage est organisé de manière chronologique, de l'Antiquité à Darwin, et chaque période est subdivisée en écoles. Mais ce texte n'est pas uniquement encyclopédique : l'auteur, en effet, n'hésite pas à se montrer critique.

Le but avoué de la tâche est de réconcilier philosophie, science et religion, comme l'annonce la citation d'Hippolyte Taine en épigraphe : « La philosophie est toujours la fille de la religion, fille indisciplinée, qui parfois bat sa mère, mais qui finit par la servir. »



Faute d'informations, il est difficile d'identifier l'auteur du texte ; il pourrait s'agir d'Anthelme-Romain Moulin (1837-1907), prêtre du diocèse du Belley et professeur de philosophie au petit séminaire de Belley, auteur de plusieurs ouvrages de morale chrétienne. Il pourrait également s'agir de l'abbé Moulin (? - 1896), professeur de rhétorique au petit séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet. La page de titre porte également la mention « François Lay ».

« S'il n'est pas facile de discerner la part qui revient à la raison et celle qui revient à la révélation dans le trésor de la connaissance humaine, cependant l'historien de la philosophie ne saurait sans erreur ne pas tenir compte de cette double source de vérité. Il est des systèmes philosophiques où domine évidemment l'élément traditionnel, l'autre l'élément rationnel. Les plus parfaits sont ceux qui renferment les deux éléments. » (p.2)

Frottements.

VENDU

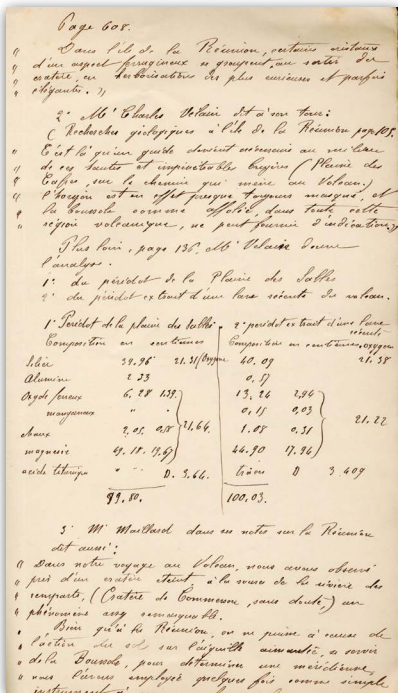
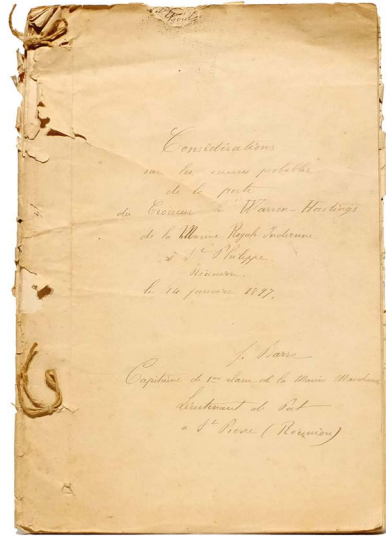
57 BARRE (J.)
Considérations sur les causes probables de la perte du Croiseur le Warren-Hastings (sic) de la Marine Royale Indienne à St Philippe, Réunion, le 14 janvier 1897.

St Pierre, 1897
 In-4° (294 x 202 mm) 27 ff. anopistographes manuscrits à l'encre brune

UN MANUSCRIT INÉDIT SUR LE NAUFRAGE DE L'INSUBMERSIBLE RIMS WARREN HASTINGS

Ce manuscrit concerne le naufrage du RIMS Warren Hastings au large de Saint Pierre. Équipé de 33 compartiments étanches et réputé pratiquement insubmersible à son lancement, le navire de la Royal Indian Marine transportait des troupes vers l'île Maurice. Par une pluie torrentielle, aux alentours de 4 heures du matin, il heurta un rocher ; les 1300 passagers purent être évacués mais deux personnes moururent pendant l'opération.

L'auteur du manuscrit est le lieutenant de port J. Barres ; appelé à constater l'accident, il soutint la théorie, controversée en cour martiale, que le naufrage était dû à des courants anormaux et à l'influence magnétique sur l'aiguille de la boussole de l'éruption d'un volcan. Le manuscrit consiste en un brouillon de son rapport qu'il envoya, en novembre 1897, au Docteur A. Vinson, président de la commission des sciences et des arts, qui lui avait manifesté son intérêt pour la question. La lettre envoyée au docteur Vinson ainsi que sa réponse sont reproduites en début de manuscrit ; en outre, le rapport comprend des schémas et de nombreuses corrections.



L'auteur publia, en 1899, un ouvrage sur la question : *Étude sur les déviations magnétiques des compas aux approches des volcans, courants marins sur les côtes de Madagascar et de Bourbon, courant équatorial et de Mozambique, question de droit international maritime, perte du croiseur britannique le « Warren-Hastings », à l'île Bourbon, le 14 janvier 1897*

« La pluie torrentielle qui tombait cette nuit là empêcha de faire aucune observation étoile pour corriger la variation et même d'apercevoir la lueur des feux du volcan que cependant on a pu voir cette nuit là de l'île Maurice. »

Déchirures et petits manques à la couverture.

VENDU

58 MOISSONNIER (Prosper)
*L'aluminium, ses propriétés,
ses applications*

Paris : Gauthier-Villars, 1903
In-8° (247 x 164 mm), xviii - 237
pp. et [1] f. de pl., demi-chagrin, dos
lisse orné, tranches à mouchetures
brunes (reliure de l'époque)

UNE PAGE DE TITRE TIRÉE
SUR ALUMINIUM

L'ouvrage présente une particularité : un double de la page de titre tiré sur une frêle feuille d'aluminium.

Rare édition originale, agrémentée de 21 gravures in-texte, de ce compte-rendu des expériences de Prosper Moissonnier, pharmacien principal de l'armée, menées entre 1887 et 1900 dans le cadre de la commission de l'aluminium au Ministère de la guerre.

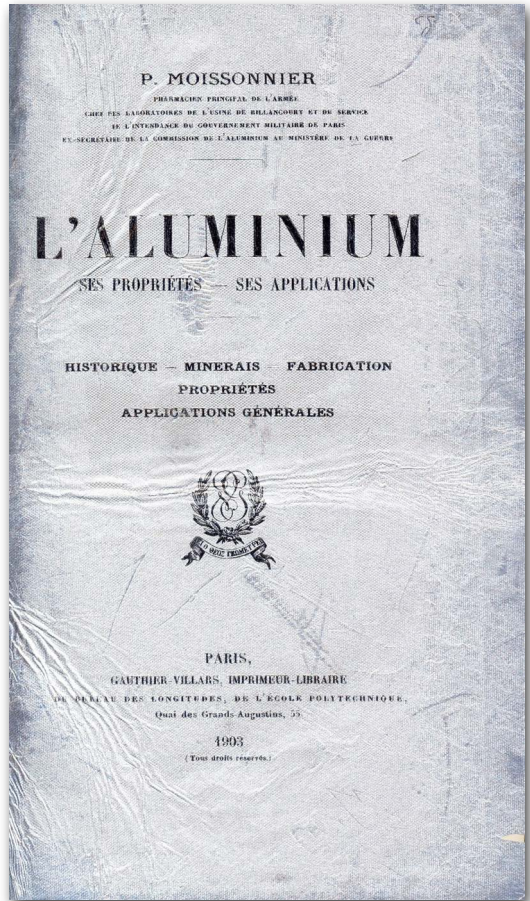
Depuis 1886, en effet, la découverte d'un procédé de production de l'aluminium par l'électrolyse en réduit considérablement le coût ; la commission est nommée pour évaluer la viabilité de ce métal bon-marché dans ses diverses applications, a fortiori dans le domaine militaire. Moissonnier explique dans son introduction vouloir démêler le vrai du faux à une époque où, alors que les plus enthousiastes annoncent un « âge de l'aluminium », les sceptiques le surnomment déjà « métal de la déception ».

L'ouvrage s'ouvre sur une brève histoire des recherches sur l'aluminium ; l'auteur compare également les différents procédés de production et de purification de l'aluminium ; il analyse ses propriétés et, en conclusion, en détaille les applications possibles.

Malgré son vœu d'impartialité, l'auteur se range du côté des enthousiastes : il vante plus particulièrement la légèreté et la conductivité de ce métal qu'il qualifie de « français ». L'argument, en effet, est politique autant que scientifique : c'est le chimiste français Henri Sainte-Claire Deville qui, en 1846, permet l'utilisation industrielle de l'aluminium en améliorant son procédé de purification ; le sol français, insiste Moissonnier, en regorge. Il est vrai qu'en 1901, lorsqu'est créée l'Aluminium Association, seuls quatre pays sont producteurs : la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis.

On ne recense que deux exemplaires de l'ouvrage à l'étranger : Royaume-Uni (BL) et Allemagne (Bibliothek des Ruhrgebiet)

Déchirure sans manque en marge interne à la doublure du titre.



VENDU

59 OSWALD (Émile, dit GOTTHILF)

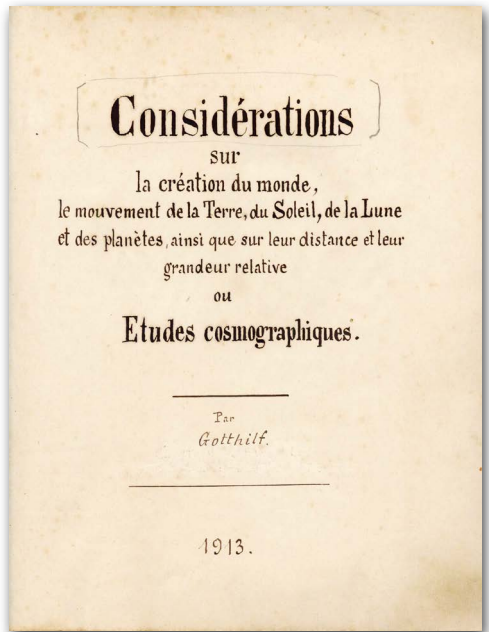
Considérations sur la création du monde, le mouvement de la Terre, du Soleil, de la Lune et des planètes, ainsi que sur leur distance et leur grandeur relative, ou études cosmographiques

s. l. n. n., 1913, reprise pour correction du manuscrit par l'auteur en 1917.
(209 x 175 mm), 120 pp. et [9] ff. volants, demi-percaline, tranches à mouchetures rouges (cartonnage de l'époque)

DE COMBIEN DE M² LES ANGES DISPOSENT-IL DANS L'UNIVERS ?

Très curieux traité inédit de cosmographie théologique qui, compte-tenu de la qualité de la calligraphie et de celle des schémas qui agrémentent le texte, laisse présumer qu'il s'agit d'une mise au propre en vue de l'édition.

L'auteur cherche à prouver la plausibilité scientifique des écritures saintes. Il puise ses sources à la fois chez les astronomes et dans la Bible, méthode qu'il justifie comme suit : « Il faut donc s'en tenir là et se ranger à l'avis de Dieu. Par la croyance simple que les choses sont ainsi, on sera débarrassé de beaucoup de difficultés et de tout étonnement. » Aussi lui semble-t-il acquis que le Soleil, créé le quatrième jour, tourne autour de la Terre ; mais d'autres questions épineuses demeurent : quelle distance entre les planètes ? Quelle est leur grandeur relative ? Les anges ont-ils assez de place pour tous résider au ciel ? On sera rassuré d'apprendre qu'ils disposent chacun de 343,95 lieues d'univers.



Le travail d'astronome d'Émile Oswald ne s'arrête pas au calcul des objets célestes : il se fait également astrologue en proposant un « zodiaque chrétien » où les signes deviennent sujet de méditations théologiques :

« La symbolique chrétienne étant étalée brillamment sur le firmament du ciel, il s'agit maintenant de méditer le cercle ecclésiastique de l'année et de trouver la signification des douze signes du zodiaque, illustré chaque année par le soleil. »

On ne peut être qu'impressionné par ce travail titanique, produit à la fois de l'extase mystique et d'une grande rigueur.

De l'auteur, on ne sait quasiment rien, si ce n'est que d'après une note au contreplat supérieur, il serait de Dornach en Alsace et qu'il naquit en 1847.

Coins frottés et légèrement rognés pour l'un d'entre eux, petit manque à la coiffe de tête, décolorations, frottements

VENDU

60 SAMAIN (Albert)
*Au jardin de l'enfante
 augmenté de plusieurs poèmes*
 [SUIVI DE] *Le chariot d'or Sym-
 phonie héroïque ; Aux flancs du
 vase* [SUIVI DE] *Contes - poly-
 phème - poèmes inachevés*
 Paris : Mercure de France, 1921
 - 1924 - 1924

3 vol. in-8° (205 x 145 mm), de-
 mi-vélin à coins, plats de papier,
 dos peint, couvertures conser-
 vées (reliure de l'époque signée
 G. LEVITSKY)

**ŒUVRES DU POÈTE SYM-
 BOLISTE DANS UNE CHAR-
 MANTE RELIURE PEINTE**

Recueil posthume des œuvres
 d'Albert Samain (1858-1900), dont
 la poésie mélancolique, influencée
 par Baudelaire, connut un succès
 retentissant. L'édition augmentée
 du *Jardin de l'enfante* qui parut en
 1897, notamment, fut réimprimée
 de nombreuses fois à des dizaines
 de milliers d'exemplaires jusque
 dans les années 1930. Il fréquenta
 de nombreux cercles littéraires
 à la mode et se lia d'amitié avec
 Georges Rodenbach, Charles Gué-
 rin, Francis Jammes, Pierre Louÿs,
 ou encore Henri de Régnier.

Ses œuvres, dont la musicalité par-
 ticulière tient en partie à leur forme
 originale, le sonnet à 15 vers, inspi-
 rèrent de nombreux compositeurs :
 on citera *Ilda* de Nadia Boulanger,
Arpège de Gabriel Fauré, l'opéra
Polyphème de Jean Cras ou *La Mai-
 son du matin* d'Adrien Rougier.

L'ouvrage est relié par Grégoire
 Levitzky (1885-1969), relieur
 d'origine ukrainienne naturalisé
 français. Il exerça à Paris, rue de
 l'Odéon, pendant près de 50 ans.
 Le dos orné de délicates peintures
 de style art nouveau est typique de
 son travail.



VENDU

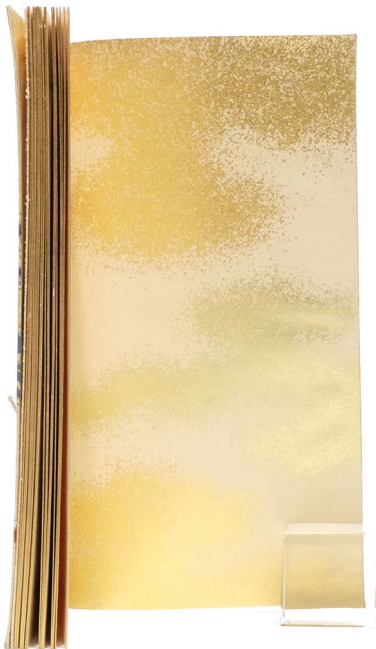
61 ANONYME
Résumé explicatif des cérémonies de l'avènement au trône de S. M. l'Empereur du Japon

Tokyo : s. n., 1928 (3ème année de Showa)
In-8° (232 x 150 mm), 34 pp., ligature de rubans de soie, plats de soie à décor, tranches dorées (reliure japonaise éditeur de l'époque)

UN RARISSIME ET LUXUEUX OPUSCULE SUR L'INTRONISATION DE L'EMPEREUR HIROHITO

Ce rarissime opuscule détaille le déroulement des cérémonies de l'avènement au trône de l'Empereur du Japon : après une cérémonie devant le Kashikodoro (miroir sacré, attribut de la déesse solaire Amaterasu), l'Empereur monte sur le trône où il reçoit les Trésors Sacrés. Pour conclure ces événements un service rituel et des banquets ont lieu.

On évoque ici, plus particulièrement, l'intronisation de l'Empereur Hirohito, dont le rôle en tant que dirigeant de l'un des pouvoirs de l'axe est encore aujourd'hui l'objet de nombreuses études. Quoi qu'il ait pris le pouvoir en 1926, à la mort de l'Empereur Meiji, la cérémonie d'intronisation n'eut lieu que le 10 novembre 1928.



La reliure est particulièrement remarquable : sur le premier plat, le sceau impérial du Japon, un chrysanthème à seize pétales doubles brodé en fil d'or, surplombe des nuages multicolores rouge sang, violets, verts et bleus. Les gardes sont pourdrées en deux ors.

Il existe une autre édition de cet ouvrage, d'un caractère vraisemblablement plus populaire, bilingue anglais-français. Elle ne compte que 30 pp. pour chaque texte. Étant donné l'aspect luxueux de la reliure et au vu des dernières pages qui annoncent le déroulement du banquet auquel sont conviés les « Représentants des Puissances Étrangères » (p.27), on peut supposer que cette édition fut envoyée aux invités francophones de l'Empereur. On n'en recense aucune autre copie dans les bibliothèques.

Cet ouvrage présente un intérêt tant anthropologique qu'historique et esthétique.

1200 €

62 FONTAL (André-Régis)
Œuvres complètes – Tome I : Théâtre
Narbonne, 1938

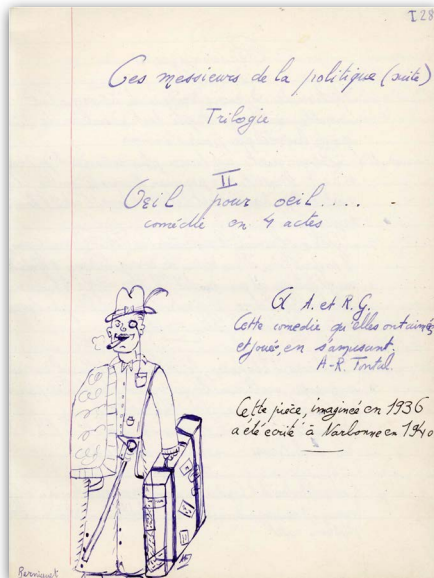
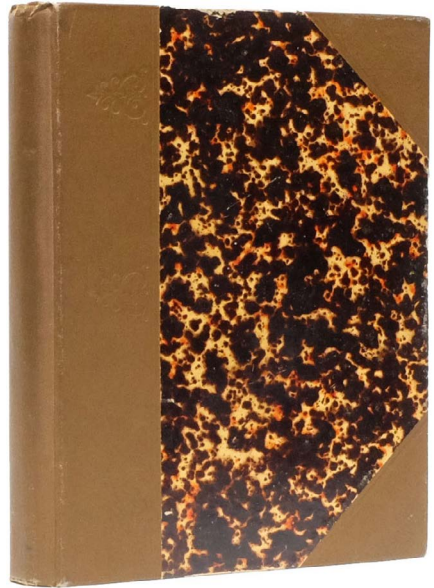
In-8° (221 x 184), 224 pp. manuscrites à l'encre bleue, 221 pp. bl. numérotées de 9 à 230 demi-percaline brune à coins, plats de papier marbré avec encadrements et trois fleurons à froid, dos lisse muet, tranches rouges (reliure de l'époque)

4 PIÈCES INÉDITES

D'UN AMBITIEUX AUTEUR NARBONNAIS !

Si l'on parle de « fous littéraires », on pourrait ici avoir affaire à un cas de « mégalomanie littéraire » : André-Régis Fontal, au sujet duquel nous ne sommes parvenus à trouver aucune information malgré nos recherches (pas plus d'ailleurs que pour les membres de son cercle : Louis Camel, Lucien Bergé, les membres du P. N. L.), s'attèle dans ce curieux manuscrit à la rédaction de ce qu'il nomme « la première édition complète de mes œuvres ». Nous n'en avons ici que le premier volume, consacré au théâtre (pièces composées entre 1933 et 1940) et ignorons s'il en existe d'autres, bien que Fontal assure être l'auteur de quatre pièces de théâtre, de deux romans et de quelques poèmes.

La première pièce, *Le filleul de guerre*, est une histoire d'amour contrariée se déroulant dans un hôpital de fortune pour blessés de guerre. *La Soirée* prend place sous le règne de Napoléon Ier et le met en scène. L'ouvrage s'achève par *Ces Messieurs de la politique*, satire politique absurde en trois parties ; de petits croquis représentant les personnages principaux en agrémentent les pages de titre.



Le manuscrit s'ouvre sur une préface dans laquelle André-Régis Fontal décrit sa démarche d'auteur et insiste sur le fait qu'il s'appuie, contrairement à ses contemporains, sur le désir de plaire à son public.

« Qu'on n'essaye pas de trouver dans mes œuvres le symbolisme obscur de Valéry ou de Claudel. Non, il n'y a dans mes œuvres rien de cette rhétorique qui encombre les livres de mes éminents confrères, plus éminents d'ailleurs soit dit en pensant (sic) par le snobisme que par la valeur. Plaire, cela me suffit. » (p. 5)

La démarche peut prêter à sourire, mais l'aplomb, l'enthousiasme et la sincérité de l'auteur forcent l'admiration.

Frottements, première garde absente et 4 feuillets (blancs) arrachés in fine.

250 €

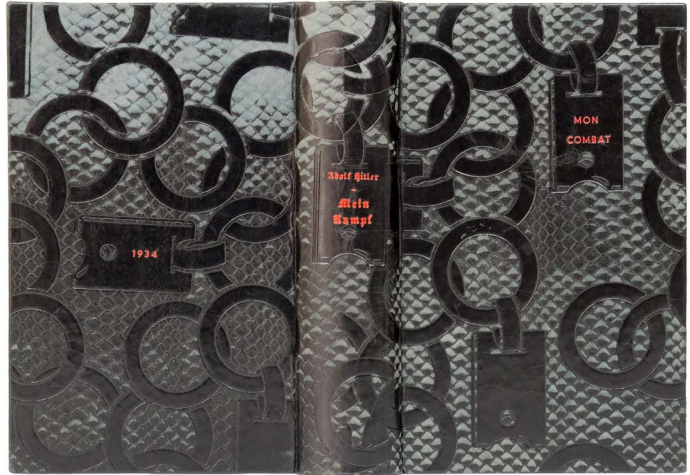
63 HITLER (Adolf) *Mein Kampf. Mon Combat.*

Paris : Nouvelles éditions latines (Fernand Sorlot), 1934 (date de première parution, réimpression mise en vente après 1945 et avant 1980)

In-8° (22,8 x 149 mm), basane noire, estampée d'un décor sur fond d'écaillés de maillons de chaîne auxquels pendent des étiquettes, passée à la pareuse de manière à faire apparaître la chair par endroit, dos lisse avec auteur et titre original poussés à l'oeser rouge, de même titre en français sur le plat supérieur et date de parution initiale sur le plat inférieur, doublure de peau velours rouge, charnière cuir, verso de la première garde du même que les dos et plats, tête au palladium, couvertures et dos conservés (reliure signée « F. ROUSSEAU 2010 »)

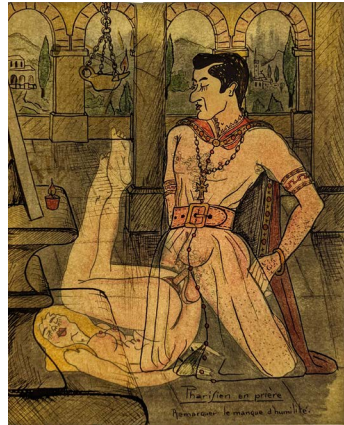
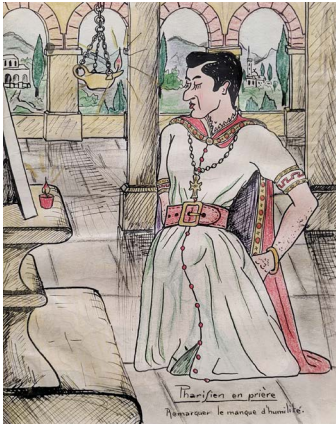
UNE RELIURE TRIPLÉE À DÉCOR ESTAMPÉ DE FLORENT ROUSSEAU SUR UN OUVRAGE FUNESTE

Ce livre est présenté à la vente pour sa reliure, son contenu est à considérer à titre documentaire et historique. Il informe sur la construction d'une idéologie totalitaire qui a marqué, par le sang de ses innombrables victimes, l'Histoire du XXe siècle. La pédagogie, l'esprit critique et la liberté d'expression sont les meilleurs antidotes au poison instillé par les discours de haine qu'ils soient.



Florent Rousseau entre après un bac littéraire à l'Union Centrale des Arts Décoratifs section relieure-dorure-décor, tout en suivant parallèlement des cours de dorure à l'école Estienne pendant deux ans. Après l'obtention du diplôme en relieure et décor, en 1985, il travaille aux Établissements Julien (peausserie) pour parfaire ses connaissances dans les cuirs. En 1988, il reprend un atelier de relieure dans le 9e arrondissement de Paris et oriente ses recherches vers de nouvelles structures dont la relieure d'Extrême-Orient adaptée au livre occidental. Avec la passion de transmettre, il enseigne depuis plus de 20 ans le décor contemporain à l'Atelier d'Arts Appliqués du Vésinet. Président, fondateur de l'association internationale de relieurs AIR neuf, il a par la suite créé une nouvelle association : APPAR (Association Pour la Promotion des Arts de la Reliure) composée de deux groupes, l'un pour les amateurs, l'autre pour les professionnels. Florent Rousseau a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, puis en 2008, à la Wittockiana pour la présentation de ses dix dernières années de reliures de création (125 reliures). Tout récemment, c'est l'Élysée qui lui a passé commande d'une reliure sur un texte sacré de l'hindouisme. L'ouvrage a été offert début mars en Inde par le Président Macron au Premier Ministre indien Narendra Modi lors d'une visite d'État de trois jours.

VENDU



64 Monseigneur O. Barthé. *Le petit catéchisme du marin*

Diocès (sic) de Comper : Presse Moël éditeur, s. d. (vers 1950)

189 x 230 mm, 18 ff. manuscrits anopistographiques mis en couleurs au crayon, cartonnage de papier à la colle orné d'une croix sur le plat supérieur (habillage de l'époque)

UN « PÉNÉTRANT » OUVRAGE RELIGIEUX !

L'ouvrage richement illustré s'ouvre sur « Les Saintes tables de la loi ». Vient ensuite un texte sur la création « De l'homme », puis un « Hymne à l'amour conjugal ». Il se poursuit par un passage de Matthieu intitulé « Savoir aimer et honorer » illustré d'un dessin hors-texte représentant un pharisien qui précède lui-même une prière. L'œuvre se termine par une revue des sept péchés capitaux.

Tout cela bien que joliment calligraphié et coloré ne serait qu'un énième catéchisme de plus s'il n'y avait pas un « truc », à savoir l'apparition par transparence, pour chacune des pages, de détails pour le moins osés !

Frottements.

VENDU